

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-second Parliament, 2015-16

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL  
TRADE

*Chair:*

The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

---

Wednesday, May 18, 2016  
Thursday, May 19, 2016

---

Issue No. 8

*Nineteenth and twentieth meetings:*

Study on foreign relations and international  
trade generally

and

*Sixth meeting:*

Study on recent political and economic developments in  
Argentina in the context of their potential impact on  
regional and global dynamics, including on Canadian  
policy and interests, and other related matters

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante-deuxième législature, 2015-2016

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
ET DU COMMERCE  
INTERNATIONAL

*Présidente :*

L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

---

Le mercredi 18 mai 2016  
Le jeudi 19 mai 2016

---

Fascicule n° 8

*Dix-neuvième et vingtième réunions :*

Étude sur les relations étrangères et le commerce  
international en général

et

*Sixième réunion :*

Étude sur les faits nouveaux en matière de politique et  
d'économie en Argentine dans le cadre de leur répercussion  
possible sur les dynamiques régionale et globale, dont les  
politiques et intérêts du Canada, et d'autres sujets connexes

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN  
AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Carignan, P.C. (or Martin) Cordy Dawson	Johnson Marshall Martin Ngo
* Harder, P.C. (or Bellemare) Housakos	Oh Rivard

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Marshall replaced the Honourable Senator Poirier (*May 19, 2016*).

The Honourable Senator Martin replaced the Honourable Senator Ataullahjan (*May 19, 2016*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Beyak (*May 19, 2016*).

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Oh (*May 17, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

*Présidente* : L'honorable Raynell Andreychuk

*Vice-président* : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

* Carignan, C.P. (ou Martin) Cordy Dawson	Johnson Marshall Martin Ngo
* Harder, C.P. (ou Bellemare) Housakos	Oh Rivard

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Marshall a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 19 mai 2016*).

L'honorable sénatrice Martin a remplacé l'honorable sénatrice Ataullahjan (*le 19 mai 2016*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 19 mai 2016*).

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 17 mai 2016*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, May 18, 2016  
(21)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Beyak, Cordy, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Ngo and Rivard (9).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: The situation of Crimean Tatars in Ukraine)

**WITNESSES:**

*As an individual:*

Mustafa Dzhemilev, Member of Parliament, Parliament of Ukraine and Commissioner of the President of Ukraine for the Affairs of the Crimean Tatars.

*Embassy of Ukraine:*

His Excellency Andrii Shevchenko, Ambassador.

The chair made a statement.

Mr. Dzhemilev and His Excellency Andrii Shevchenko each made a statement and answered questions.

At 5 p.m., the committee suspended.

At 5:06 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 22, 2016, the committee continued its study on recent political and economic developments in Argentina in the context of their potential impact on regional and global dynamics, including on Canadian policy and interests, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

**WITNESS:**

*As an individual:*

Jean Daudelin, Associate Professor and Associate Director, The Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University.

Mr. Daudelin made a statement and answered questions.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 18 mai 2016  
(21)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Beyak, Cordy, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Ngo et Rivard (9).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : La situation des Tatars de Crimée en Ukraine.)

**TÉMOINS :**

*À titre personnel :*

Moustafa Djemilev, député, Parlement ukrainien et commissaire du président de l'Ukraine pour les affaires des Tatars de Crimée.

*Ambassade de l'Ukraine :*

Son Excellence Andrii Shevchenko, ambassadeur.

La présidente ouvre la séance.

M. Djemilev et Son Excellence Andrii Shevchenko font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 heures, la séance est suspendue.

À 17 h 6, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 22 mars 2016, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie en Argentine dans le cadre de leur répercussion possible sur les dynamiques régionale et globale, dont les politiques et intérêts du Canada, et d'autres sujets connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

**TÉMOIN :**

*À titre personnel :*

Jean Daudelin, professeur agrégé et directeur agrégé, The Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton.

M. Daudelin fait une déclaration et répond aux questions.

At 6:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 19, 2016  
(22)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Marshall, Martin, Ngo, Oh and Rivard (10).

*Other senator present:* The Honourable Senator Pratte (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: Bilateral, regional and multilateral trade agreements: Prospects for Canada)

WITNESSES:

*Canadian Association of Importers and Exporters:*

Joy Nott, President.

*Business Council of Canada:*

Brian Kingston, Vice President, Fiscal and International Issues.

*Canadian Centre for Policy Alternatives:*

Stuart Trew, Senior Editor, *The Monitor*.

The chair made a statement.

Ms. Nott, Mr. Kingston and Mr. Trew each made a statement and answered questions.

At 11:47 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 18 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à la nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 19 mai 2016  
(22)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Marshall, Martin, Ngo, Oh et Rivard (10).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Pratte (1).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : Accords commerciaux bilatéraux, régionaux et multilatéraux : perspectives pour le Canada)

TÉMOINS :

*Association canadienne des importateurs et exportateurs :*

Joy Nott, présidente.

*Conseil canadien des affaires :*

Brian Kingston, vice-président, Politiques internationale et budgétaire.

*Centre canadien de politiques alternatives :*

Stuart Trew, rédacteur principal, *The Monitor*.

La présidente ouvre la séance.

Mme Nott, M. Kingston et M. Trew font une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 47, le comité s'ajourne jusqu'à la nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

*Le greffière du comité,*

Danielle Labonté

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, May 18, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: the situation of Crimean Tatars in Ukraine); and to study recent political and economic developments in Argentina in the context of their potential impact on regional and global dynamics, including on Canadian policy and interests, and other related matters.

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*Editor's Note: Some evidence was presented through a Russian interpreter.*]

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee can receive testimony on various matters of interest.

During the first part of our meeting today, the members will have an opportunity to receive an update on the situation of Crimean Tatars in Ukraine. I trust our interpretation is working and that you can hear us simultaneously in French and English and a third language to accommodate our guests.

On behalf of the committee, I would like to welcome Mr. Mustafa Dzhemilev, Member of Parliament, Parliament of Ukraine and Commissioner of the President of Ukraine for the Affairs of the Crimean Tatars; and His Excellency, the Ambassador of Ukraine to Canada, Andrii Shevchenko.

The committee has received biographies in advance, but I thought for the purposes of the record it would be important to at least highlight a few points with respect to our guest who will make a short presentation to start.

Mr. Dzhemilev is one of the most well-known members of the Crimean Tatar National Movement and has served as Chairman of the Mejlis of the Crimean Tatar people, the single supreme representative organ of the Crimean Tatars until 2013.

The Tatars, a Turkic-speaking Muslim minority group with deep roots in Crimea, have a long history of repression. During World War II, hundreds of thousands of ethnic Tatars were deported from Crimea to Central Asia by Soviet authorities, only to return in the 1980s.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 18 mai 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général (sujet : la situation des Tatars de Crimée en Ukraine), ainsi que pour faire une étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie en Argentine dans le cadre de leur répercussion possible sur les dynamiques régionale et globale, dont les politiques et intérêts du Canada, et d'autres sujets connexes.

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Note du rédacteur : une partie du témoignage a été livrée par l'entremise d'un interprète russe.*]

[*Traduction*]

**La présidente :** Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international est autorisé à examiner toute question qui pourrait se présenter, de temps en temps, en matière de relations étrangères et de commerce international en général. En vertu de ce mandat, notre comité peut entendre des témoignages sur diverses questions qui peuvent l'intéresser.

Pendant la première partie de notre réunion d'aujourd'hui, les membres du comité entendront une mise à jour sur la situation des Tatars de Crimée, en Ukraine. J'espère que notre système d'interprétation fonctionne bien et que vous pouvez nous entendre simultanément en anglais et en français, ainsi que dans une troisième langue, afin d'accueillir nos invités.

Au nom du comité, je souhaite la bienvenue à M. Mustafa Dzhemilev, député du parlement ukrainien, et commissaire du président de l'Ukraine pour les affaires des Tatars de Crimée; et Son Excellence, l'ambassadeur de l'Ukraine au Canada, Andrii Shevchenko.

Le comité a reçu les notices biographiques des invités à l'avance, mais, aux fins du compte rendu, je souhaite revenir sur certains points de biographie de nos invités, qui commenceront la réunion par un bref exposé.

M. Dzhemilev est l'un des membres les mieux connus du Mouvement national des Tatars de Crimée. Il a siégé comme président des Majlis des Tatars de Crimée, c'est-à-dire l'organe représentatif suprême des Tatars de Crimée depuis 2013.

Les Tatars, un groupe minoritaire musulman de langue turque, sont implantés depuis longtemps en Crimée, où ils ont longtemps été réprimés. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, des centaines de milliers de Tatars ethniques sont déportés de Crimée vers l'Asie centrale par les autorités soviétiques; ils n'en reviennent que dans les années 1980.

Following Russia's illegal annexation of Crimea in March 2014, the Crimean Tatar community has faced increased repression at the hands of Moscow-backed authorities. In April 2014, Mr. Dzhemilev himself was banned by Russia from entering Crimea for five years. The next move of repression came when a Russian court in Crimea branded the Mejlis, the top legislative body of the Crimean Tatars, as an extremist organization and banned their activities on the peninsula in April 2016. Ten thousand Tatars are estimated to have fled Crimea since the Russian occupation two years ago.

There is more to our guest's biography, but I will leave you to read that, as it is extensive, tracing his involvement and his commitment to the Tatar movement and the people with Tatar background.

On behalf of the committee, Mr. Dzhemilev, I welcome you, with His Excellency, and I now turn the floor over to you to make opening statements. Then the senators would like to place questions. We have limited time, but I think we can finish everything appropriately. Welcome to the committee.

*[Interpretation]*

**Mustafa Dzhemilev, Member of Parliament, Parliament of Ukraine and Commissioner of the President of Ukraine for the Affairs of the Crimean Tatars, as an individual:** Distinguished chair, dear committee members, I am very grateful for this opportunity to come here and speak to you. Thank you for giving me the opportunity to talk to you about the situation of the Crimean Tatar people in Crimea following the occupation by the Russian Federation.

As you know, I am a representative of the Crimean Tatar people, which are an indigenous people of Crimea. It is the group that has been most repressed in Crimea. For example, our representative body was recently banned by the Russian Federation because it did not accept Russian occupation.

We demand that the Russian troops leave our territory and that the territorial integrity of Ukraine be restored. We demand that Crimea be reintegrated as part of Ukraine. Of course, that is why most repressions are coming against the Crimean Tatars.

I would like to remind you that Crimean Tatars, as you mentioned, were deported in 1944, and for dozens of years we fought, using non-violent methods, to come back to our homeland. Not all of our people came back. We have had many problems with the Ukrainian government as well, but we lived in a democratic society and we defended our democratic rights. Now there's been a huge slideback.

Right now the Russian Federation understands they cannot make a deal with Crimean Tatars, that they cannot make them collaborate with the regime, and that's why they're trying to push Crimean Tatars out of the territory.

Au lendemain de l'annexion illégale de la Crimée par la Russie en mars 2014, la communauté tatare de Crimée fait l'objet d'une répression accrue de la part des autorités soutenues par Moscou. En avril 2014, M. Dzhemilev est lui-même interdit de séjour en Crimée pendant cinq ans par les autorités russes. En avril 2016, un tribunal russe en Crimée déclare que l'assemblée législative des Tatars de Crimée, le Majlis, est une organisation extrémiste et il interdit ses activités dans la péninsule. On estime que 10 000 Tatars ont fui la Crimée depuis le début de l'occupation russe voilà deux ans.

Notre invité a une biographie beaucoup plus longue, mais je vais vous laisser le soin de la lire par vous-mêmes, puisqu'elle retrace ses longs antécédents d'engagement et de dévouement envers le mouvement tatar et le peuple tatar.

Au nom du comité, monsieur Dzhemilev, je vous souhaite la bienvenue, ainsi qu'à Son Excellence. Vous avez maintenant la parole. Les sénateurs vous poseront des questions après votre déclaration liminaire. Notre temps est compté, mais je pense que nous pourrions tout faire comme il faut. Bienvenue au comité.

*[Interprétation]*

**Mustafa Dzhemilev, député, Parlement ukrainien et commissaire du président de l'Ukraine pour les affaires des Tatars de Crimée, à titre personnel :** Distingué président, membres du comité, je vous suis très reconnaissant de me donner l'occasion de m'exprimer devant vous. Merci de me permettre de vous parler de la situation du peuple tatar de Crimée depuis le début de l'occupation par la Fédération de Russie.

Comme vous le savez, je représente les Tatars de Crimée, un peuple autochtone de la Crimée. C'est le groupe qui a connu la plus grande répression en Crimée. Par exemple, notre organe représentatif a récemment été interdit par la Fédération de Russie, car il n'acceptait pas l'occupation russe.

Nous exigeons que les troupes russes quittent le territoire et que l'intégrité territoriale de l'Ukraine soit respectée. Nous exigeons que la Crimée soit réintégrée à l'Ukraine. Bien entendu, c'est pour cela que la répression vise tout particulièrement les Tatars de Crimée.

Permettez-moi de vous rappeler que les Tatars de Crimée, comme vous l'avez bien dit, ont été déportés en 1944, et que pendant des décennies nous avons lutté à l'aide de méthodes non violentes pour revenir à notre patrie. Mais pas tous sont revenus. Nous avons connu de nombreux problèmes avec le gouvernement ukrainien également, mais au moins, il s'agissait d'une société démocratique et nous défendions nos droits démocratiques. Maintenant, nous avons fait un grand pas en arrière.

Actuellement, la Fédération de Russie comprend qu'elle n'arrivera pas à une entente avec les Tatars de Crimée, qu'elle n'arrivera pas à les amener à collaborer avec le régime. C'est pourquoi elle essaie d'évincer les Tatars de Crimée de leur territoire.

Many members of our community have been arrested. Searches are going on daily. There is banned literature and searches are for weapons as well, but what is most awful is that there are abductions, something that didn't even happen during Soviet times. Of course Crimean Tatars were repressed during Soviet times. However, at least they followed some kind of procedure. There was some kind of decorum, some kind of window dressing, but right now none of that is being respected.

The situation is worsening because the Mejlis of the Crimean Tatar people was banned. The Mejlis was declared an extremist organization. This is basically declaring the entire people as extremists because the Mejlis are elected by the Crimean Tatars.

The day before yesterday, four more people were arrested. We'd like the subject of Crimea and the de-occupation of Crimea to be on the agenda of the Parliament of Canada and of the Parliaments of other countries.

There are conversations about making deals with Russia. However, I say that until the occupation is over, until the occupants leave our land, we cannot make any deals. That is why I would like to bring your attention to the following. The main issue is Russian troops leaving our country and ensuring the territorial integrity of our country.

I don't want to take up much of your time. If you have any particular questions, I will take them now. Thank you very much for your attention.

[English]

**The Chair:** Thank you.

Your Excellency, is there anything you wish to add?

**His Excellency Andrii Shevchenko, Ambassador, Embassy of Ukraine:** I would just like to thank the committee for addressing this issue. We strongly hope that your colleagues from other committees, both in the Senate and the House of Commons, will address the issue and tackle it.

I would also like to underline that what we hear from the Crimean Tatars and from the legendary leader of the Crimean Tatars, Mr. Dzhemilev, shows us a different perspective of the Crimean occupation. It's not just a security issue, a border issue or an international law issue; it's a human rights issue. In the 21st century we see how a tiny nation is again under the risk of physical extinction, and we strongly encourage all the respected members of the committee and your colleagues from the Senate and from the Canadian establishment to address this issue.

Thank you very much for the ability to speak on this.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Johnson:** Good afternoon, gentlemen.

Bien des membres de notre communauté ont été arrêtés; les perquisitions sont une chose du quotidien. Certains livres sont interdits, les perquisitions d'armement sont endémiques, mais le pire, c'est les enlèvements, quelque chose qui ne se produisait même pas pendant l'époque soviétique. Bien entendu, les Tatars de Crimée ont été réprimés pendant le règne soviétique; toutefois, il y avait au moins un semblant de procédure. Il y avait un certain décorum, et on tentait de sauver les apparences, mais maintenant il n'y a même plus cela.

La situation empire, car le Majlis du peuple tatar de Crimée a été interdit. Le Majlis a été déclaré une organisation extrémiste. Ce qui revient à dire que le peuple tatar dans son ensemble est extrémiste, puisque le Majlis a été élu par les Tatars.

Encore avant-hier, quatre autres personnes ont été arrêtées. Nous souhaiterions que le sujet de la Crimée et de la désoccupation de la Crimée soient au programme du Parlement du Canada et des Parlements d'autres pays.

Il est question, ces temps-ci, de conclusion d'ententes avec la Russie. Or je suis d'avis que tant que l'occupation ne sera pas terminée, que les occupants n'auront pas quitté notre pays, aucune entente n'est possible. C'est pourquoi je souhaite porter votre attention sur ce sujet. Le principal enjeu, c'est le départ des troupes russes de notre pays et la préservation de son intégrité territoriale.

Je ne veux pas prendre trop de votre temps, alors si vous avez des questions, je suis prêt à y répondre. Je vous remercie de votre attention.

[Traduction]

**La présidente :** Nous vous remercions.

Votre Excellence, avez-vous quelque chose à ajouter?

**Son Excellence Andrii Shevchenko, ambassadeur, ambassade de l'Ukraine :** Je tiens seulement à remercier le comité de s'intéresser à cette question. Nous espérons vivement que vos collègues d'autres comités, du Sénat et de la Chambre, l'étudieront aussi.

J'aimerais également souligner que ce que nous entendons des Tatars de Crimée et de leur légendaire dirigeant, M. Dzhemilev, brosse un tableau différent de l'occupation de la Crimée. Ce n'est pas qu'une question de sécurité, de frontière ou de droit international, mais une question de respect des droits de la personne. Au XXI<sup>e</sup> siècle, on peut voir comment un petit pays est encore une fois menacé d'extinction physique, et nous encourageons vivement tous les honorables membres du comité et vos collègues du Sénat et du gouvernement canadien à se pencher sur cette question.

Nous vous remercions infiniment de nous avoir permis de vous en parler.

**La présidente :** Merci.

**La sénatrice Johnson :** Bonjour, messieurs.

Mr. Dzhemilev, I truly admire your courage and your dedication to the Tatar people.

The economic blockade of Crimea by the Ukraine has prevented food and other essential goods from reaching the peninsula. Tatar leader Refat Chubarov has praised the blockade as an effective tool in raising the issue of Crimea in Ukrainian politics.

Doesn't this blockade bring further hardship to those caught in the middle of the conflict, especially the over 250,000 Tatars still living there?

*[Interpretation]*

**Mr. Dzhemilev:** Thank you for your question.

As I understand, according to the Geneva Conventions of 1945 regarding the occupied territories, the social and legal situation is the responsibility of the occupying party, not the country that has been under occupation. Right now, about 80 per cent of food, 80 per cent of water and 85 per cent of electricity comes from mainland Ukraine into Crimea.

We say that the occupants should at least behave well and take that into consideration. We say, "We are supplying all of this to you, so stop the repressions against our people." However, our appeals had no effect and, indeed, we began the blockade.

With regard to the energy, the electricity that, as you mentioned, touched the residents of Crimea, Crimea on its own produces about 300 megawatts of energy. The requirement for energy is about 1,200 megawatts. The electricity that Crimea produces is enough to provide for civilian needs, schools and hospitals. However, Russians are acting in their typical way. They supply electricity to light up Putin's portraits, to their military sites, and whatever is left goes to the civilians.

Even taking that into consideration, we said, "Well, let's make a new deal, a new agreement, where we provide for electricity that comes from mainland Ukraine into the autonomous republic of Crimea that is temporarily occupied by the Russian Federation. If we write that down in our agreement, we are ready to supply electricity." But in response, Putin said, "We will poll the residents of Crimea, and if they agree to this formulation, we will make a new agreement."

The day after, he said that 93 per cent of Crimea's residents said they do not need an agreement that's formulated this way. They will wait for Russia to bring in their own electricity from mainland Russia to Crimea. That was the result.

With regard to the reaction of Crimea's residents, even those who are very pro-Russian don't blame Ukraine for that. They ask, "Didn't Putin know that 85 per cent of electricity comes from mainland Ukraine? Why hasn't he done something about that?" The Crimean Tatars welcome this. They said that they make do and live in darkness if this will bring the end of the occupation closer.

Monsieur Dzhemilev, j'admire grandement votre courage et votre dévouement au peuple tatar.

Le blocus économique imposé à la Crimée par l'Ukraine a empêché le passage vers la péninsule d'aliments et d'autres biens essentiels. Le chef tatar Refat Chubarov a fait l'éloge de ce blocus en le qualifiant d'outil efficace pour faire ressortir le problème de la Crimée dans la politique de l'Ukraine.

Est-ce que ce blocus ne rend pas encore la vie plus difficile pour ceux pris au cœur du conflit, et particulièrement les plus de 250 000 Tatars qui vivent là-bas.

*[Interprétation]*

**M. Dzhemilev :** Je vous remercie pour votre question.

À ce que j'ai compris, d'après les Conventions de Genève de 1945 au sujet des territoires occupés, la situation sociale et juridique relève de la responsabilité de l'occupant, et non pas du pays sous occupation. Actuellement, environ 80 p. 100 des aliments, 80 p. 100 de l'eau et 85 p. 100 de l'électricité que consomme la Crimée proviennent de l'Ukraine.

Nous estimons que les occupants devraient à tout le moins bien se comporter et prendre tout cela en compte. Nous disons : « Nous vous fournissons tout cela, alors cessez de réprimer notre peuple. » Comme nos appels sont restés sans réponse, nous avons imposé le blocus.

En ce qui concerne l'énergie, l'électricité que, vous l'avez dit, consomment les résidents de la Crimée, la Crimée produit elle-même quelque 300 mégawatts d'électricité alors qu'il lui en faut environ 1 200 mégawatts. L'électricité que produit la Crimée suffit à répondre aux besoins civils, aux écoles et aux hôpitaux. Cependant, les Russes agissent comme ils le font toujours. Ils fournissent l'électricité pour éclairer les portraits de Poutine et leurs sites militaires, et ce qui reste va aux civils.

Compte tenu de cela, nous avons dit : « Eh bien, concluons une nouvelle entente, selon laquelle l'Ukraine continuera à fournir de l'électricité à la République autonome de Crimée, qui est temporairement occupée par la Fédération de Russie. Si on peut écrire cela dans l'entente, nous sommes prêts à fournir l'électricité. » Mais en réponse à notre offre, Poutine a répondu : « Nous allons sonder les habitants de la Crimée, et s'ils sont d'accord avec cette formulation, nous concluons une nouvelle entente. »

Le lendemain, il a déclaré que 93 p. 100 des habitants de la Crimée avaient dit n'avoir pas besoin d'entente ainsi formulée. Ils attendraient que la Russie continentale approvisionne la Crimée en électricité. C'est cela qu'a été le résultat.

En ce qui concerne la réaction des habitants de la Crimée, même ceux qui sont très pro-russes, ne font pas de reproches à l'Ukraine pour cela. Ils demandent : « Poutine ne savait-il pas que 85 p. 100 de l'électricité provient de l'Ukraine continentale? Pourquoi n'a-t-il rien fait pour cela? » Les Tatars de Crimée le prennent bien. Ils ont dit qu'ils sont prêts à se débrouiller et à vivre dans le noir si cela peut rapprocher la fin de l'occupation.



Some of our Western allies put pressure on us, and we agreed to turn on one of the electrical conduits at 220 megawatts. We immediately received so many phone calls from our countrymen. They said, "Don't do this. We were just starting to enjoy the confused faces of these bandits, and you're depriving us of the pleasure, so please don't turn it back on." Nevertheless, we did turn the electricity on so that civilians don't suffer.

[*English*]

**Senator Johnson:** Sir, how would you characterize the contemporary relationships among ethnic Russians, Ukrainians and Tatars in Crimea? Before the conflict erupted in 2014, were the Tatars able to live and work in peace with their neighbours, or did they face discrimination?

[*Interpretation*]

**Mr. Dzhemilev:** Well, let me tell you this. About 60 per cent of Crimea is populated by ethnic Russians. About 85 per cent of those are people who were resettled into Crimea. They were brought into Crimea, or their ancestors were brought into Crimea, from the Russian Federation, from the internal oblasts. When they were resettled, they were told that traitors lived on this land, Crimean Tatars, and these people gobbled up the propaganda. They were housed in the homes of Crimean Tatars who were deported, and for many years this systematic propaganda used to justify the deportation of Crimean Tatars.

So, of course, when we started to come back to our historical homeland, we did not see any goodwill towards us.

However, years have passed, and we started to build up those relations. Of course, the pro-Russian organizations were quite active in Crimea. They were trying to sew enmity between the Slavic population and Crimean Tatars.

Right now, this situation has worsened quite a bit because Crimean Tatars have ignored the so-called referendum. Out of 180,000 Crimean Tatars who were able to vote, according to our data, about 0.5 per cent took part in voting.

The Russian propaganda states that 83 per cent of the population of Crimea took part in the referendum, but that is not true. We are confident that 32.4 per cent of the voters of Crimea voted in the referendum.

So it cannot be said that the Russian population was wholeheartedly for the occupation and that only the Crimean Tatars were against. Ukrainians and ethnic Russians were also against, and of course the Crimean Tatars were as well. That goes without saying.

Relations between Russians and Crimean Tatars are good, unless there is propaganda of hatred between our two peoples.

Certains de nos alliés occidentaux exercent des pressions sur nous, et nous avons convenu d'augmenter la transmission de l'une de nos lignes électriques à 220 mégawatts. Nous avons immédiatement reçu tellement d'appels téléphoniques de nos concitoyens, qui nous disaient : « Ne faites pas cela. Nous ne faisons que commencer à nous réjouir de l'air défait de ces bandits, et vous nous privez de ce plaisir, alors de grâce, n'en donnez pas plus. » Quoi qu'il en soit, nous en avons donné plus pour que les civils ne souffrent pas.

[*Traduction*]

**La sénatrice Johnson :** Monsieur, comment décririez-vous les relations contemporaines entre les Russes de souche, les Ukrainiens et les Tatars en Crimée? Avant que le conflit ne surgisse en 2014, est-ce que les Tatars pouvaient vivre et travailler dans un climat pacifique avec leurs voisins, ou faisaient-ils l'objet de discrimination?

[*Interprétation*]

**M. Dzhemilev :** Je vais vous dire ceci. Environ 60 p. 100 des habitants de la Crimée sont des Russes de souche. Quelque 85 p. 100 d'entre eux sont des gens qui ont été réinstallés en Crimée. Ces gens, ou leurs ancêtres, ont été déracinés des oblasts de la Fédération de Russie pour être réinsérés en Crimée. On leur a alors dit que des traîtres occupaient ces terres, les Tatars de Crimée, et ces gens-là ont cru à cette propagande. Ils ont été installés dans les maisons de Tatars de Crimée qui avaient été déportés, et pendant de nombreuses années, cette propagande systématique a servi à justifier l'expulsion des Tatars de Crimée.

Alors, évidemment, quand nous avons commencé à revenir sur nos terres ancestrales, nous n'avons pas été accueillis à bras ouverts.

Cependant, les années ont passé, et nous avons amorcé un rapprochement. Bien entendu, les organisations pro-russes étaient très actives en Crimée. Elles s'efforçaient de semer la zizanie entre la population slave et les Tatars de Crimée.

Cette situation s'est largement dégradée quand les Tatars de Crimée ont rejeté le prétendu référendum. Sur les 180 000 Tatars qui étaient en droit de voter, selon nos données, environ 0,5 p. 100 l'ont fait.

D'après la propagande russe, 83 p. 100 de la population de la Crimée a pris part au référendum, mais c'est faux. Nous savons que seulement 32,4 p. 100 des électeurs de la Crimée ont participé à ce référendum.

On ne peut donc pas dire que la population russe appuie sans réserve l'occupation et que seuls les Tatars de Crimée s'y opposent. Des Ukrainiens et des Russes de souche s'y opposent aussi, de même, évidemment, que les Tatars de Crimée. Cela va sans dire.

Les Russes et les Tatars de Crimée entretiennent de bons rapports, tant qu'il n'y a pas de propagande de haine entre nos deux peuples.

[English]

**Senator Johnson:** Thank you, sir.

Your Excellency, the West has provided billions in aid to Ukraine to stabilize its economy and build stronger institutions, and rightly so. Despite this rocky political situation and vested interests, what can you tell us about the progress being made in this respect, and when will Ukrainians start reaping the benefits of a stronger economy and freer institutions?

**Mr. Shevchenko:** We are in the process of modernizing the country, which is not an easy thing to do. There are always fields of progress, which include our energy sector and the creation of the national police of Ukraine. I'm in a position to again thank Canada for helping us in these very important fields.

There are other fields where progress is not as fast as all of us would like to see. When I say "all of us," that does not just mean Canada, the West; it also means the Ukrainian citizens, including myself and many other Ukrainian citizens in this room.

But then again, we should understand that it is extremely difficult to go ahead with this complicated process of modernizing the country when you have war on your territory and your economy is devastated by war. We are very grateful to Canada and to the West for understanding the complexity of this situation.

**Senator Johnson:** Thank you, Your Excellency.

**Senator Cordy:** Thank you very much to both of you for taking the time to be here today.

Ambassador, when you were speaking, you said that the treatment of the Crimean Tatars and the occupation of Crimea is not just a security issue but that it's also a human rights issue. I wonder if both of you could elaborate on that.

[Interpretation]

**Mr. Dzhemilev:** The first thing that the occupiers did was to do away with all of the democratic freedoms that existed in an independent Ukraine. All the media was controlled by the occupying party, and even several days before the referendum, the media was spewing out Russian propaganda.

The second thing they did was to order everyone to take Russian citizenship and receive Russian passports. They said that by April 17, 2014 people could decide for themselves which citizenship they want, and they could keep their Ukrainian citizenship if they so wanted.

Four offices were issuing these passports, and people were trying to keep their Ukrainian citizenship. Those who failed to formally declare their willingness to keep the Ukrainian citizenship were automatically made Russian citizens.

[Traduction]

**La sénatrice Johnson :** Merci, monsieur.

Votre Excellence, l'Occident a versé des milliards de dollars en aide à l'Ukraine dans le but de stabiliser son économie et de renforcer ses institutions, à juste titre. En dépit du climat politique agité et des intérêts en jeu, que pouvez-vous nous dire des progrès réalisés à cet égard, et quand les Ukrainiens commenceront-ils à récolter les fruits d'une économie plus vigoureuse et d'institutions plus libres?

**M. Shevchenko :** Nous sommes en train de moderniser le pays, mais ce n'est pas chose facile. Il y a toujours des domaines porteurs de progrès, notamment notre secteur énergétique et la création du service national de police de l'Ukraine. Je tiens encore une fois à remercier le Canada de nous avoir aidés dans ces importantes réalisations.

Il y a néanmoins d'autres domaines où les progrès ne sont pas aussi rapides que nous le souhaiterions tous. Quand je dis « tous », cela n'entend pas seulement le Canada, l'Occident, mais aussi les Ukrainiens, dont je suis, et bien d'autres Ukrainiens qui sont ici, dans cette salle.

Mais encore, il faut comprendre qu'il est des plus difficile d'aller de l'avant dans cette complexe démarche de modernisation du pays quand celui-ci est en guerre et que l'économie est dévastée par cette guerre. Nous sommes très reconnaissants au Canada et à l'Occident de reconnaître la complexité de cette situation.

**La sénatrice Johnson :** Merci, Votre Excellence.

**La sénatrice Cordy :** Je vous remercie tous deux d'avoir pris le temps de venir ici aujourd'hui.

Monsieur l'ambassadeur, vous avez dit tout à l'heure que le traitement des Tatars de Crimée et l'occupation de la Crimée ne constituent pas qu'un enjeu en matière de sécurité, mais aussi de droits de la personne. Peut-être pourriez-vous nous en dire plus sur le sujet.

[Interprétation]

**M. Dzhemilev :** La première chose qu'ont faite les occupants, c'est de supprimer toutes les libertés démocratiques qui existaient dans une Ukraine indépendante. Les occupants ont pris le contrôle de tous les médias, et quelques jours avant le référendum, les médias crachaient de la propagande russe.

La deuxième chose qu'ils ont faite, c'est d'ordonner à tout le monde de prendre la citoyenneté russe et de recevoir des passeports russes. Ils ont dit que la population devait décider avant le 17 avril 2014 quelle citoyenneté elle voulait, et que les gens pouvaient conserver leur citoyenneté ukrainienne s'ils le souhaitaient.

Quatre bureaux délivraient ces passeports, et des gens tentaient de conserver leur citoyenneté ukrainienne. Ceux qui ne déclaraient pas formellement leur volonté de conserver leur citoyenneté ukrainienne étaient automatiquement déclarés citoyens russes.

Another issue is that if you keep your Ukrainian citizenship, you're considered a foreigner by the occupying party, which means that you lose the right to live in your own home in Crimea. You can only keep your residence there for 90 days. Then you have to leave Crimea, stay outside for some time, and then ask the occupying government for permission to come back to your own house and spend another 90 days there. Of course, this was completely unacceptable for Crimean Tatars, and nobody applied to become a foreigner in their own land.

Should a person not receive a Russian passport, they basically cannot function in the territory of Crimea because they cannot buy a house and cannot receive employment. They cannot go to school, and they have no right to seek medical help because the first thing the hospital asks is, "Where is your Russian passport?"

What is interesting is that according to the occupying government, 30,000 to 40,000 of people have not received their citizenship.

Ukraine, for its part, said that those people who did receive Russian passports can leave Crimea and receive their Ukraine passports again.

The second issue is repression against those who spoke out against the occupation, and here all the norms of the Geneva Conventions on the status of occupied territories are being violated. Basically, Russian citizenship is in effect, even though under the Geneva Conventions, the Ukrainian legislation should be in effect.

People are being persecuted, even for the actions they committed before the occupation. For example, on February 26, 2014, two weeks before the so-called referendum, which Russia recognized as the official annexation of Crimea to Russia, there was a rally near the Parliament of Crimea. The government brought the pro-Russian demonstrators to that place, and they were trying to force the hand of the members of the Parliament to appeal to Putin and annex Crimea to Russia.

When Crimean Tatars learned of this, they also came to the rally, with Ukrainian flags, Ukrainian Tatar flags. As a result, they disrupted this rally, and the members of Crimean Parliament did not make this appeal to Putin.

There was a small altercation between Crimean Tatars and pro-Russian rally participants. The next day, special forces of the Russian Federation, without insignia, took control of the Parliament building.

Right now, there is arbitrary persecution against Crimean Tatars who participated in that rally for participating in an unsanctioned rally. But, on February 26, 2014, we could not request the permission of Moscow to hold a rally on our own land. That is absurd.

Another issue is the arrests of people who have religious literature or banned literature or political literature as well. Ukrainians are not even familiar with the concept of banned

Un autre problème, c'est que si on garde la citoyenneté ukrainienne, on est considéré comme un étranger par l'occupant, ce qui signifie qu'on perd le droit de vivre chez soi en Crimée. On peut garder sa maison que 90 jours. Ensuite, il faut quitter la Crimée, rester un étranger un certain temps, puis ensuite demander au gouvernement occupant l'autorisation de revenir dans sa propre maison et y passer encore 90 jours. Évidemment, c'était absolument inacceptable pour les Tatars de Crimée, et personne n'a demandé à être étranger dans son propre pays.

Une personne qui ne reçoit pas de passeport russe ne peut, de fait, vivre en Crimée parce qu'elle ne peut acheter de maison ni y avoir d'emploi. Elle ne peut fréquenter l'école, ni même obtenir des soins médicaux parce que la première chose qu'on lui demande, à l'hôpital, c'est : « Où est votre passeport russe? »

Ce qui est curieux, c'est que d'après le gouvernement occupant, de 30 à 40 000 personnes n'ont pas reçu leur citoyenneté.

L'Ukraine, pour sa part, a déclaré que ceux qui ne recevaient pas de passeport russe pouvaient quitter la Crimée et recevoir de nouveau leur passeport ukrainien.

La deuxième chose, c'est la répression dont font l'objet ceux qui s'expriment contre l'occupation, et à cet égard, tous les critères des Conventions de Genève sur le statut des territoires occupés sont enfreints. En gros, la citoyenneté russe s'applique, même si en vertu des Conventions de Genève, c'est la loi ukrainienne qui devrait être en vigueur.

Des gens sont persécutés, même pour des actes commis avant l'occupation. Par exemple, le 26 février 2014, soit deux semaines avant le présumé référendum, lequel la Russie a reconnu comme l'annexion officielle de la Crimée à la Russie, il y a eu un rassemblement près du parlement de Crimée. Le gouvernement a fait venir des manifestants pro-russes sur les lieux, et ils cherchaient à forcer la main aux députés pour qu'ils fassent appel à Poutine pour annexer la Crimée à la Russie.

Quand les Tatars de Crimée l'ont appris, ils se sont joints au rassemblement, avec des drapeaux de l'Ukraine et des drapeaux des Tatars ukrainiens. En conséquence, ils ont perturbé le rassemblement et les députés du Parlement de Crimée n'ont pas pu lancer cet appel à Poutine.

Une petite altercation a eu lieu entre les Tatars de Crimée et des participants pro-russes au rassemblement. Le lendemain, les forces spéciales de la Fédération de Russie, sans insigne, ont pris le contrôle des édifices du Parlement.

Actuellement, les Tatars de Crimée qui ont participé à ce rassemblement font l'objet de persécutions arbitraires pour avoir participé à un rassemblement non autorisé. Pourtant, le 26 février 2014, il n'y avait pas lieu de demander l'autorisation de Moscou pour tenir un rassemblement sur nos propres terres. C'est absurde.

Un autre problème est celui des arrestations de gens qui possèdent des ouvrages religieux, des ouvrages interdits ou des ouvrages politiques, aussi. Les Ukrainiens ne connaissent même

literature. It's absurd to ban literature because you can find anything online these days. However, in Russia, there is a huge list of books that are banned that cannot be read or even held at home. It's a crime.

The people who come to Crimean Tatar homes looking for the literature don't even have the list of this literature, so they just confiscate anything that's not in Russian. Even the Quran; they confiscate our Qurans.

As we understand it, the issue is not with finding banned literature. The issue is intimidation. They are trying to intimidate Crimean Tatars. They come into our homes. Even if the door is open, they will break the door down or jump over the fence. Thirty people who are armed and masked come into your house and make everyone lie down on the floor. They try to humiliate us, break things in our homes and basically cause people to be afraid for their own safety.

There have been over 250 such searches; they are a daily matter. People are not even paying attention to that anymore. They're not even abiding by the procedure. Under the Soviet government, for example, without permission from the prosecutor's office, certain activities could not be conducted. But the forces that now come in are not constrained by any permissions. They just break down the door, come into the house and grab what they can. They humiliate people and try to provoke people to have reasons for even wider repressions.

This atmosphere of increasing fear, the abductions, the executions is what makes our people leave their homeland. Can you imagine the tragedy of these people who, for many years, tried to come back to their homeland, and right now they are forced to leave their Crimea once again?

**Mr. Shevchenko:** I would just add that there is an impressive list of Crimean Tatars who went missing. Some of them were later found tortured and dead. There is an impressive list of political prisoners of Crimean Tatar background. And there was this outrageous decision to ban the Mejlis of the Crimean Tatars, the only representative institution of the Crimean Tatars.

All of that happens in the country, or under the authority of the country, which has no independent judiciary. It means that none of these people have any chance to defend themselves.

This fits into the wider picture of human rights violations in the occupied territories in Crimea and Eastern Ukraine. Russia has turned the occupied territories into tribal land — no rule, no law, no rule of law. It is especially painful for the Crimean Tatars, because these countrymen of the Crimean Tatar region are easier to differentiate from others because of the religion, the language and other things.

One more aspect: We are talking about the indigenous nation, which has no other homeland to go.

pas le concept d'ouvrages interdits. Il est absurde d'interdire des ouvrages parce qu'on peut trouver n'importe quoi en ligne, à notre époque. Cependant, en Russie, il y a une très longue liste d'ouvrages interdits qui ne peuvent être lus, ni même conservés à la maison. C'est un crime.

Les gens qui viennent dans les foyers des Tatars de Crimée en quête de ces ouvrages n'ont même pas cette liste, alors ils confisquent tout ce qui n'est pas russe. Même le Coran; ils ont confisqué nos Corans.

D'après ce que nous avons compris, ils ne viennent pas chez nous en quête d'ouvrages interdits, mais plutôt pour nous intimider. Ils essaient d'intimider les Tatars de Crimée. Ils viennent dans nos foyers. Même si la porte est ouverte, ils la brisent ou passent par-dessus notre clôture. Trente personnes armées et masquées envahissent la maison et forcent tous les occupants à se coucher par terre. Ils cherchent à nous humilier, ils cassent nos biens dans nos maisons, et en fait, ils amènent les gens à craindre pour leur sécurité.

Il y a eu plus de 250 perquisitions de ce type; c'est une occurrence quotidienne. On n'y prête même plus attention. Les responsables ne respectent même pas la procédure. Sous l'égide du gouvernement soviétique, par exemple, il y avait des activités autorisées uniquement avec une permission du bureau du procureur. Mais les forces qui s'introduisent maintenant dans les maisons n'ont que faire de permissions; elles se contentent de défoncer la porte, d'entrer par effraction et de s'emparer de ce qu'elles peuvent. Elles humilient les gens et multiplient les provocations afin de justifier une répression accrue.

C'est cette atmosphère de peur grandissante, ces enlèvements, ces exécutions qui amènent notre peuple à quitter sa patrie. Imaginez la tragédie de ces personnes qui, durant de nombreuses années, se sont efforcées de retourner dans leur patrie et qui, maintenant, sont de nouveau contraintes de quitter leur Crimée.

**M. Shevchenko :** J'aimerais juste ajouter que la liste des Tatars de Crimée disparus est impressionnante. Certains corps ont été retrouvés portant des marques de torture. Il y a également une longue liste de prisonniers politiques d'origine tatare. N'oublions pas non plus la décision choquante d'interdire le Majlis des Tatars de Crimée, leur seule institution représentative.

Et tout ceci se produit dans un pays, ou sous l'égide d'un pays, qui n'a pas de magistrature indépendante. Autrement dit, aucune de ces personnes n'est à même de se défendre.

Cela s'inscrit dans la droite ligne des contraventions aux droits de la personne dans les territoires occupés de Crimée et d'Ukraine de l'Est. La Russie a fait de ces territoires occupés des terres tribales, sans règle, sans loi, sans primauté du droit. Les Tatars de Crimée sont particulièrement frappés, parce que ces compatriotes de la région tatare sont faciles à différencier du reste de la population, du fait de leur religion, de leur langue et d'autres éléments.

N'oublions pas non plus que nous parlons d'un peuple autochtone qui n'a pas d'autres patries où aller.

I think all that makes the situation of the Crimean Tatars very special. We strongly encourage people in this room and the world community to help us defend the Crimean Tatars.

[*English*]

**The Chair:** Thank you very much.

To respect the fact that we are limited in time due to other commitments you have, I'm going to ask Senator Rivard to place his question now.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** I would like to welcome the ambassador and the member of Parliament. We greatly sympathize and empathize with the Crimean Tatars' situation. You concluded your opening remarks by saying that you would like Russia to leave Crimea so that there can be a return to normal everyday life. Russia invaded Crimea after a bogus referendum was held, and at the time the international community was practically unanimous in condemning Russia for its actions. Time has passed and Putin, who is a sly fox, has decided to support part of the international community in fighting the Islamic State in Syria.

It is my impression that the pressure on Russia eased off almost completely because Russia became an ally through this gesture. I personally hope that Russia will leave Crimea. You will recall however that Canada and other countries took steps against Russia, including freezing assets. Nevertheless, the Russians are still in Crimea.

From what I can see, the Russians will unfortunately not be leaving Crimea anytime soon. Could you tell me then what concrete steps, besides going to war with Russia, could be taken to improve the fate of Crimea and, of course, the Tatars?

[*Interpretation*]

**Mr. Dzhemilev:** I'm basing this on defending the rights of the people who are in the occupied territories. It's impossible. Of course, if there is broader pressure from the international community, perhaps the situation could ease.

There is constant monitoring of the human rights situation. If the OSCE, Amnesty International or other international organizations could have their monitoring missions there, if they could be present on the ground, this could perhaps ease the situation.

However, in general, defending or upholding the rights of those people in Crimea, that's impossible.

If I could say a couple of words about abduction and extrajudicial killings, the first abduction took place in March 2014 of Reshat Ametov. The only crime of this man is that he came out wrapped in a Crimean Tatar flag, holding a sign, "No to

Je pense que la situation des Tatars de Crimée est de ce fait unique. Nous exhortons les personnes présentes ici aujourd'hui et la communauté mondiale à nous aider à défendre les Tatars de Crimée.

[*Traduction*]

**La présidente :** Merci beaucoup.

Comme le temps nous presse et que vous avez d'autres engagements, je vais demander au sénateur Rivard de bien vouloir poser sa question maintenant.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** Bienvenue, monsieur l'ambassadeur, monsieur le député. Nous avons beaucoup de sympathie, même de l'empathie pour la situation des Tatars de la Crimée. Vous avez conclu votre présentation en faisant le souhait que la Russie quitte la Crimée pour que celle-ci puisse retrouver une vie normale. La Russie a envahi la Crimée après un référendum fantôme et, à ce moment-là, la communauté internationale était pratiquement unanime à reprocher son geste à la Russie. Le temps a passé et Poutine, qui est un fin renard, a décidé d'appuyer une partie de la communauté internationale pour combattre l'État islamique en Syrie.

Comme la Russie est devenue pratiquement une alliée par ce geste, j'ai senti que la pression sur la Russie était pas mal tombée, parce qu'elle devenait une alliée. Personnellement, je souhaite que la Russie quitte la Crimée. Cependant, souvenez-vous que le Canada et d'autres pays ont pris des mesures contre la Russie, le gel des avoirs, par exemple. Cependant, les Russes sont toujours présents en Crimée.

À partir du constat que je fais, je crois que ce n'est malheureusement pas demain que les Russes laisseront la Crimée. Alors, quelles sont les mesures concrètes, à part celle d'entrer en guerre avec la Russie, qui pourraient être entreprises pour améliorer le sort de la Crimée et, bien sûr, des Tatars?

[*Interprétation*]

**M. Dzhemilev :** Défendre les droits des personnes dans les territoires occupés est en fait impossible. Ceci dit, accroître la pression de la communauté internationale pourrait peut-être améliorer la situation.

On suit de très près la situation des droits de la personne. Si l'OSCE, Amnesty internationale ou une autre organisation internationale pouvaient organiser là-bas une de leurs missions de suivi, si elles pouvaient être présentes sur le terrain, cela pourrait peut-être améliorer la situation.

Toutefois, généralement parlant, défendre les droits de ces habitants de la Crimée est impossible.

Permettez-moi de dire quelques mots sur les enlèvements et les exécutions sommaires. Le premier enlèvement a eu lieu en mars 2014. C'était Reshat Ametov, dont le seul crime était d'être sorti dans la rue, drapé dans le drapeau des Tatars de Crimée et

Russian occupation.” This man was taken away in a car, and several days later his tortured body was found in a ditch near the city.

Of course, if the authorities wanted to find those who were guilty of this crime, it would be easy to do so. The video of the abduction is on YouTube. But if you do look for these people, you would find the organizers of this abduction. The person who headed the then-defence forces of Crimea is the current Prime Minister of Crimea Sergei Aksyonov, who has a criminal background. He worked on orders from the federal security service of the Russian Federation. That is why the human rights violations could be somewhat limited because they cannot be eliminated until those gangsters, those criminals leave the government.

The situation could be eased, as I mentioned. We had a conversation with the President and Prime Minister of Turkey. We asked Turkey to join the sanctions regime, but Turkey says that by not joining the sanctions, perhaps they would have better avenues of defending the rights of the Crimean Tatar people. However, they did not succeed in this. Erdogan spoke on the phone several times with Putin and asked him to allow me to come back to my homeland, but he did not succeed in these negotiations.

So I really don't see any other way of upholding human rights in the occupied territory. Once again, I will just say that if there was a permanent presence of international monitoring organizations in Crimea, that would be great.

[English]

**The Chair:** We have two more questioners. I will turn to Senator Dawson to put his question and then Senator Beyak. We will then hear the answers to those questions so that we can complete this part of the meeting in the time allocated.

**Senator Dawson:** I am in agreement with my friend from Quebec City. Canada's support is obvious. It is bipartisan, in both chambers, but it is not successful. So what kind of help or movement can we encourage at the international level, whether it's NATO, the UN or the parliamentary associations, where we can get the international community to not go back, as Senator Rivard indicated, to saying, “Well, the Russians were nice to us, so let's not be aggressive against them.” Which organizations should we put pressure on to help you, since just being in support of you has not been successful?

**The Chair:** Thank you.

Senator Beyak, do you have a question?

brandissant une pancarte où se lisait : « Non à l'occupation russe. » Il a été enlevé en voiture et, plusieurs jours plus tard, son corps torturé a été retrouvé dans un fossé près de la ville.

Bien sûr, si elles le voulaient, les autorités pourraient facilement trouver les personnes coupables de ce crime. On trouve la vidéo de l'enlèvement sur YouTube. Mais si l'on recherchait ces gens, on trouverait ceux qui ont organisé l'enlèvement. La personne alors à la tête des forces de défense de la Crimée est maintenant le premier ministre de la Crimée, Sergei Aksionov, qui a des antécédents criminels. Il œuvrait sur ordre du Service de sécurité fédéral de la Fédération de Russie. C'est pourquoi les contraventions aux droits de la personne pourraient être un peu atténuées mais pas éliminées, tant que ces gangsters, ces criminels, restent au gouvernement.

On pourrait améliorer la situation, comme je l'ai dit. Nous nous sommes entretenus avec le président et le premier ministre de la Turquie et avons demandé à ce que la Turquie applique elle aussi des sanctions. Ils estimaient que la Turquie, si elle s'abstenait d'appliquer des sanctions, aurait peut-être plus de chance d'être en mesure de défendre les droits des Tatars de Crimée. Tel n'a pas été le cas, toutefois. Erdogan a eu plusieurs conversations téléphoniques avec Poutine, à qui il a demandé d'autoriser mon retour dans ma patrie, mais les négociations n'ont pas abouti.

Je ne vois donc vraiment pas comment on pourrait défendre les droits de la personne dans les territoires occupés. Je répéterai seulement qu'une présence permanente d'organisations de surveillance internationales en Crimée serait une très bonne chose.

[Traduction]

**La présidente :** Nous avons deux autres personnes souhaitant poser des questions. Je vais donner la parole au sénateur Dawson, puis à la sénatrice Beyak. Après avoir entendu la réponse à ces questions, nous concluons cette partie de la réunion dans le temps qui était prévu.

**Le sénateur Dawson :** Je suis d'accord avec mon ami de Québec. Le soutien du Canada est manifeste. Il est bipartisan et existe dans les deux Chambres, mais ne porte pas de fruits. Alors comment encourager un secours ou un mouvement international, qu'il s'agisse de l'OTAN, de l'ONU ou des associations parlementaires? Comment amener la communauté internationale à ne pas se cantonner dans l'attitude évoquée par le sénateur Rivard, où on se retient d'agresser la Russie parce qu'elle est pratiquement une alliée? Quelles organisations pourrions-nous pousser à vous appuyer, vu que notre appui n'a pas porté de fruits?

**La présidente :** Merci.

Sénatrice Beyak, vous avez une question?

**Senator Beyak:** They have all been answered with the presentation. But I wanted to tell you that my late husband's family is Ukrainian. We are very close, and so my heart is with you. We will do everything we can as a committee.

**The Chair:** The answer to Senator Dawson's question.

[*Interpretation*]

**Mr. Dzhemilev:** What can Canada do? We don't see the solution as a military one because the war to liberate Crimea would mean that the entire Tatar people would disappear and would be killed. Even if we could try to stay, the occupiers know that Crimean Tatars do not support them, and we would fear ethnic cleansing. Even during the first days of the occupation, we knew that they had lists of people who would have to be exterminated if there were any armed conflicts with the occupying Russian party.

We say that the only way to free Crimea is through sanctions. These would have to be very effective sanctions, which would make the occupier leave Crimea.

In 1979, the Soviet Union occupied Afghanistan. Thank goodness Reagan was very decisive. He applied sanctions, and as a result the Soviet government fell apart and the Soviet troops left Afghanistan.

We live in dynamic times. The Russian Federation does not have the same potential as the Soviet Union had, and we think that we could bring about an earlier liberation of Crimea through effective sanctions.

As far as the leadership of Canada goes, I have heard that Canada plans to start a dialogue with the Russian Federation. I can't quite imagine how that would be, starting a conversation with a gangster; but if you do start a dialogue with Putin, we would want Canada to offer some kind of platform to discuss the issue of the de-occupation of Crimea.

The so-called Minsk process and agreements that are in place say that the sanctions can be lifted if Russia complies with the conditions of the agreements. However, the Minsk agreements do not mention the Crimean peninsula. That's why we need to introduce the territorial integrity of Ukraine or the de-occupation of Crimea into these agreements, or create a brand new platform.

We offered such a platform to the signing parties of the Budapest memorandum. France, the United States and the U.K. guaranteed our territorial sovereignty and integrity in exchange for us giving up our nuclear arsenal. We did that, counting on these guarantees. We gave up many nuclear warheads that would have been enough to destroy the entire Russia. I think if we were still in possession of these nuclear weapons, Russia would not dare act as it has. That's why we should introduce a platform to liberate these occupied territories on the basis of these agreements that guaranteed our sovereignty, security and territorial integrity. This could be done with the participation of Canada, because Canada is one of those countries that has, first of all, a very close

**La sénatrice Beyak :** L'exposé a répondu à toutes celles que j'avais. Mais je souhaitais mentionner le fait que feu mon mari venait d'une famille ukrainienne. Nous sommes très proches, et je suis donc de tout coeur avec vous. Notre comité fera tout son possible.

**La présidente :** La réponse à la question du sénateur Dawson.

[*Interprétation*]

**M. Dzhemilev :** Que peut faire le Canada? Nous ne pensons pas que la solution soit militaire, car la guerre pour libérer la Crimée se traduirait par la disparition et la mort de tout le peuple tatar. Même si nous tentions de rester, nous craindrions le nettoyage ethnique, car les occupants savent que les Tatars de Crimée ne les appuient pas. Dès les premiers jours de l'occupation, nous savions que les Russes dressaient des listes de personnes à exterminer en cas de conflits armés.

La seule façon de libérer la Crimée, c'est d'imposer des sanctions très efficaces qui amèneraient l'occupant à quitter la péninsule.

En 1979, l'Union soviétique occupait l'Afghanistan. Dieu merci, Reagan a pris la décision très ferme d'appliquer des sanctions. Par conséquent, le gouvernement soviétique s'est dissous, et les troupes soviétiques ont quitté l'Afghanistan.

Nous vivons dans un contexte dynamique. Puisque la Fédération de Russie ne jouit pas des mêmes capacités que l'Union soviétique, nous pensons que des sanctions efficaces permettraient de libérer la Crimée rapidement.

J'ai entendu que le Canada envisageait de prendre les devants et d'amorcer le dialogue avec la Fédération de Russie. J'ai peine à imaginer comment on peut discuter avec un bandit comme Poutine, mais le cas échéant, j'aimerais que le Canada propose d'examiner le retrait des occupants en Crimée.

Le soi-disant processus de Minsk et les accords en place prévoient la levée potentielle des sanctions si la Russie se conforme à ses conditions. Mais les accords de Minsk ne mentionnent pas la péninsule de Crimée. C'est pourquoi nous devons ajouter l'intégrité territoriale de l'Ukraine ou le retrait des troupes russes de Crimée dans ces accords, ou même concevoir un tout nouvel accord.

Nous avons offert un cadre de ce type aux parties signataires du Mémorandum de Budapest; la France, les États-Unis et le Royaume-Uni avaient garanti notre souveraineté et intégrité territoriales en contrepartie de notre abandon de notre arsenal nucléaire. Nous l'avons fait, comptant sur ces garanties. Nous avons cédé de nombreuses ogives nucléaires qui auraient suffi à anéantir entièrement la Russie. Si nous les avons encore en notre possession, la Russie n'oserait pas agir comme elle l'a fait. C'est pourquoi nous devrions créer un cadre permettant la libération des territoires occupés, en vertu de cette entente qui garantissait notre souveraineté, notre sécurité et l'intégrité de notre territoire. Cela pourrait se faire avec la participation du Canada, d'abord

relationship with Ukraine. From the very first days of Ukraine's independence, this great country of Canada supported us, and a lot depends on Canada's position. I think if Canada came out with such an initiative, this would be of huge assistance.

[English]

**Mr. Shevchenko:** We have had several very productive meetings in the last couple of days with representatives of all the three parties and distinguished members of the government, including Prime Minister Trudeau, Minister Dion and Minister Freeland. We identified several fields where Canada could help to ease the pain of the Crimean Tatars.

First, IDPs of the Crimean Tatar origin: There are plenty who were forced to move from Crimea and who now live in miserable conditions in the south of Ukraine.

Second are educational programs for youths of the Crimean Tatar region. Many of them lost the opportunity to get a good education in Crimea.

Third is bringing information to Crimean Tatars and other people in the occupied territory of Crimea and the east of the country. We enjoy a lot of support from Canada in that direction, and this could be a powerful addition to the support we receive.

Once again, if you take a bird's-eye view on the issue, there is a strong need for a profound, thoughtful conversation on the occupation of Crimea and the future of Crimea, and we believe that Canada could take a strong lead on this issue.

**The Chair:** Thank you. We have run out of time.

Mr. Dzhemilev, I thank you for coming to the Senate and personally telling our audience, particularly the senators here, of the plight of the Crimean Tatars.

With regard to your recommendation that the Minsk agreements do not include specific references to Crimea, I think nonetheless the world community should know. Certainly in Canada, the territorial integrity of Ukraine has been stated and restated. I think it is a Canadian preoccupation, not just by governments or parliamentarians, but the people of Canada.

I think your specific recommendations are extremely important, and the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade will give thought and reflection as to how we can assist the Crimean Tatars in the fate they face.

Rest assured that the consistent view towards Ukraine will continue to ensure human rights values, international treaties and other common sense, if I may call them that, and reasonable

parce que le Canada est l'un des pays qui entretiennent des liens étroits avec l'Ukraine. À l'aube même de notre indépendance, le grand pays du Canada a choisi de nous appuyer, et sa position compte pour beaucoup. Je pense que si le Canada proposait une initiative de ce type, ce serait d'un très grand secours.

[Traduction]

**M. Shevchenko :** Nous avons tenu plusieurs réunions très productives lors des deux derniers jours, avec des représentants des trois partis, ainsi que des membres haut placés du gouvernement dont le premier ministre, M. Trudeau, et les ministres Dion et Freeland. Et nous avons identifié plusieurs domaines où le Canada pouvait aider à soulager les souffrances des Tatars de Crimée.

Je commencerai par les Tatars de Crimée déplacés. Ils sont nombreux à avoir dû quitter la Crimée et à vivre maintenant dans des conditions déplorables dans le Sud de l'Ukraine.

Je mentionnerai ensuite des programmes de scolarisation des jeunes de la région des Tatars de Crimée. Nombreux sont ceux qui n'ont plus l'occasion de faire de bonnes études en Crimée.

Je soulignerai, enfin, l'importance d'informer les Tatars de Crimée, ainsi que les autres habitants des territoires occupés de Crimée et de l'est du pays. C'est une approche qu'appuie activement le Canada et qui pourrait s'avérer un élément clé de soutien.

Je le répète : Si on prend un peu de recul, on constate qu'il est impératif de tenir une conversation approfondie, réfléchie, sur la question de l'occupation de la Crimée et de son futur. Nous estimons que le Canada pourrait véritablement lancer une telle initiative.

**La présidente :** Merci. Le temps dont nous disposons est écoulé.

Monsieur Dzhemilev, je vous remercie d'être venu au Sénat et d'avoir informé notre audience, notamment les sénateurs, du sort des Tatars de Crimée.

Vous avez mentionné que les accords de Minsk ne mentionnaient pas la Crimée comme telle. J'estime toutefois que la communauté internationale devrait être au fait de la question. En tout cas, au Canada, l'intégrité territoriale de l'Ukraine est constamment mentionnée. Je crois que c'est une préoccupation canadienne, partagée par les gouvernements, les parlementaires, mais aussi la population.

Je prends bonne note des recommandations particulières que vous avez faites, car elles sont extrêmement importantes. Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international réfléchira mûrement à la façon dont nous pouvons aider les Tatars de Crimée à améliorer leur sort.

Laissez-moi vous assurer que, dans le dossier, l'approche adoptée systématiquement continuera de veiller à la défense des droits de la personne, des traités internationaux et des mesures de



measures are taken to assist not only Ukraine and its struggle at the moment, but particularly the Tatars.

Thank you for coming before the committee, and rest assured that it is not just one appearance; it is a preoccupation.

Honourable senators, during the second part of this meeting we will hear testimony as part of our study on recent political and economic developments in Argentina. The committee has heard from many witnesses to date, including experts, academics, Canadian government officials, stakeholders and the Argentine Ambassador to Canada.

I'm very pleased to have before us, again, at this table, Mr. Jean Daudelin, Associate Professor and Associate Director at the Norman Paterson School of International Affairs at Carleton University.

You have extensive experience and strong knowledge of Latin America, and we very much appreciate your expertise in coming before us today.

We have circulated your biography. Your background and research is therefore known by the committee members. I'm going to turn the floor over to you to make opening comments before we go to questions.

Welcome to the committee.

[*Translation*]

**Jean Daudelin, Associate Professor and Associate Director, The Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University, as an individual:** I would like to thank the committee for inviting me. It is always a pleasure to answer questions from people who can have an influence over the foreign policy of the country. I have prepared opening remarks for seven minutes, and they will be brief. Following that, I will be pleased to answer any questions.

The new president of Argentina, Mauricio Macri, was elected at the end of 2015, and he brought in a political program that can be divided into two main components. The first is a restructuring of the economy involving very aggressive liberalization focused on the primary goods export sector, specifically the agricultural sector. This is a liberal economic policy. The second is a realignment of the country's foreign policy and its diplomacy that, over the past few years, was centered on a leftist populist coalition formed around Venezuela, and to a lesser extent Brazil. Macri was very clear in his intention to realign Argentina's foreign policy towards the west, and more specifically, the North Atlantic axis. I will now go into both these components in more detail.

bon sens, si je peux me permettre de les qualifier ainsi. Nous prendrons des mesures raisonnables pour aider l'Ukraine dans ses difficultés actuelles et, plus particulièrement, les Tatars.

Je vous remercie encore d'avoir comparu devant le comité et vous prie de croire que nous gardons l'Ukraine à l'esprit en dehors de votre comparution.

Honorables sénateurs, durant la seconde partie de la réunion, nous entendrons des témoignages dans le cadre de notre étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie en Argentine. Le comité a déjà entendu de nombreux témoins, dont des experts, des universitaires, des cadres du gouvernement canadien, des intéressés, ainsi que l'ambassadrice de l'Argentine au Canada.

Je suis très heureuse d'accueillir à nouveau M. Jean Daudelin, professeur agrégé et directeur agrégé de la Norman Paterson School of International Affairs, à l'Université de Carleton.

Je suis heureuse que vous ayez accepté de nous faire profiter aujourd'hui de votre grande expérience de l'Amérique latine, ainsi que de vos connaissances approfondies.

Nous avons fait circuler votre biographie, si bien que les membres du comité connaissent vos antécédents et vos recherches. Je vais vous laisser la parole pour une déclaration liminaire, après quoi nous passerons aux questions.

Bienvenue au comité.

[*Français*]

**Jean Daudelin, professeur agrégé et directeur agrégé, The Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton, à titre personnel :** J'aimerais remercier le comité de son invitation. Je suis toujours heureux de venir répondre aux questions de gens qui sont susceptibles d'avoir une influence sur la politique étrangère du pays. J'ai préparé une présentation de sept minutes, qui est assez brève. Ensuite, je serai heureux de répondre à vos questions.

Le nouveau président de l'Argentine, élu à la fin 2015, Mauricio Macri, est arrivé avec un programme politique que l'on peut organiser en deux grandes composantes. La première est une politique de restructuration de l'économie, de libéralisation assez agressive, en particulier autour du secteur de l'exportation de produits primaires, plus précisément de l'agriculture. C'est une politique économique libérale. La seconde, par ailleurs, est un réalignement de la politique étrangère et de la diplomatie du pays qui, au cours des dernières années, étaient vraiment orientées vers une coalition de pays de gauche organisée surtout autour du Venezuela et, dans une moindre mesure, du Brésil. Macri a montré très clairement qu'il avait l'intention de réaligner la politique étrangère de l'Argentine vers l'Occident et, en particulier, vers l'axe nord-atlantique. Je vais examiner brièvement chacun de ces deux aspects.

I will begin with economic policy and its challenges and problems. Macri introduced five main measures. The first was the elimination of large government subsidies that had been created by the previous government, mainly for gas, electricity and transportation. This immediately led to increases in the price of gas and electricity in the range of 600 per cent, and it doubled the price of public transit.

Second, immediately following his election he brutally devalued the currency. He let the currency float, which led to a devaluation of approximately 40 per cent.

Third, he very quickly reached an agreement with international creditors who were preventing Argentina from issuing bonds on global markets to attract capital because of the outstanding debts they had inherited from previous governments.

Fourth, and this is probably the most important measure, he eliminated export taxes imposed by the previous government, mainly in the agricultural sector, which had reduced Argentina's export capacity.

Last, both directly and indirectly through government transfers, he very quickly cut public servants' positions. We are talking about at least 40,000 jobs in the public service over the first three months of 2016.

He was a great international success, and immediately following the agreement with their creditors, Argentina issued bonds that brought in billions of dollars, the highest amount for an emerging country over the past several years. That is certainly a success.

It is also clear that eliminating export taxes in the agricultural sector will significantly increase Argentina's exports because the highly productive agri-food industry had been practically paralyzed by the previous government's tariffs. That is the easy part.

That having been said, devaluation and the elimination of subsidies will lead to a significant increase in inflation. Inflation was already a problem under the previous government and it could not be assessed because the government had literally gutted its statistical capabilities. No one really knew how high inflation was. One thing that Macri is doing is rebuilding the government's capacity to produce statistics.

In fact, the Central Bank as well as international experts are of the opinion that inflation will be between 30 per cent and 40 per cent for 2016. It already appears to be 17 per cent for the first three months of the year. It is unlikely that increases in prices will continue at this rate, simply because the increase is due

Premièrement, je parlerai de la politique économique, de ses défis et difficultés. Macri a introduit cinq grandes mesures. La première était l'élimination des subsides gouvernementaux très importants, qui avaient été créés par le gouvernement précédent, en particulier pour le gaz, l'électricité et le transport. Cela a mené immédiatement à une augmentation du prix du gaz et de l'électricité de l'ordre de 600 p. 100 et a doublé le prix du transport en commun.

Deuxièmement, il a procédé, au lendemain même de l'élection, à une dévaluation brutale de la monnaie. Il a laissé flotter la monnaie, ce qui a mené à une dévaluation d'environ 40 p. 100.

Troisièmement, il est arrivé assez rapidement à un accord avec les crédettes internationaux qui empêchaient l'Argentine d'émettre des obligations au niveau international et de capter du capital à cause de dettes héritées et non remboursées de régimes précédents.

Quatrièmement, et c'est peut-être la mesure la plus importante, il a éliminé les taxes à l'exportation imposées par le gouvernement précédent, surtout dans le secteur agricole, ce qui avait plombé la capacité d'exportation de l'Argentine.

Finalement, directement et indirectement à travers les transferts gouvernementaux, il a procédé à des coupes assez rapides du service public, des fonctionnaires. On parle de 40 000 emplois de moins dans le secteur public au cours des trois premiers mois de 2016.

Il a connu un grand succès internationalement et, immédiatement après l'accord avec les crédettes, l'Argentine a fait des émissions d'obligations qui ont rapporté des milliards de dollars, la plus importante pour un pays en émergence depuis plusieurs années. C'est certainement un succès.

Dans un deuxième temps, il est clair que l'élimination des taxes à l'exportation du côté agricole va mener à une augmentation importante des exportations de l'Argentine, dont l'industrie agroalimentaire extrêmement productive était pratiquement paralysée par des tarifs imposés par le gouvernement. C'est le côté facile.

Ceci dit, la dévaluation et l'élimination des subsides contribuent à une augmentation importante de l'inflation. L'inflation était déjà un problème sous le gouvernement précédent qu'on n'arrivait pas à évaluer, parce que le gouvernement avait littéralement saboté ses services de statistiques. Personne ne savait vraiment à quel niveau se trouvait l'inflation. Une des choses que Macri est en train de faire, c'est de remonter la capacité du gouvernement à produire des statistiques.

Par ailleurs, déjà, tant la banque centrale que les experts internationaux considèrent que, pour 2016, l'inflation devrait se chiffrer de 30 à 40 p. 100. Pour les trois premiers mois de l'année, on parle déjà de 17 p. 100. Il est peu probable que l'augmentation des prix se maintienne à ce rythme, simplement parce que cette

in large part to the elimination of subsidies. This is a rather significant challenge that the government will be faced with very soon.

Furthermore, the rather brutal elimination of subsidies and the loss of 120,000 jobs over the first three months of 2016 have created resentment within the population and the opposition is mobilizing this through, for instance, a bill that would prevent employers from firing individuals for at least two years. This is a bill that is being debated and I believe that the vote in the assembly will take place today. That is just an example, but clearly the opposition wants to take advantage of the resentment that has resulted from the draconian measures that the government has taken.

Furthermore, with an already fragile economy, limited investments and high interest rates, further investment was hampered. On top of that, Brazil, Argentina's main trading partner, is undergoing a deep economic crisis. This includes a 3 per cent to 4 per cent recession both last year and this year, and a political crisis of which you are doubtless aware. Consequently, insofar as Brazil is Argentina's main export destination at 50 per cent, particularly for the manufacturing sector, weak investments and the crisis may lead to a recession.

In the longer term, it seems clear that Macri intends to reinforce an economic restructuring process around the resource sector. Over the last 30 years, manufacturing and industry have declined by about half, with a manufacturing sector that currently represents about 15 per cent of the economy, whereas that number was 30 per cent at the beginning of the 1990s. However, it is fairly clear that the government's liberalization measures will accelerate the process and may essentially destroy what remains of the Argentinian industry, which mainly consists of cars and car parts flowing towards Brazil, as it is not globally competitive.

Argentina is therefore becoming a resource and services-based economy. While it has significant and promising energy and mining sectors, it is mainly as an agricultural power that Argentina is likely to play a role in the coming years.

I would like to briefly discuss foreign policy. During the election campaign, Macri made it clear that he intended to realign the country's foreign policy by directly criticizing Venezuela in particular. Following his election, he clearly indicated his willingness to realign Argentina towards Western Europe and North America. He was quickly rewarded for this realignment, with visits from the leaders of almost all major European countries and President Obama. Furthermore, he received a near-triumphant welcome in Davos.

augmentation est liée à l'élimination des subsides en très grande partie. C'est une difficulté très importante à laquelle le gouvernement sera confronté très rapidement.

De plus, l'élimination de subsides assez brutale et la perte de 120 000 emplois au cours des trois premiers mois de 2016 créent un mécontentement certain au sein de la population que l'opposition est en train d'exploiter, entre autres, autour d'une proposition de loi qui empêcherait les employeurs de licencier des gens pour une période d'au moins deux ans. C'est une loi qui est débattue, et je crois que le vote se tiendra aujourd'hui d'ailleurs à l'assemblée. C'est un exemple, mais il est clair que l'opposition veut exploiter le mécontentement qui est produit par les mesures draconiennes imposées par le gouvernement.

D'autre part, l'économie était déjà fragile, les investissements étaient limités et les taux d'intérêt sont élevés, ce qui empêche les investissements. De plus, le principal partenaire commercial de l'Argentine, le Brésil, subit une crise économique profonde. On parle d'une récession de 3 à 4 p. 100 l'an dernier et de 3 à 4 p. 100 cette année, et d'une crise politique dont vous avez certainement entendu parler. Par conséquent, dans la mesure où la moitié des exportations de l'Argentine prend traditionnellement le chemin du Brésil, en particulier les exportations manufacturières, la faiblesse de l'investissement et la crise sont susceptibles de provoquer une récession.

À plus long terme, il semble clair que Macri a l'intention de renforcer un processus de réorganisation de l'économie autour du secteur des ressources. Depuis 30 ans, les secteurs industriel et manufacturier ont diminué à peu près de moitié, on parle d'un secteur manufacturier qui représente actuellement à peu près 15 p. 100 de l'économie, alors qu'il en représentait 30 p. 100 au début des années 1990. Cependant, il est assez clair que les mesures de libéralisation adoptées par le gouvernement vont accélérer le processus et qu'elles sont susceptibles essentiellement de détruire ce qui reste de l'industrie argentine, surtout axée sur un secteur automobile qui est dépendant des exportations vers Brésil, parce qu'il n'est pas compétitif globalement.

L'Argentine est donc en train de devenir une économie de ressources et une économie de services. Il y a tout de même des secteurs importants comme l'énergie ou l'exploitation minière, mais c'est d'abord comme puissance agricole que l'Argentine va sans doute jouer un rôle au cours des années qui viennent.

Abordons brièvement la politique étrangère. Pendant la campagne électorale, Macri a clairement démontré qu'il avait l'intention de réorienter la politique étrangère du pays en faisant des critiques directes du Venezuela, en particulier. Après son élection, il a manifesté clairement sa volonté de réaligner l'Argentine vers l'Occident, vers les pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Très rapidement, il a bénéficié de cela et il a reçu la visite de la plupart des dirigeants politiques des grands pays d'Europe et du président Obama récemment. En outre, il a été accueilli pratiquement en triomphe à Davos.

In this realignment, the rapprochement with the United States is particularly significant, as the United States' traditional ally in South America was Columbia, which is essentially a country in the grip of civil war and drug-related violence. Therefore, it was not a truly useful platform for the region, whereas Argentina, with a fairly substantial economy and a truly southern position, is more likely to be a reliable ally. There is no doubt that the United States already views Argentina as its most important ally in the region.

Relations between Argentina and Brazil, during the few months in which they were possible under Dilma Rousseff's government up to last week, were not particularly good and would not have improved, given the crisis in Brazil, which led to the near paralysis of Brazilian diplomacy. However, there would no doubt have been tensions should the need to take a joint position have arisen. Brazil's new government, under President Temer, seems to be leaning towards an economic policy that resembles Macri's policy of liberalization, an end to subsidies, budgetary cuts to the health care sector and further austerity.

This will probably imply a further weakening of Mercosur, a mechanism devised to protect the Brazilian and Argentinian industry, two industries that are currently in rapid decline and that are both in crisis. That being said, so far, Brazil seems unwilling to make the same bet as Macri on primary goods exports, as its industrial sector remains quite influential.

With respect to Canada, Argentina's mining potential has long drawn the interest of Canadian companies. Some are already present, and in those circles, Macri's openness and liberalization policies are well received. Like Brazil, Argentina has a major infrastructure deficit. Consequently, the world's big engineering firms, including Canada's, are interested by Mr. Macri's plans. Furthermore, Argentina's oil and gas potential is underdeveloped and for many years has attracted little investment. So there is a certain potential there, but as you know, those are not sectors that seem to have a very bright future in the short or medium term.

Finally, Argentina has huge potash reserves which may interest Canadian players, and indeed have already attracted some. However, traditionally, Canadian potash producers are seeking export markets, and in that case, Argentina would be a competitor.

So, generally speaking, Argentina is not a major trading partner for Canada. There are fairly major investments, especially in the mining sector, but Argentina's export matrix makes it more of a competitor than a partner for Canada. That being said, the

Dans cette réorientation, le rapprochement avec les États-Unis est particulièrement important, parce que l'allié traditionnel des États-Unis en Amérique du Sud était la Colombie, mais essentiellement, la Colombie est un pays qui était centré sur ses problèmes de guerre civile et de violence liée aux drogues. Donc, ce n'était pas vraiment une plateforme utile pour la région, alors que l'Argentine, qui a une économie assez substantielle et qui est vraiment encrée dans le cône sud, est susceptible d'être une alliée plus fiable. Il est clair que dès maintenant, elle est l'alliée privilégiée des États-Unis dans la région.

Les relations de l'Argentine avec le Brésil, pendant les quelques mois où elles étaient possibles avec le gouvernement de Dilma Rousseff jusqu'à la semaine dernière, n'étaient pas particulièrement bonnes et n'étaient pas développées non plus, parce que le Brésil était pris dans sa crise, de sorte que la diplomatie brésilienne était pratiquement paralysée. Cependant, il est certain qu'il y aurait eu des tensions s'ils avaient eu à prendre des positions conjointes. Le gouvernement actuel, le nouveau gouvernement du président Temer, au Brésil, semble vouloir adopter une politique économique assez semblable à celle de Macri, une politique de libéralisation, de fin des subsides, de coupes budgétaires dans le secteur de la santé et d'austérité en général.

Ces mesures sont susceptibles d'affaiblir encore plus le Mercosur qui était un mécanisme conçu pour protéger l'industrie du Brésil et de l'Argentine, deux industries qui sont actuellement en contraction rapide et en crise dans les deux cas. Ceci dit, jusqu'à maintenant, le Brésil ne semble pas vouloir faire la gageure que Macri fait sur une économie d'exportation strictement de matières premières, parce que le secteur industriel demeure encore très influent.

Maintenant, concernant le Canada, le potentiel minier de l'Argentine intéresse le Canada depuis longtemps. Il y a des compagnies qui sont déjà présentes, et l'ouverture et la libéralisation de Macri sont bien accueillies dans ces milieux. L'Argentine souffre, comme le Brésil d'ailleurs, d'un grand déficit d'infrastructures. Par conséquent, les grandes compagnies d'ingénierie du monde entier, incluant celles du Canada, sont intéressées de voir les projets de M. Macri. Par ailleurs, le potentiel gazier et pétrolier de l'Argentine est sous-développé et souffre d'un sous-investissement de longue date. Ainsi, là aussi il y a un certain potentiel, mais comme vous le savez, ce ne sont pas des secteurs qui, à court ou moyen terme, semblent avoir un avenir radieux.

Finalement, l'Argentine a des réserves de potasse assez extraordinaires qui pourraient intéresser les producteurs canadiens et qui les intéressent déjà. Cependant, traditionnellement, ce sont plutôt des marchés d'exportation que les producteurs de potasse canadiens recherchent et, dans ce cas, il s'agit d'un concurrent.

Alors, en général, l'Argentine n'est pas un partenaire commercial important du Canada. Il y a des investissements relativement importants, surtout dans le secteur minier, mais la matrice d'exportation de l'Argentine en fait plutôt un compétiteur

country's liberalization and the weakening of Mercosur are more likely to be beneficial for Asian countries, which may find a less protected market in Argentina for their manufacturing exports.

In political terms, it is fairly clear that Argentina's foreign policy under Macri will be more in tune with Canada's traditional foreign policy outlook than the Kirchner administrations were previously. Bilateral negotiations should be more fluid than before. However, I find it difficult to identify issues where bilateral cooperation could have significant global or regional impacts.

Thank you.

[English]

**The Chair:** You pointed out some of the directions that the president will take and some of the difficulties he will face. Canada's role has been somewhat limited. You say we're a competitor, and we've heard that before from other people — Brazil and Argentina, as a matter of fact. What should Canada be doing now with the new government? Most people are looking for an advantage for their own country and to bring Argentina into international structures and modalities. Is there a niche where Canada could do something positive to Argentina but also to Canada?

[Translation]

**Mr. Daudelin:** I believe the potential for cooperation lies in the diplomatic sphere. For example, it seems fairly clear that the situation in Venezuela will deteriorate quite rapidly and that South American organizations, ONASUR and CELAC, are unable to deal with the problem. Furthermore, the Colombian secretary general of ONASUR has already spent more time criticizing the impeachment process in Brazil than the state of emergency imposed by the Maduro government in Venezuela. As a result, some space could open up for the OAS, the Organization of American States, a forum that has lost some ground over the last few years, but which could regain ground with an increased Argentinian interest in a kind of hemispheric management for problems in the Americas, whereas Latin American countries, over the last 10 or 15 years, tended to stick entirely to South America. Furthermore, the best indication of that approach was the creation of the community made up of the states of South America and the Caribbean, an organization of American states that does not include the United States and Canada. I believe there may be potential to recover the role played by the OAS, a forum in which Canada has traditionally invested a great deal. It should be possible to work on this area with Argentina.

As regards the situation of the international organizations and broader multilateralism, I see fairly limited potential. When it comes to trade negotiations, I think that if liberalization works,

du Canada dans le monde qu'un partenaire. Ceci dit, dans le cadre de cette mesure, la libéralisation du pays et l'affaiblissement du Mercosur sont plus susceptibles de bénéficier aux pays asiatiques, qui pourront trouver en Argentine un marché moins protégé pour leurs exportations de produits manufacturiers.

Du point de vue politique, il est assez clair que la politique étrangère de l'Argentine sous Macri s'alignera mieux sur les orientations traditionnelles du Canada que celle de Kirchner auparavant. Les négociations bilatérales devraient être plus fluides qu'auparavant. Toutefois, j'ai de la difficulté à cerner des domaines dans lesquels la coopération bilatérale pourrait avoir des impacts importants à l'échelle mondiale ou régionale.

Je vous remercie.

[Traduction]

**La présidente :** Vous avez parlé de certaines orientations adoptées par le président et des difficultés qu'il est susceptible de rencontrer. Le rôle du Canada a été plutôt limité. Vous avez indiqué que nous sommes en concurrence et c'est quelque chose que nous avons entendu dire déjà à propos du Brésil et de l'Argentine. Avec l'accession au pouvoir du nouveau gouvernement, que devrait faire le Canada? On cherche habituellement à positionner son propre pays avantageusement, tout en intégrant l'Argentine aux structures et aux modalités internationales. Existe-t-il un créneau qui permettrait au Canada de faire quelque chose de positif pour l'Argentine, mais aussi pour le Canada?

[Français]

**M. Daudelin :** Je crois que les possibilités de coopération sont plutôt au niveau de la diplomatie. Par exemple, il semble assez clair que la situation au Venezuela se détériorera très rapidement et que les organisations sud-américaines, l'ONASUR et la CELAC, sont incapables de gérer le problème. D'ailleurs, déjà, le secrétaire général colombien d'ONASUR passe plus de temps à critiquer le processus de destitution au Brésil que l'état d'urgence imposé par le gouvernement Maduro, au Venezuela. Par conséquent, cela pourrait donner un espace à l'Organisation des États américains (OEA), qui est un forum qui a perdu du terrain au cours des dernières années, mais qui pourrait en regagner avec un intérêt argentin accru pour une espèce de gestion hémisphérique des problèmes des Amériques, alors que les pays latino-américains, depuis environ 10 ou 15 ans, avaient tendance à se réserver complètement l'Amérique du Sud. D'ailleurs, l'expression par excellence de cette réserve, c'était la formation de la communauté des États de l'Amérique du Sud et des Caraïbes, qui est une organisation des États américains sans les États-Unis et le Canada. Je crois qu'il y a un potentiel de revalorisation du rôle de l'OEA, qui est un forum dans lequel le Canada a investi traditionnellement de façon importante. Il y a un moyen de travailler avec l'Argentine à ce chapitre.

En ce qui concerne plus largement les organisations internationales, le grand multilatéralisme, je vois assez peu de potentiel. Sur le plan des négociations commerciales, je pense que

Argentina will pursue all-out liberalization, which will not align with our own trade policies for agricultural products, because of supply management issues with which you are familiar.

[English]

**Senator Downe:** I'm curious as to what other countries are doing. The Germans are heavily invested in Brazil. The Chinese seem to have a relationship with the previous Argentinian government. Is that continuing? What is the investors' confidence of these other countries in the current situation in Argentina?

[Translation]

**Mr. Daudelin:** Currently, there seems to be great enthusiasm. In my opinion, over the coming months, Macri will have to demonstrate effective control over the economy. After all, this is a country with an inflation rate of 35 per cent in 2016. He does not have a majority in Congress, and most of the liberalization measures have already been taken.

He is now dealing with the negative and social consequences of measures he took immediately, devaluation, cutbacks in subsidies. At this time, there is quite a bit of uncertainty. I highly doubt there will be a flood of investment in the short term. I think everyone will wait and see whether Macri manages to successfully navigate circumstances he himself has created with very radical measures.

I am not sure whether, in the short term, Canada will have much competition in that area.

**Senator Rivard:** Welcome, Mr. Daudelin. We know Argentina needs investors and foreign currency. How much will investors be frightened off by the indictment of the former president, Ms. Kirschner, for corruption and for manipulating the true value of the country's debt? Might investors find this situation a bit frivolous? It does seem to be a tendency these days. There is a change of government, then the former government is accused of having behaved inappropriately. Do you honestly believe that the indictment of the former president might have a very negative effect on Argentina?

**Mr. Daudelin:** It clearly was going to happen, because rumors of charges backed with substantial evidence have circulated for some time. When Argentina issued international bonds, which by the way were very successful — although I forgot to jot down the numbers — that was taken into account.

Personally, I was surprised by the enthusiasm generated by the Argentinian bonds, given the high level of uncertainty within that economy, inflation and the unknown technical ability of that government. There are people in place who are officially quite competent, but how will they go about managing the economy? That is a major unknown. Until now, Argentina has had no

les Argentins, si la libéralisation fonctionne, chercheront la libéralisation à tous crins, ce qui est peu conforme à notre politique commerciale en matière d'agriculture, en raison des problèmes de gestion de l'offre, comme vous le savez.

[Traduction]

**Le sénateur Downe :** Je suis curieux de savoir ce que font les autres pays. Les Allemands ont beaucoup investi au Brésil. Les Chinois semblaient avoir des liens avec le gouvernement argentin précédent. Se maintiennent-ils? Où en est la confiance des investisseurs de ces autres pays, vu la situation actuelle en Argentine?

[Français]

**M. Daudelin :** Actuellement, on parle d'un grand enthousiasme dans la forme. À mon avis, au cours des prochains mois, Macri devra prouver qu'il exerce un contrôle effectif sur l'économie. C'est tout de même un pays qui connaîtra une inflation de 35 p. 100 en 2016. Il n'a pas de majorité au Congrès, et l'essentiel des mesures de libéralisation ont déjà été prises.

Il gère les conséquences négatives et sociales des mesures qu'il a adoptées d'emblée, la dévaluation, la coupure des subsides. À l'heure actuelle, il y a une période d'incertitude assez importante. Je doute fort qu'il y ait un influx très important des investissements à court terme. Je crois que tout le monde attendra de voir si Macri réussira à se sortir de la situation qu'il a créée lui-même avec des mesures très radicales.

Je ne suis pas certain que, à court terme, le Canada ait beaucoup de compétition dans ce domaine.

**Le sénateur Rivard :** Je vous souhaite de nouveau la bienvenue, monsieur Daudelin. On sait que l'Argentine a besoin d'investisseurs et de devises étrangères. Jusqu'à quel point la mise en accusation de l'ancienne présidente, Mme Kirschner, pour corruption et manipulation de la réelle valeur de la dette du pays, peut rendre les investisseurs frileux? Les investisseurs peuvent-ils trouver cette situation un peu frivole? C'est un peu la tendance. On change de gouvernement, puis on accuse l'ancien gouvernement d'avoir pris des mesures peu catholiques. Croyez-vous sincèrement que la mise en accusation de l'ancienne présidente peut avoir un effet très néfaste sur l'Argentine?

**M. Daudelin :** Il est clair que cela allait se produire, parce que des accusations avec des preuves substantielles circulaient depuis longtemps. Quand l'Argentine est allée sur les marchés internationaux avec l'émission d'obligations, qui a connu un très grand succès — j'ai oublié de noter le chiffre —, cela a été pris en compte.

Personnellement, j'ai été surpris de l'enthousiasme pour les obligations argentines, compte tenu de la très grande incertitude qui persiste au sein de cette économie, de l'inflation et de la capacité technique de ce gouvernement qu'on ne connaît pas. Il y a des gens officiellement très compétents, mais comment s'y prendront-ils pour gérer l'économie? C'est un grand point

difficulty raising international capital. The stock market is in very good shape. The level of enthusiasm seems a bit exaggerated to me.

**Senator Rivard:** I have another question for you. Argentina has nuclear reactors, I believe. Do they have any CANDU reactors?

**Mr. Daudelin:** There was a CANDU reactor, but Argentina has clean technology. They wanted to export small portable nuclear reactors to Venezuela, but that never took place. I do not believe the current government will invest much in that sector.

**Senator Rivard:** As a professor, are you aware of many countries which, like Argentina, were taxing exports? I think it was a major impediment to growth, and now, Argentina has eliminated nearly all taxes on agricultural products. Have you seen anything similar elsewhere? Here in Canada, on the contrary, exports receive favourable treatment. Before the GST, there was an excise tax that was not applied to exports.

**Mr. Daudelin:** During the protectionist era, many countries taxed exports. This is no longer the case since the 1980s. That being said, Argentina has a problem in this area. The manufacturing sector is shrinking rapidly and ownership in the agricultural sector is highly concentrated. As a result, if it does not impose taxes on this sector, unlike mining products, the government is depriving itself of a major source of revenues. For example, Canada taxes oil production. We have mining royalties. But that does not apply to the agricultural sector. Argentina therefore finds itself in a difficult position in attempting to raise funds. The Argentine government has few options at its disposal.

[English]

**Senator Johnson:** Good afternoon.

We have heard a lot about Venezuela in our study of Argentina, and there was an excellent article in *The Economist* yesterday. There is a serious political and economic crisis in Venezuela. Do you think the new Macri government, working through multilateral organizations, could call for some peace and order in Venezuela? Could they have any influence there? And can organizations such as the OAS do anything to reduce the risk of violence within Latin American countries?

[Translation]

**Mr. Daudelin:** With respect to Venezuela, I do not believe Argentina has any influence whatsoever. When it came to regional dynamics, Argentina was very much on the sidelines. In the past few years, it only maintained close relations with

d'interrogation. Jusqu'à maintenant, l'Argentine n'a eu aucune difficulté à trouver des capitaux internationaux. La bourse se porte très bien. Il me semble que cet enthousiasme est un peu exagéré.

**Le sénateur Rivard :** J'aurais une deuxième question à vous poser. L'Argentine a des réacteurs nucléaires, je crois. N'y a-t-il pas des réacteurs CANDU qui y sont installés?

**M. Daudelin :** Il y avait un réacteur CANDU, mais les Argentins ont une technologie propre. Ils souhaitaient exporter de petits réacteurs nucléaires portatifs au Venezuela, mais cela ne s'est jamais réalisé. Je ne crois pas que le présent gouvernement investira beaucoup dans ce secteur.

**Le sénateur Rivard :** En tant que professeur, connaissez-vous beaucoup de pays qui, à l'instar de l'Argentine, taxaient les produits exportés? Je pense qu'il s'agissait d'un frein majeur à son développement, et maintenant, elle a retiré pratiquement toutes les taxes sur les produits agricoles. Avez-vous déjà vu cette situation ailleurs? Au contraire, le Canada favorise les exportations. Avant la TPS, il y avait la taxe d'accise qu'on supprimait si on exportait.

**M. Daudelin :** À l'époque du protectionnisme, on taxait les exportations dans bon nombre de pays. Depuis les années 1980, ce n'est plus le cas. Ceci dit, l'Argentine a un problème avec cela. Le secteur manufacturier est en contraction très rapide et la propriété du secteur agricole est très concentrée. Par conséquent, s'il ne taxe pas ce secteur, contrairement aux produits miniers, le gouvernement se coupe d'une source de revenus très importante. Par exemple, le Canada taxe la production pétrolière. On a des redevances sur la production minière. Dans le domaine agricole, on ne le fait pas. L'Argentine se trouve donc dans une position difficile pour lever des fonds. Le gouvernement argentin n'a pas beaucoup d'options.

[Traduction]

**La sénatrice Johnson :** Bon après-midi.

Nous avons beaucoup entendu parler du Venezuela dans le cadre de notre étude de l'Argentine et un excellent article a paru dans *The Economist* hier. Le Venezuela est frappé par de graves crises politiques et économiques. Pensez-vous que le nouveau gouvernement Macri, par l'intermédiaire d'organisations multilatérales, serait à même de pousser à la paix et l'ordre au Venezuela? Serait-il susceptible d'avoir une quelconque influence? Et une organisation telle que l'Organisation des États américains peut-elle faire quelque chose pour réduire le risque de violence au sein des pays d'Amérique latine?

[Français]

**M. Daudelin :** Concernant le Venezuela, je ne crois pas que l'Argentine ait quelque influence que ce soit. D'ailleurs, l'Argentine était très en retrait des dynamiques régionales. Depuis plusieurs années, elle n'avait de lien étroit qu'avec le

Brazil. There were export contracts with Chile, but this is a country that has always had a somewhat isolationist policy in South America.

Argentina's neighbours would not support it as a regional leader or anything like that. Currently, Macri's position is being directly denounced by Maduro. I doubt that the current Venezuelan government will accept Argentina as an interlocutor in negotiations.

Personally — and in fact, I have written about this, and you could find that quite easily — it seems to me that the only two countries that could play an effective conciliatory role in Venezuela would be Cuba and the United States acting jointly, insofar as together, they have credibility and influence on both sides. For the rest, I see no one else. Perhaps the Organization of American States, when it comes to regional repercussions, but the only ones who could truly play such a role are the United States and Cuba.

The problem is essentially one of criminal violence. We are talking about approximately 100,000 homicides per year: 60,000 in Brazil and 45,000 in the rest of the region. This problem is not likely to be managed at the regional level, with the possible exception of some liberalization of drug policies. However, I doubt that public opinion is ready to enter into a discussion about legalizing cocaine-based drugs.

[English]

**Senator Johnson:** Argentina has been through a number of devastating economic crises. How much of a middle class does the country have? And how do you think younger Argentinians view the state of upward mobility in their society and economy, and their country's role in the world and the global economy?

[Translation]

**Mr. Daudelin:** Traditionally, people from Argentina have a black sense of humour when it comes to their country, as do Brazilians when it comes to their country, as well. We should note that Argentina has a fairly old population. Argentina, Uruguay and Cuba have fairly old populations. They would all like to see relatively more young people in politics. It is hard not to be cynical. There are movements on the left, some smaller fairly radicalized movements, as well, but there does not seem to be an identifiable youth movement yet, either on the right or the left.

[English]

**Senator Johnson:** I know this isn't about Argentina, but you know a lot about Brazil: How are the Olympic Games going to go this year?

Brésil. Il y avait des contrats d'exportation avec le Chili, mais c'est un pays qui a toujours eu une politique un peu isolationniste en Amérique du Sud.

Ce n'est pas un pays que les voisins appuieraient comme leader régional ou quoi que ce soit. Actuellement, la position de Macri a été dénoncée directement par Maduro. Je ne crois pas que le gouvernement actuel du Venezuela accepte que l'Argentine soit un interlocuteur dans les négociations.

Personnellement — d'ailleurs, je l'ai écrit, et vous pouvez le trouver assez facilement —, il me semble que les deux seuls pays qui pourraient jouer un rôle effectif de conciliation au Venezuela seraient conjointement Cuba et les États-Unis, dans la mesure où, ensemble, ils ont de la crédibilité et de l'influence des deux côtés. Pour le reste, je ne vois personne. Peut-être l'Organisation des États américains, pour ce qui est des conséquences régionales, mais les seuls qui pourraient vraiment jouer un rôle sont les États-Unis et Cuba.

L'essentiel du problème repose sur la violence criminelle. On parle d'environ 100 000 homicides par an : 60 000 au Brésil et 45 000 dans le reste de la région. Ce n'est pas un problème susceptible d'être géré au niveau régional, sauf peut-être en ce qui concerne une certaine libéralisation des politiques de drogue. Cependant, je ne crois pas que l'opinion publique soit prête à entrer dans une discussion de légalisation des drogues qui implique la cocaïne.

[Traduction]

**La sénatrice Johnson :** L'Argentine a vécu plusieurs crises économiques catastrophiques. Quelle partie de la population du pays est de classe moyenne? Et quelle est à votre avis la perspective des jeunes Argentins sur la mobilité à la verticale dans leur société et leur économie, et aussi sur le rôle de leur pays dans le monde et l'économie mondiale?

[Français]

**M. Daudelin :** Traditionnellement, les Argentins ont un humour noir à l'endroit de leur pays, tout comme les Brésiliens. Il importe de noter que l'Argentine a une population assez âgée. L'Argentine, l'Uruguay et Cuba ont des populations relativement âgées. Le poids relatif de la jeunesse dans la dynamique politique n'est pas aussi grand qu'on le verrait. Il est difficile de ne pas avoir une position cynique. Il y a des secteurs qui se mobilisent du côté de la gauche, des petits secteurs assez radicalisés, mais il ne semble pas y avoir un mouvement de jeunesse identifiable, que ce soit à gauche ou à droite.

[Traduction]

**La sénatrice Johnson :** Je sais qu'il ne s'agit pas ici de l'Argentine, mais vous en savez beaucoup sur le Brésil : comment se passeront les Jeux olympiques, cette année?



[Translation]

**Mr. Daudelin:** I do not see any major problem with the Olympic Games. The facilities are ready and protected against the Zika virus, especially the athletes' village. If that is what people are worried about, I do not think that the Zika virus will prevent the Olympic Games from taking place.

[English]

**Senator Johnson:** That's great. When we were there a couple of years ago, they were showing us the arrangements. It's very good for Brazil.

[Translation]

**Mr. Daudelin:** In that context, there would just be a break of a couple of days, because the country is going through such an incredibly serious crisis that it would not help. It would be like going on a very brief holiday.

**Senator Housakos:** My question is about the economy. Argentina, like many countries around the world, is experiencing an economic crisis, but Argentina is also dealing with a socio-economic crisis, and its government is in a minority position. Bringing in austerity measures and taking decisions when you have got a solid majority is still a challenge, but when you have got a minority government, it is even more difficult to address all kinds of economic issues. In your opinion, will this minority government receive the support of the public? If not, what are its chances of succeeding, or what percentage of the population supports the government?

**Mr. Daudelin:** According to the most recent polls, about 60 per cent of the population supports the government, despite the fact that it adopted austerity measures. In my opinion, the government would like to quickly assess the risks associated with the lack of a majority in Congress. That is why the more painful measures were adopted right away. The government is at the very start of its mandate, and it has taken advantage of the divided opposition and the support it received from some of the Peronist supporters. So we are talking about the most difficult measures, but they were taken. Now they have to manage the consequences. Their popularity will go down, but the fact that Peronist forces are divided, which will probably prolong the trial against Ms. Kirschner, could give the government a certain degree of latitude. I do not think the government would be able to introduce another set of measures as rigorous as those that were introduced after the election. As you said, it would not get through Congress. In fact, we are seeing this with the debate on the legislation governing lay-offs. The government wants to make it illegal for companies to lay off employees.

**Senator Housakos:** According to some witnesses who testified before our committee, Canada and Argentina are economic competitors. In your opinion, could Canada and Argentina work together in that regard? If so, what issues would be involved?

[Français]

**M. Daudelin :** Je ne vois pas de problème important avec les Jeux olympiques. Les installations sont prêtes et sont à l'abri du virus Zika, surtout le village. Si c'est cela qui inquiète les gens, je ne crois pas que le virus Zika empêchera le déroulement des Jeux olympiques.

[Traduction]

**La sénatrice Johnson :** Excellent. Quand nous y sommes allés il y a deux ans, ils nous ont montré leurs arrangements. C'est excellent pour le Brésil.

[Français]

**M. Daudelin :** Dans le contexte, ce sera une pause de quelques jours, parce que le pays connaît une crise tellement profonde, que cela n'aide pas. Ce sera comme de petites vacances.

**Le sénateur Housakos :** Ma question est liée à l'économie. L'Argentine, comme bon nombre de pays partout dans le monde, vit une crise économique, mais l'Argentine fait face à une crise socioéconomique et son gouvernement est minoritaire. Instaurer des mesures d'austérité et prendre des décisions quand un gouvernement est majoritaire et solide représente un défi. Lorsqu'un gouvernement est minoritaire, c'est d'autant plus difficile de régler les divers problèmes économiques. À votre avis, ce gouvernement minoritaire obtient-il l'appui de la population? Sinon, quelles sont ces chances de réussir ou quel pourcentage de la population appuie le gouvernement?

**M. Daudelin :** Selon les derniers sondages, environ 60 p. 100 de la population appuie le gouvernement, malgré l'adoption des mesures d'austérité. Selon moi, le gouvernement souhaite évaluer rapidement les risques que représente l'absence d'une majorité au Congrès. C'est pourquoi les mesures les plus douloureuses ont été adoptées immédiatement. On parle des premiers jours du gouvernement, où il a profité de la division de l'opposition et de l'appui d'une partie du péronisme. Il s'agissait des mesures les plus difficiles, et elles ont été prises. Maintenant, ils doivent gérer les conséquences. Leur cote de popularité baissera, mais la division profonde du péronisme, qui est susceptible de se prolonger avec le procès contre Mme Kirchner, pourrait donner une certaine marge de manœuvre au gouvernement. Je ne crois pas qu'il puisse de nouveau introduire un ensemble de mesures aussi rigoureuses que celles qui ont été mises en œuvre à la suite des élections. Comme vous l'avez dit, cela ne passera pas au Congrès. D'ailleurs, on le constate avec les débats concernant la loi sur les mises à pied. On veut rendre illégales les mises à pied d'employés par les entreprises.

**Le sénateur Housakos :** Selon certains témoins qui ont comparu devant notre comité, le Canada est compétiteur de l'Argentine sur le plan économique. À votre avis, le Canada et l'Argentine pourraient-ils collaborer étroitement en ce sens? Le cas échéant, quels seraient les enjeux?

**Mr. Daudelin:** I think that agricultural research and climate change hold a certain potential. These issues could affect both countries, perhaps in a good way for Canada, clearly, and maybe also for Argentina. So, from that point of view, I believe that there are common interests with regard to managing climate change and the development of agricultural technologies, but these common interests are somewhat limited in scope.

**Senator Housakos:** Is Canada at a disadvantage because not many of its citizens speak Spanish in comparison with our U.S. or Mexican friends? Is that at all an issue? Does the fact that we do not have many Spanish speakers in Canada represent a disadvantage for us in our relationship with Argentina, if we compare ourselves with our southern neighbours?

**Mr. Daudelin:** That might be the case. A little while ago, I was saying that Spanish is more popular than French in an increasing number of universities. However, I do not believe it is a huge disadvantage. In sectors where Canada is present, it is easy to find people who speak Spanish.

As well, since you mentioned it, Mexico has a ridiculously small presence in South America, much smaller than Canada's. So from that point of view, I believe that we are doing a good job given our fairly limited resources as far as Spanish speakers are concerned. My son just spent a year in Mexico; after only a few months, he was able to get contracts and employment. So it is not a very significant obstacle, as much as it might be with regard to, for instance, Arabic, Chinese or other languages.

[English]

**The Chair:** I have a question on two areas before we end. One is on services.

We've been told that Brazil has many universities and well-educated people, but they lack PhD quality, that extra bit, in IT services and some other areas and that Canada could combine with universities there on research and technology. We are ahead of them in some areas and collaborative in other areas, and it would be a win-win. Is Argentina in the same position?

[Translation]

**Mr. Daudelin:** Argentinian universities are not of the same calibre as Brazilian universities. They are lagging far behind. The great research universities in Brazil, such as the University of São Paulo, Campinas, or the great Catholic universities, needn't envy Canada's middle-of-the-road universities. However, Argentina has for decades been underinvesting in its universities, so there are a lot of problems with those institutions. The situation is much worse in Argentina.

**M. Daudelin :** Je crois que la recherche agricole et les changements climatiques représentent un potentiel. Ce sont des facteurs qui sont susceptibles d'avoir un impact sur les deux pays, peut-être de façon bénéfique dans le cas du Canada, manifestement, et possiblement dans le cas de l'Argentine. Alors, de ce point de vue, je crois qu'il y a des intérêts convergents dans la gestion du changement climatique et dans le développement de technologies agricoles, mais c'est tout de même limité.

**Le sénateur Housakos :** Est-ce que le Canada est désavantagé par le fait qu'il n'ait pas une grande partie de sa population qui parle espagnol, en comparaison avec nos amis des États-Unis et du Mexique? Est-ce un enjeu? Le fait que nous n'ayons pas beaucoup d'hispanophones au sein de notre population pénalise-t-il les relations d'affaires du Canada avec l'Argentine, si on compare la situation avec nos voisins du Sud?

**M. Daudelin :** C'est peut-être un fait. Je disais, il y a quelque temps, que l'espagnol est plus populaire que le français dans un nombre croissant d'universités. Cependant, je ne crois pas que ce soit un grand désavantage. Dans les secteurs où le Canada est présent, on trouve aisément des gens qui parlent espagnol.

Par ailleurs, puisque vous en parliez, le Mexique a une présence ridicule en Amérique du Sud, nettement moindre que celle du Canada. De ce point de vue, je pense qu'il y a eu une bonne exploitation des ressources relativement limitées en ce qui concerne l'espagnol. Mon fils vient de passer l'année au Mexique; après quelques mois, il s'est déniché des contrats, il a occupé des emplois. Ce n'est pas un obstacle très important, aussi important que cela pourrait l'être, par exemple, avec l'arabe, le chinois ou d'autres langues.

[Traduction]

**La présidente :** J'ai une ou deux questions avant de terminer. L'une porte sur les services.

On nous a dit que le Brésil compte beaucoup d'universités et de gens instruits, mais il manque la qualité de niveau doctorat, cet élément supplémentaire, dans les services technologiques et d'autres domaines. Apparemment, le Canada pourrait se lier avec des universités de là-bas, pour la recherche et la technologie. Nous avons sur eux une longueur d'avance dans certains domaines et nous collaborons dans d'autres et tout le monde y gagnerait. En est-il de même pour ce qui est de l'Argentine?

[Français]

**M. Daudelin :** Les universités argentines ne sont pas du calibre des universités brésiliennes. Le retard serait nettement plus élevé. Les grandes universités de recherche brésiliennes, comme l'Université de São Paulo, Campinas, les grandes universités catholiques, ont relativement peu à envier aux universités canadiennes moyennes. Cependant, dans le cas de l'Argentine, on parle de décennies de sous-investissements, alors, il y a vraiment des problèmes très importants à ce chapitre. Le problème est encore plus aigu dans le cas de l'Argentine.

[English]

**The Chair:** I heard also about under-investment in infrastructure.

[Translation]

**Mr. Daudelin:** Exactly. Brazil compensates for that to a certain extent, but when it comes to Argentina, once again, it is a long-standing problem, as it is for all of Latin America. For instance, there are basic water supply problems. In Mexico and Brazil, there are electricity supply problems. In fact, it is one of the issues which Argentina wants to address, that is, transportation infrastructure for export purposes needs investments, be it in the energy or transportation sectors. So from that point of view, there is a huge investment potential for growth and international cooperation, no doubt about it, because there is a huge deficit.

[English]

**The Chair:** I think certainly the world has had more exposure on criminal organization in Brazil. That may have been pre-soccer or pre-Olympics, but I heard there is a criminal culture in many places in Brazil that needs to be broken, and that drugs coming in is a recent issue for them but that there was an historic difficulty in organized crime.

What is the situation in Argentina? You said there is some criminalization. Is it historic within and unique to their country, or is it the movement of drugs throughout South America now that has exacerbated the problem?

[Translation]

**Mr. Daudelin:** In Argentina, people feel incredibly unsafe, but the homicide rate is not particularly high. If you compare Argentina with Brazil, for example, you will see that Argentina is a much less violent country.

With regard to crime as part of the culture in Brazil or in Argentina, I personally do not believe that this view is justified. There are black markets, and there are huge informal markets, and these are due mostly to the weakness of governments. These weaknesses create voids that are filled by illegal organizations.

So you have to look at the inability or the limited capacity of governments to in fact get a handle on illegal and informal markets; this is what leads to crime and violence. It is not a cultural thing; that is not a very credible hypothesis.

[Traduction]

**La présidente :** J'ai aussi entendu parler d'investissements insuffisants dans l'infrastructure.

[Français]

**M. Daudelin :** Exactement. Dans le cas du Brésil, on le compense un peu, mais dans le cas de l'Argentine, encore une fois, de longue date, c'est un problème pour l'ensemble de l'Amérique latine. Il y a par exemple des problèmes élémentaires d'approvisionnement en eau. Au Mexique, au Brésil, il y a des problèmes d'approvisionnement en électricité. C'est un des problèmes, d'ailleurs, que l'Argentine devra aborder maintenant, c'est-à-dire que l'infrastructure des transports pour l'exportation a besoin d'investissements, qu'il s'agisse des secteurs de l'énergie ou du transport. De ce point de vue, il y a un très grand potentiel d'investissements de croissance et de coopération internationale, c'est certain, parce qu'il y a un déficit monstrueux.

[Traduction]

**La présidente :** Je pense, en tout cas, que le monde a plus entendu parler d'organisations criminelles au Brésil. Peut-être est-ce avant le soccer ou les olympiques, mais j'ai entendu dire qu'il règne dans bien des régions du Brésil une culture criminelle qu'il faut supprimer; que l'arrivée des drogues est un problème nouveau là-bas, mais que le crime organisé y pose des difficultés depuis déjà longtemps.

Quelle est la situation en Argentine? Vous avez dit qu'il y a un certain degré de criminalisation. Est-ce que c'est une forme de criminalité historique qui est unique à ce pays, ou est-ce que le mouvement des drogues partout en Amérique du Sud, maintenant, a exacerbé le problème?

[Français]

**M. Daudelin :** En Argentine, le sentiment d'insécurité est immense, mais le taux d'homicides n'est pas particulièrement élevé. Si on la compare au Brésil, par exemple, l'Argentine est nettement moins violente.

En ce qui concerne l'enracinement culturel du crime au Brésil ou en Argentine, personnellement, je ne crois pas que ce soit justifié. Il y a des marchés illégaux, des marchés informels à grande échelle qui sont liés en grande partie à la faiblesse des gouvernements, qui créent des espaces que les organisations illégales s'empressent d'occuper.

Alors, je pense que c'est plutôt dans le domaine de l'incapacité ou de la capacité limitée des gouvernements à contrôler effectivement les marchés illégaux et les marchés informels qu'il faut chercher les problèmes de violence et les problèmes de criminalité, plutôt que dans la culture; ce n'est pas particulièrement fécond comme hypothèse.

[English]

**The Chair:** I didn't mean "cultural" in that sense but that it was as a result, as you said, of the vacuums created by governments, where you could move into villages and take over barrios, et cetera. They seem to say, yes, they had a certain amount of crime and perhaps difficulty with courts, et cetera, but it has been the recent phenomena in the last 10 or 20 years of organized crime coming in and out with drugs. As part of a world network, they move from South America, to Africa, to wherever there is space for criminal activity. Is Argentina caught up in that?

[Translation]

**Mr. Daudelin:** I spent the last 10 months in Brazil studying the drug markets. Organized crime does not lead to violence. In fact, the most powerful organization in Brazil, which is called the First Commando of the Capital, is a huge criminal organization in São Paulo. Most analysts believe that it played a significant role in bringing down the rate of violence in São Paulo. It is when criminals are disorganized that rates of violence skyrocket, as is the case in the northern part of the country.

On the other hand, I do not believe that we can link violence to the presence of organized crime. North American drug markets, for instance, have a higher economic value than those in South America on a per capita basis, regardless of how you do the math. So you cannot draw a direct link between organized crime and violence.

In the case of Latin America, criminals are disorganized, and countries that manage illegal markets are also disorganized. This gives rise to an extremely chaotic situation. So I think you have to look in that direction to find the root causes of violence.

As far as entry is concerned, it is obvious that Latin America is completely integrated with the major international trafficking networks, such as those in North America and Europe. In fact, that is where the paradox lies: In Europe and North America, trafficking is very well organized and not violent, whereas in countries where trafficking is less well organized, and where public policy is more unpredictable, the rates of violence are shocking. That is what is happening in Brazil now. As I was saying earlier, there were 60,000 homicides in Brazil last year. So it is in areas that are disorganized, areas where criminal activity is disorganized, that the rates of violence are highest. It is a paradox.

[English]

**Senator Dawson:** Yesterday we created the Canada-Argentina Parliamentary Friendship Group, of which Pablo Rodriguez is now the president. He is going to Argentina for personal reasons, but he will be meeting with Argentinian parliamentarians about creating a Canada-Argentina parliamentary group. I think it will

[Traduction]

**La présidente :** Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire par « culturel ». Comme vous l'avez dit, c'est plutôt une conséquence des vides laissés par le gouvernement, qui permettrait d'investir dans des villages et de s'emparer des barrios, et cetera. Ils semblent dire qu'il y a effectivement un certain degré de criminalité et peut-être des difficultés avec les tribunaux, et cetera, mais l'arrivée, ces 10 ou 20 dernières années, du crime organisé, avec les entrées et sorties de la drogue, c'est un phénomène récent. Dans un réseau mondial, ces organisations passent de l'Amérique du Sud à l'Afrique et s'implantent là où il y a place pour l'activité criminelle. Est-ce que l'Argentine en est?

[Français]

**M. Daudelin :** J'ai passé les 10 derniers mois au Brésil à étudier les marchés de drogue. La présence du crime organisé n'est pas un facteur de violence. En fait, l'organisation la plus puissante au Brésil, qui s'appelle le Premier commando de la capitale, est une organisation criminelle énorme à São Paulo. La plupart des analystes considèrent qu'elle a joué un rôle très important dans la diminution de la violence à São Paulo. C'est plutôt la désorganisation du crime qui fait en sorte que la violence est très élevée dans le nord du pays.

D'autre part, je ne crois pas qu'on puisse associer la violence à la présence du crime organisé. Les marchés de drogue en Amérique du Nord, par exemple, ont une valeur économique supérieure à celles qu'ils ont en Amérique du Sud, par habitant, quelle que soit la façon dont on le calcule. On ne peut pas faire d'équation entre la présence du crime organisé et la violence.

Dans le cas de l'Amérique latine, le crime est désorganisé, et les États qui gèrent les marchés illégaux sont aussi désorganisés. Vous avez donc une situation extrêmement chaotique. Je crois que c'est plutôt dans cette direction qu'il faut chercher les causes de la violence.

En ce qui concerne l'entrée, il est certain que l'Amérique latine est complètement intégrée dans les grands réseaux internationaux de trafic, comme l'Amérique du Nord et comme l'Europe. Justement, le paradoxe est là : en Europe et en Amérique du Nord, le trafic est très bien organisé et il n'est pas violent, alors que dans les pays où c'est moins bien organisé, où les politiques publiques sont moins prévisibles, il y a des taux de violence épouvantables. C'est le cas du Brésil actuellement. Comme je le disais tantôt, on comptait 60 000 homicides l'an dernier. C'est dans des zones de désorganisation, dans ces zones de crime désorganisé, qu'il y a les taux de violence les plus élevés. C'est un paradoxe.

[Traduction]

**Le sénateur Dawson :** Nous avons créé hier le groupe d'amitié parlementaire Canada-Argentine, dont Pablo Rodriguez est maintenant le président. Il doit aller en Argentine pour des motifs personnels, mais il va rencontrer des parlementaires argentins pour discuter de la création d'un groupe parlementaire

be interesting if the steering committee could maybe get in contact, because we will be going there. I am actually going to be vice-president, I think.

[*Translation*]

Senator Housakos, it is not because I speak Spanish. My wife and two of my children speak Spanish. Unfortunately, my Spanish is limited. However, I have been to Argentina, and I will repeat what Mr. Daudelin said earlier, which is that you feel very safe in that country. Argentina is far from being one of the worse countries in Latin America. I would encourage committee members to feel very comfortable if ever we decided to travel there.

As far as the Olympic Games are concerned, if Greece was a good example —

[*English*]

— they won't make any money with the Olympic Games, but at least during that time they will have a little vacation.

That was more of a comment than a question.

**The Chair:** That was quite a fulsome comment. Thank you.

I think that brings our questioning to an end. You have covered many areas and we appreciate your expertise again. No doubt we will be calling in the future as we have concentrated on a number of areas. We have been covering Venezuela and monitoring that situation. We're doing an in-depth study on Argentina, and the OAS keeps coming up as one of the factors we should be looking at. So I think you will find yourself quite occupied with requests from this committee. We appreciate that you respond so kindly to our requests. Thank you for your time and expertise.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Thursday, May 19, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: bilateral, regional and multilateral trade agreements: prospects for Canada).

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is examining this morning, and is authorized to do so, such issues as from time to time arise

Canada-Argentine. Je pense qu'il pourrait être intéressant que le comité directeur communique avec lui, parce que nous devons nous aussi y aller. Je serai d'ailleurs le vice-président de ce groupe, je crois.

[*Français*]

Sénateur Housakos, ce n'est pas parce que je parle espagnol. Mon épouse et deux de mes enfants parlent espagnol. Malheureusement, mon espagnol a des limites. Cependant, je suis allé en Argentine, et je vais répéter ce que M. Daudelin a dit plus tôt : on se sent très en sécurité, en Argentine. L'Argentine est loin d'être un des pires pays d'Amérique latine. J'encourage les membres du comité à se sentir très à l'aise si jamais nous décidions d'y faire un voyage.

En ce qui concerne les Jeux olympiques, si la Grèce est un bon exemple...

[*Traduction*]

...ils ne feront pas d'argent avec les Jeux olympiques, mais au moins cette période leur fera une petite vacance.

C'était plus un commentaire qu'une question.

**La présidente :** C'était un commentaire assez exhaustif. Merci.

Je crois que cela met fin à nos questions. Vous avez traité de nombreux aspects, et nous apprécions votre expertise. Il ne fait aucun doute que nous communiquerons encore avec vous ultérieurement puisque nous nous sommes concentrés sur certains éléments. Nous avons parlé du Venezuela et nous faisons un suivi de cette situation. Nous faisons une étude approfondie de l'Argentine, et l'OEA a été signalé à maintes reprises comme l'un des facteurs auxquels nous devrions nous intéresser. Je pense, donc, que les demandes de notre comité vous tiendront assez occupés. Nous apprécions l'amabilité avec laquelle vous répondez à ces demandes. Merci pour votre temps et votre expertise.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le jeudi 19 mai 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général (sujet : accords commerciaux bilatéraux, régionaux et multilatéraux : perspectives pour le Canada).

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international est autorisé à examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement

relating to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee will continue to hear witnesses today on the topic of bilateral, regional and multilateral trade agreements: prospects for Canada.

To date, we have heard many witnesses from many fields, and I'm pleased today to continue our study with Joy Nott, President of the Canadian Association of Importers and Exporters; Brian Kingston, Vice President of Fiscal and International Issues at the Business Council of Canada; and Stuart Trew, Senior Editor of *The Monitor* at the Canadian Centre for Policy Alternatives.

Your biographies are known to us and have been circulated, I believe, so, for efficiency, I'm just going to turn to our speakers to give their opening statements and then encourage you to leave time for questions from senators. Welcome to the committee. I'm going to take you in the order I introduced you from the agenda paper, so I turn to you, Ms. Nott, for your opening remarks.

**Joy Nott, President, Canadian Association of Importers and Exporters:** Thank you, Madam Chair and members of committee, for giving us the opportunity to be here today to have input on this important topic.

As you heard, my name is Joy Nott and I'm President and CEO of I.E. Canada, known as the Canadian Association of Importers and Exporters. I.E. Canada is a national trade association that has been speaking on behalf of the Canadian trade community for almost 85 years. Our members include importers, exporters, Canadian manufacturers who both import and export, wholesalers and distributors, retailers and supply chain service providers. Our members employ over 1 million Canadians and generated \$270 billion in 2010 in annual revenue for the Canadian economy. We represent some of the largest importers and exporters in Canada, as well as small- and medium-sized businesses. Our members import and export across most commodities and product lines, literally everything from coffee beans to car parts.

In brief, I.E. Canada members strongly support trade agreements such as TPP and CETA. That said, there are strategic considerations that must be taken into account when Canada considers signing an agreement of this magnitude, and it becomes even more important when considering an agreement with multiple economies at once, especially the likes of the United States and Japan.

In the business world, supply chains are tightly integrated. There is very little distinction in a boardroom between an import and an export when strategizing for business in a global supply chain. Rather, companies view their supply chains as a continuous flow of materials, components and finished goods back and forth through a supply chain until the finished goods

concernant les relations étrangères et le commerce international en général, et c'est ce qu'il fait ce matin. En vertu de ce mandat, le comité va entendre d'autres témoins aujourd'hui sur le sujet des accords commerciaux bilatéraux, régionaux et multilatéraux : perspectives pour le Canada.

À date, nous avons entendu bien des témoins issus de différents domaines, et je suis heureuse de poursuivre l'étude aujourd'hui avec Joy Nott, présidente de l'Association canadienne des importateurs et exportateurs; Brian Kingston, vice-président, Politiques internationale et budgétaire, Conseil canadien des affaires; et Stuart Trew, rédacteur principal de *The Monitor*, Centre canadien de politiques alternatives.

Vos biographies ont été distribuées et nous en avons pris connaissance, alors par souci d'efficacité, je vous demanderais sans plus tarder de nous faire part de vos déclarations préliminaires. Je vous invite également à réserver du temps pour les questions des sénateurs. Bienvenue à cette séance du comité. Nous allons suivre l'ordre dans lequel je vous ai présentés, alors je me tourne vers vous, madame Nott. Vous avez la parole.

**Joy Nott, présidente, Association canadienne des importateurs et exportateurs :** Merci, madame la présidente, et merci aux membres du comité, de me donner l'occasion de vous parler aujourd'hui de cet important sujet.

Comme vous l'avez entendu, je m'appelle Joy Nott et je suis la présidente et directrice générale d'I.E. Canada, connu sous le nom de l'Association canadienne des importateurs et exportateurs. I.E. Canada est une association nationale de commerce qui représente la communauté des affaires canadienne depuis près de 85 ans. Nos membres sont des importateurs, des exportateurs, des fabricants canadiens qui importent et exportent des produits, des grossistes et des distributeurs, des détaillants et des fournisseurs de services de la chaîne d'approvisionnement. Nos membres emploient plus d'un million de Canadiens et, en 2010, ils ont généré des recettes annuelles de quelque 270 milliards de dollars pour l'économie canadienne. Nous représentons quelques-uns des plus grands importateurs et exportateurs au Canada, de même que des petites et moyennes entreprises. Nos membres font des importations et des exportations dans la plupart des lignes de produits et touchent à une foule de produits de base, des grains de café aux pièces automobiles.

En bref, les membres d'I.E. Canada soutiennent fermement les accords commerciaux tels que le PTP et l'AECG. Cela dit, avant de conclure un accord de cette ampleur, le Canada doit tenir compte de certaines considérations stratégiques, et c'est d'autant plus important lorsque l'accord en question met à partie plusieurs économies, surtout quand il s'agit de puissances telles que les États-Unis et le Japon.

Dans le monde des affaires, les chaînes d'approvisionnement sont hautement intégrées. En salle du conseil, il y a très peu de distinction à faire entre l'importation et l'exportation quand il s'agit d'adopter des stratégies d'affaires dans le contexte d'une chaîne d'approvisionnement mondiale. Les entreprises voient plutôt leurs chaînes d'approvisionnement comme un flux continu,

reach their customers. It's the continuous flow of goods and materials that companies base strategic decisions on and monitor, not discreet import and export transactions.

Traditional government policy, however, does not match that business reality. Imports and exports are generally viewed as two discreet operations, where imports are generally seen as bad for the economy and exports are seen as good for the economy. That simplistic thinking actually hurts Canadian traders, and many exporters cannot compete in today's global economy without first importing materials.

There is a pending Federal Court case highlighting the sentiments towards importers that is being closely watched by our members, which involves Bri-Chem. It's a Federal Court case where the crux of the case is CBSA is being admonished by the Canadian International Trade Tribunal for being administrative bullies towards importers.

When private sector companies look to trade internationally, they develop integrated strategies that disregard whether or not an international movement is an import or an export for policy reasons. They look to the end result sought to guide their decisions, and they do not develop import strategies without considering export impacts and vice versa.

New trade agreements mean businesses need to make adjustments. For instance, the TPP will introduce new expenses into the supply chain as computer software and systems will need to be updated to track not only NAFTA qualifying status products but now TPP qualifying status products and materials as well.

Keep in mind that even though the rules of origin for NAFTA and TPP might be identical for a specific good, the goods themselves are not interchangeable in the marketplace. Contracts that demand NAFTA qualifying goods will not be satisfied with TPP qualifying goods fulfilling them, even though Canada, the United States and Mexico are parties to both NAFTA and TPP.

Members also lament about how interprovincial trade within Canada is broken, so entering large trade agreements will only complicate matters. Members have said to me that they wish for the good old days when tariffs were high, non-tariff trade barriers were few and trade was far more transparent than it seems to be today.

In summary, it is important to note that I.E. Canada strongly supports and welcomes trade agreements. World affairs leave a certain amount of doubt that the TPP deal will ever see the light

en amont et en aval, de matières, de composantes et de produits finis, jusqu'à ce que le tout soit acheminé à leurs clients. Les entreprises fondent leurs décisions stratégiques sur ce flux continu de biens et de matières, et c'est ce qu'elles surveillent, et pas les transactions distinctes d'importation et d'exportation.

La politique traditionnelle du gouvernement ne reflète toutefois pas cette réalité commerciale. Les importations et les exportations sont généralement vues comme des transactions distinctes, et les importations sont en général perçues comme un accroc à l'économie, et les exportations comme un avantage. Cette théorie simpliste nuit aux commerçants canadiens, et bien des exportateurs ne sont pas en mesure de faire concurrence aux autres dans l'économie mondiale d'aujourd'hui sans d'abord importer des matières.

Une affaire en instance devant la Cour fédérale, et mettant en cause Bri-Chem, reflète bien les sentiments voués aux importateurs. Nos membres suivent ce dossier de près. Essentiellement, le Tribunal canadien du commerce extérieur reproche à l'Agence des services frontaliers du Canada de malmenier les importateurs avec ses exigences administratives.

Lorsque des entreprises privées envisagent de faire des affaires à l'échelle internationale, elles élaborent des stratégies qui ne font pas de distinction entre les transactions internationales. Sur le plan des politiques, une transaction est une transaction, qu'il s'agisse d'importations ou d'exportations. Les entreprises s'attardent au résultat final pour orienter leurs décisions, et elles n'adoptent pas de stratégies d'importation sans tenir compte de l'incidence des exportations, et vice versa.

La conclusion de nouveaux accords commerciaux implique des ajustements pour les entreprises. Par exemple, le PTP entraînera de nouvelles dépenses pour la chaîne d'approvisionnement, car les logiciels et systèmes informatiques devront être mis à jour afin de suivre non seulement les produits admissibles selon l'ALENA, mais aussi les produits et matières admissibles selon le PTP.

Il faut se rappeler que même si les règles sur le pays d'origine de l'ALENA et du PTP sont identiques pour certains produits, les produits eux-mêmes ne sont pas interchangeables sur le marché. Il ne sera pas possible de satisfaire aux contrats exigeant des marchandises admissibles selon l'ALENA avec des marchandises admissibles selon le PTP, et ce, même si le Canada, les États-Unis et le Mexique sont tous parties à l'ALENA et au PTP.

Les membres se plaignent également de la dysfonction des échanges commerciaux interprovinciaux au Canada, alors conclure des accords commerciaux de grande envergure ne fera que compliquer les choses davantage. Des membres de notre organisation m'ont dit qu'ils s'ennuyaient du bon vieux temps, alors que les tarifs étaient élevés, les barrières non tarifaires peu nombreuses et le commerce beaucoup plus transparent qu'il ne semble l'être aujourd'hui.

En résumé, il est important de noter qu'I.E. Canada soutient fermement les accords commerciaux et les accueille volontiers. Les affaires mondiales laissent planer le doute que le PTP ne verra

of day. The U.S. primaries lead many to think that the TPP will never be signed. Brexit leaves many wondering the fate of CETA, and the word “protectionism” hangs in the global winds.

Canadians can be as sophisticated as any traders on the globe given the right chances. Our members are free traders who need the Canadian government to help open new markets for them through economic and free trade agreements. That said, we wish to stress that any free trade agreements must be managed strategically post-implementation to ensure the results sought at the time of signing are actually achieved. Our members are committed to consultation with officials to address their concerns.

We hope these comments help to reaffirm the importance of the impact that trade agreements have on Canadian companies. With that, I welcome your questions.

**The Chair:** Thank you. Just for the record, you referred to a court case. Do you have further details that you can provide other than just saying a CBSA case?

**Ms. Nott:** Not here specifically in my speaking notes, but I can certainly forward them.

**The Chair:** Thank you, just so we can have the right reference.

**Ms. Nott:** Absolutely.

**The Chair:** I will now turn to Mr. Kingston.

**Brian Kingston, Vice President, Fiscal and International Issues, Business Council of Canada:** Thank you, Madam Chair. Honourable senators, thank you for the invitation to take part in your study on international trade.

The Business Council of Canada represents the chief executives and entrepreneurs of 150 leading Canadian companies from all sectors and regions of the country. Our member companies employ 1.4 million citizens, account for more than half the value of the Toronto Stock Exchange, contribute the largest share of federal corporate taxes and are responsible for most of Canada’s exports, corporate philanthropy and private sector investments in research and development.

Canada’s engagement in the global economy, facilitated by multilateral, bilateral and regional trade agreements, sustains our standard of living and the prosperity of the nation. Given our

peut-être jamais le jour. Les primaires américaines font penser à plusieurs que le PTP ne sera jamais entériné. Avec le Brexit, beaucoup s’interrogent sur le sort de l’AECG, et le mot « protectionnisme » flotte au gré des vents planétaires.

Pourvu qu’on leur en donne la chance, les Canadiens peuvent se démarquer au même titre que les autres commerçants du globe. Nos membres sont des partisans du libre-échange, mais ils ont besoin que le gouvernement canadien les aide à ouvrir de nouveaux marchés par l’entremise d’accords économiques et d’accords de libre-échange. Cela dit, nous tenons à préciser que tout accord de libre-échange doit être administré de façon stratégique après sa mise en vigueur, pour que soient effectivement atteints les résultats visés à la signature. Nos membres s’engagent à participer à des consultations avec les représentants du gouvernement pour discuter de ces préoccupations.

Nous espérons que ces commentaires permettront de réaffirmer l’importance des répercussions qu’ont les accords commerciaux sur les entreprises canadiennes. Là-dessus, je suis disposée à répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci. Vous avez fait référence à une affaire devant les tribunaux. Aux fins du compte rendu, avez-vous d’autres détails à nous donner, outre le fait que l’ASFC est en cause?

**Mme Nott :** Ma déclaration ne contient pas d’autres détails à ce sujet, mais je pourrai certainement vous en faire parvenir.

**La présidente :** Merci. C’est simplement pour avoir les bonnes références.

**Mme Nott :** Absolument.

**La présidente :** Je vais maintenant céder la parole à M. Kingston.

**Brian Kingston, vice-président, Politiques internationale et budgétaire, Conseil canadien des affaires :** Merci, madame la présidente. Honorables sénateurs, merci d’avoir invité à prendre part à votre étude sur le commerce international.

Le Conseil canadien des affaires représente les chefs d’entreprise et entrepreneurs de plus de 150 grandes sociétés canadiennes, de tous les secteurs et de toutes les régions du pays. Nos sociétés membres emploient 1,4 million de citoyens, représentent plus de la moitié de la valeur de la Bourse de Toronto, paient la plus grande part de l’impôt fédéral sur les sociétés, et sont responsables de la plupart des exportations, du mécénat d’entreprise et des investissements privés dans la recherche-développement au Canada.

L’engagement du Canada envers l’économie mondiale, soutenu par des accords commerciaux multilatéraux, bilatéraux et régionaux, permet de maintenir le niveau de vie et la prospérité



small population of 35.8 million people and a market representing just 2 per cent of the global economy, Canada has no choice but to seek new markets abroad for our goods and services.

To support global trade liberalization, Canada has established an excellent track record of engagement and success at the WTO, and at the same time, we have pursued regional and bilateral trade agreements with most of our key trading partners. We have done this because the gains from trade are clear: Trade liberalization has dramatically increased Canada's exports and imports, two-way investment and living standards. For the past quarter century, merchandise exports alone have contributed a third of our gross domestic product, and we have imported roughly the same value of goods. Since implementing our first comprehensive FTA with the United States, GDP per capita has expanded by nearly 150 per cent.

Yet since 2000, Canada's position as a leading trading nation has eroded. Our share of global merchandise trade has fallen from 4.3 per cent to 2.5 per cent in 2014. We lost ground to China, South Korea, Russia, Hong Kong, Italy and the Netherlands. Over the same period, Canada's share of global commercial services trade also slipped from 2.6 per cent to 1.7 per cent.

With that, I would like to take the remaining time to make five suggestions for Canada to modernize its trade policy and reverse this trend.

Number one, focus on scale. Canada's trade policy should reflect the reality that large firms drive international trade. The propensity to export increases with firm size. The share of Canadian businesses that export is just over 1 per cent for small businesses, defined as businesses with 100 or fewer employees, but 43 per cent for large firms, those with 500 or more employees. Large firms are not only more likely to export; they are also responsible for a disproportionate share of Canada's exports. In 2014, the top 10 exporting enterprises were all large and accounted for almost a quarter of total exports. If we want to improve our trade performances, we must help more SMEs achieve the scale required to become global exporters.

Number two, ratify and implement CETA and the TPP. When and if free trade agreements come into force with Europe and the members of the Trans-Pacific Partnership, Canada will have free trade with more than 60 per cent of the global economy, giving Canadian companies preferential access to nearly 90 per cent of

de notre nation. Compte tenu de sa population modeste de 35,8 millions de personnes et de son marché qui ne représente que 2 p. 100 de l'économie mondiale, le Canada n'a d'autre choix que d'explorer de nouveaux marchés à l'étranger pour y vendre ses biens et services.

Le Canada a un bilan remarquable à l'OMC en matière d'engagement et de réalisations, et cela contribuera à la libéralisation du commerce mondial. Parallèlement, il a tâché de conclure des accords régionaux et bilatéraux avec la plupart de ses principaux partenaires commerciaux. Le Canada l'a fait parce que les gains réalisés grâce au commerce sont clairs : avec la libéralisation du commerce, les importations et les exportations canadiennes ont connu une hausse fulgurante, et il en va de même pour les investissements mutuels et le niveau de vie. Depuis un quart de siècle, les exportations de marchandises contribuent à elles seules au tiers du produit intérieur brut, et la valeur des marchandises importées est à peu près équivalente. À la suite de la conclusion du premier accord exhaustif de libre-échange avec les États-Unis, le PIB par habitant a augmenté de près de 150 p. 100.

Pourtant, depuis 2000, la position du Canada à titre de grand commerçant s'est érodée. Sa part du commerce mondial de marchandises est passée de 4,3 p. 100 à 2,5 p. 100 en 2014. Il a perdu du terrain en Chine, en Corée du Sud, en Russie, à Hong Kong, en Italie et aux Pays-Bas. Au cours de la même période, sa part du commerce mondial de services commerciaux a aussi chuté, passant de 2,6 p. 100 à 1,7 p. 100.

Sur ce, j'aimerais profiter du temps qu'il me reste pour formuler cinq recommandations concernant la modernisation de la politique commerciale du Canada afin de renverser cette tendance.

Numéro un, voir grand. La politique commerciale du Canada devrait tenir compte du fait que les grandes sociétés sont le moteur du commerce international. La propension à l'exportation croît avec la taille de l'entreprise. La proportion d'entreprises canadiennes exportatrices est d'un peu plus de 1 p. 100 seulement parmi les petites entreprises, c'est-à-dire les entreprises comptant 100 employés ou moins, mais de 43 p. 100 pour les grandes entreprises, celles qui emploient 500 personnes et plus. Les grandes entreprises ne sont pas seulement plus susceptibles d'exporter; elles sont aussi responsables d'une part disproportionnée des exportations du Canada. En 2014, les 10 principales entreprises exportatrices étaient des grandes sociétés et étaient responsables de près du quart de toutes les exportations. Si nous voulons améliorer notre rendement commercial, nous devons aider les PME à atteindre le seuil nécessaire pour devenir des exportatrices mondiales.

Numéro deux, ratifier et mettre en œuvre l'AECG et le PTP. Si les accords de libre-échange avec l'Europe et les membres du Partenariat transpacifique sont mis en vigueur, le Canada pourra commercer librement avec plus de 60 p. 100 de l'économie mondiale, donnant ainsi aux entreprises canadiennes un accès

existing export markets. This would make Canada the only G7 nation with free trade access to the U.S., the Americas, Europe and the Asia-Pacific region, including three of the world's four largest economies.

Number three, develop a China strategy. In the words of David Mulroney, our former ambassador to China, there's a China-sized hole in our trade policy. China is and will remain Canada's second largest two-way trade partner after the United States, and we must develop a comprehensive strategy that includes negotiating a bilateral free trade agreement. According to estimates in a recently released paper that we commissioned, a bilateral free trade deal with China would generate \$7.8 billion in additional economic activity within 15 years.

Number four, diversify to emerging markets. According to the Bank of Canada, the growth potential of emerging market economies is projected to be about four times that of the world's advanced economies. Emerging markets now account for 80 per cent of global growth, but only 12 per cent of our exports go directly to fast-growing emerging markets while 85 per cent go to slow-growing, advanced economies. Concluding trade agreements with India and the members of ASEAN would help facilitate trade diversification in high-growth emerging markets.

Finally, adapt to new forms of commerce. Canada must do more to remain relevant in a world where economies have become deeply integrated. Outdated trade policies such as protectionist tariffs inhibit the ability of firms to link into efficient, integrated supply chains.

According to a study we will release soon by Dan Ciuriak, former deputy chief economist at Global Affairs — I believe you have heard from him already — unilaterally removing barriers to imports and adopting an open policy for services and foreign direct investment would boost growth, attract investment and position Canada as a centre of trade activity. The study estimates that unilateral free trade would generate \$47 billion a year in economic activity by 2035, equivalent to a 1.7 per cent increase in Canada's GDP or almost three times larger than the projected gains of CETA and TPP.

With that, I'd be happy to answer any questions you have. Thank you.

**The Chair:** Thank you, Mr. Kingston. I now turn to Mr. Trew.

privilegié à près de 90 p. 100 des marchés d'exportation existants. Le Canada serait le seul pays du G7 à avoir un libre accès aux marchés des États-Unis, des Amériques, de l'Europe et de la région de l'Asie-Pacifique, y compris trois des quatre plus grandes économies au monde.

Numéro trois, élaborer une stratégie sur la Chine. Pour paraphraser David Mulroney, ex-ambassadeur du Canada en Chine, notre politique commerciale a un trou de la taille de la Chine. La Chine est et va demeurer le plus grand partenaire commercial bilatéral du Canada après les États-Unis, et nous devons élaborer une stratégie complète qui prévoit notamment la négociation d'un accord de libre-échange bilatéral. Selon les estimations présentées dans une étude publiée récemment et que nous avons commandée, un accord de libre-échange bilatéral avec la Chine pourrait générer pour 7,8 milliards de dollars en activités économiques supplémentaires en moins de 15 ans.

Numéro quatre, diversifier les marchés émergents. Selon la Banque du Canada, on prévoit que la croissance potentielle des économies émergentes sera environ quatre fois plus grande que celle des économies les plus avancées du monde. Les marchés émergents sont actuellement responsables de 80 p. 100 de la croissance mondiale, mais seuls 12 p. 100 de nos exportations vont directement aux marchés émergents en plein essor, tandis que 85 p. 100 vont aux économies avancées, qui n'enregistrent qu'une croissance modeste. Conclure des accords commerciaux avec l'Inde et les membres de l'ANASE permettrait de faciliter la diversification du commerce dans les marchés émergents en forte croissance.

Enfin, il faut s'adapter à de nouvelles formes de commerce. Le Canada doit en faire davantage pour demeurer pertinent dans un monde où les économies sont devenues profondément intégrées. Les politiques commerciales désuètes comme les mesures protectionnistes empêchent les sociétés de nouer des liens avec des chaînes d'approvisionnement efficaces et intégrées.

Selon une étude d'un ancien économiste en chef adjoint à Affaires mondiales, Dan Ciuriak, que nous publierons bientôt — je crois que vous avez déjà entendu son témoignage —, l'élimination unilatérale des obstacles aux importations et l'adoption d'une politique ouverte en matière de services et d'investissements étrangers directs stimuleraient la croissance, attireraient des investissements et feraient du Canada un centre d'activités commerciales. Selon l'étude, le libre-échange unilatéral créerait une activité économique se chiffrant à 47 milliards de dollars par année d'ici 2035, ce qui correspond à une hausse de 1,7 p. 100 du PIB du Canada ou à une hausse presque trois fois supérieure des gains que l'on prévoit réaliser grâce à l'AECG et au PTP.

Sur ce, je serai heureux de répondre à vos questions. Merci.

**La présidente :** Merci, monsieur Kingston. C'est maintenant au tour de M. Trew.

**Stuart Trew, Senior Editor, *The Monitor*, Canadian Centre for Policy Alternatives:** Honourable chair and senators, thank you for the opportunity to be here and present on behalf of the CCPA. As you said, I'm the senior editor of the CCPA's regular publication *The Monitor*. If anyone wants to flip through it, I've brought a copy. I've also been working with Scott Sinclair at the Trade and Investment Research Project within the CCPA. It has been active since 1999. Previously, I was a trade campaigner with the Council of Canadians. I have about 10 years' experience looking into some of these agreements, mostly the impacts on non-trade related issues, impacts on the environment and labour rights. I'm prepared to talk about the impact of recent trade agreements like the CETA and the TPP on pharmaceutical regulation and costs in Canada, but for the sake of time limits, I have no confidence I'll be able to get through it all. I'm just going to focus on investor-state dispute settlement within these two recent agreements.

You have already heard at this committee, I think quite recently, from opponents and proponents of Canada's inclusion of investor-state dispute settlement in its trade agreements. You can count the CCPA firmly in the first category. We are opposed to this process. Unlike some previous witnesses, we do not have a vested interest in the outcome of this debate other than we strongly believe that democracy is weakened by giving international investors — almost always large firms or wealthy individual investors — the right to compensation when public interest regulation interferes with their private commercial objectives.

NAFTA's investment chapter was meant to provide U.S. and Canadian investors in Mexico some safeguards against the perception of corruption and political interference in the courts. Instead, over the past two decades, Canada has become the most sued NAFTA party and the most sued developed country in the world, with many claims attacking environmental protection measures, natural resources policy and things that aren't necessarily related to trade.

Two rather disturbing losses expose the ISDS system, the investor-state system, for the arbitrary mess that it is. The Bilcon case involved a quarry development in Nova Scotia that was rejected after a federal and provincial environmental assessment process said no. Although no Canadian court had ruled on the matter, a NAFTA tribunal determined that the EA process had violated Canadian law. The majority on the tribunal felt the criterion of community core values, which it construed erroneously as the primary basis of the recommendation against the project, was outside the panel's legal mandate. The arbitrators

**Stuart Trew, rédacteur principal, *The Monitor*, Centre canadien de politiques alternatives :** Madame la présidente, sénateurs, je vous remercie de cette occasion de comparaître au nom du CCPA. Comme vous l'avez dit, je suis le rédacteur principal de la publication périodique intitulée *The Monitor*. Si quelqu'un veut la feuilleter, j'en ai apporté un exemplaire. J'ai également travaillé au CCPA avec Scott Sinclair dans le cadre du Trade and Investment Research Project, un projet de recherche sur le commerce et les investissements qui nous avons entrepris en 1999. J'étais auparavant chargé de la campagne sur le commerce au Conseil des Canadiens. J'ai environ 10 années d'expérience dans l'étude de certains de ces accords, notamment des répercussions sur des questions non commerciales, sur l'environnement et sur les droits des travailleurs. Je peux parler de l'incidence d'accords commerciaux récents, comme l'AECG et le PTP, sur la réglementation et le coût des produits pharmaceutiques au Canada, mais, compte tenu des contraintes de temps, je ne crois pas que je pourrai aborder toutes ces questions. Je mettrai seulement l'accent sur le mécanisme de règlement des différends entre investisseurs et États prévu dans ces deux accords récents.

Votre comité a déjà entendu, et je crois que c'est tout dernièrement, des adversaires et des partisans de l'inclusion par le Canada d'un mécanisme de règlement des différends entre investisseurs et États dans ses accords commerciaux. Vous pouvez avoir la ferme conviction que le CCPA fait partie de la première catégorie. Nous nous opposons à ce mécanisme. Contrairement à des témoins ayant comparu avant nous, nous ne sommes pas directement concernés par l'issue de ce débat, mais nous croyons fermement qu'accorder aux investisseurs internationaux — ce sont presque toujours de grandes sociétés ou de riches particuliers — le droit à une indemnisation lorsqu'une réglementation d'intérêt public nuit à leurs objectifs commerciaux privés revient à affaiblir la démocratie.

Le chapitre de l'ALENA portant sur l'investissement avait pour but d'accorder aux investisseurs américains et canadiens au Mexique des mesures de protection donnant suite à l'impression que les tribunaux y sont corrompus et y font l'objet d'une ingérence politique. Au cours des deux dernières décennies, le Canada est plutôt devenu le signataire de l'ALENA et le pays développé le plus poursuivi au monde, en raison de nombreuses demandes d'indemnisation liée à des mesures de protection environnementale, à la politique concernant les ressources naturelles et à des choses qui ne sont pas nécessairement liées au commerce.

Deux défaites plutôt déconcertantes révèlent le gâchis d'arbitrage créé par le mécanisme de RDIE, le mécanisme de règlement de différends entre investisseurs et États. L'affaire Bilcon concernait un projet d'exploitation de carrière en Nouvelle-Écosse qui a été rejeté à la suite d'un processus d'évaluation environnementale fédéral et provincial. Même si aucun tribunal canadien ne s'est prononcé sur la question, un tribunal de l'ALENA a déterminé que le processus d'évaluation environnementale avait enfreint la loi canadienne. La majorité des membres du tribunal ont estimé que le critère relatif aux valeurs

also condemned the environmental panel's decision to recommend against the project outright without suggesting changes that might have mitigated its negative impacts and allowed Bilcon to proceed.

The minimum standard of treatment protections in NAFTA and other treaties, including CETA and the TPP, on which Bilcon's case was partly based, have been rightly criticized as inherently subjective, allowing arbitrators to apply their own preferences and prejudices. Without a doubt, the Bilcon ruling validates these concerns. The tribunal was not qualified to judge whether or not Canadian law had been broken and lacked, with the exception of the dissenting member, even a basic understanding of the legal context within which the decisions it was asked to rule on were made. This is according to environmental law professor Meinhard Doelle.

In another recent loss for Canada, Mobil Investments, in a case with Murphy Oil, was awarded an initial \$18 million in compensation for having to pay into a research and development fund in Newfoundland and Labrador as part of a deal that all companies make to drill for offshore oil and gas in that province. The company is seeking ongoing damages as long as the policy stays in place. Here's an example where the government tells us that investor-state dispute settlements cannot force a country to change its policy, but in this case we are liable for damages as long as the policy stays in place. That is effectively the tribunal asking us to change the policy.

The province and the federal government believed in that case, with good reason, that the research and development conditions in Newfoundland were carved out of NAFTA — they were excluded as part of our annex 1 reservations for non-conforming measures — and argued as much before the panel, but in 2012 the panel rejected Canada's case, with two out of the three panelists claiming that these reservations applied only to non-conforming measures exactly as they existed in 1994.

What government worth its name would agree to freeze its natural resources policy in time for all eternity? Why should we have to pay companies to regulate them differently or, more effectively, when the circumstances require it?

The federal government would have us believe it's working on improving the deficiencies in investor-state dispute settlement through the updated CETA investment chapter, the European trade deal investment chapter. We should note that the TPP

fondamentales de la collectivité, qui a été interprété à tort comme la principale raison pour laquelle il a été recommandé de ne pas approuver le projet, dépassait le mandat de la commission d'évaluation environnementale. Les arbitres ont également critiqué la décision de la commission de recommander d'emblée le rejet du projet sans proposer de changements qui auraient pu atténuer ses répercussions négatives et permettre à Bilcon d'aller de l'avant.

La norme minimale de protection de l'ALENA et d'autres accords, notamment l'AECG et le PTP, sur laquelle l'affaire Bilcon reposait en partie, a été critiquée à juste titre comme étant essentiellement subjective, ce qui permet aux arbitres d'appliquer leurs propres préférences et partis pris. La décision rendue dans cette affaire prouve sans aucun doute que ces préoccupations sont justifiées. Le tribunal n'était pas qualifié pour juger si la loi canadienne avait été violée ou avait fait défaut, à l'exception du membre dissident, comme en témoigne ne serait-ce qu'une compréhension de base du contexte juridique dans lequel les décisions du tribunal ont été prises. C'est l'opinion exprimée par Meinhard Doelle, un professeur de droit de l'environnement.

À la suite d'une autre défaite essuyée par le Canada, la société Mobil Investments, dans une affaire l'opposant à Murphy Oil, a reçu une indemnisation initiale de 18 millions de dollars pour avoir dû contribuer à un fonds en matière de recherche et de développement à Terre-Neuve-et-Labrador compte tenu d'un accord que toutes les sociétés ont conclu pour pouvoir forer des puits de pétrole et de gaz au large des côtes de la province. La société veut obtenir le versement continu de dommages-intérêts tant que la politique demeurera en vigueur. C'est un exemple où le gouvernement nous dit que le règlement de différends entre investisseurs et États ne peut pas forcer un pays à changer sa politique, mais, dans ce cas-ci, nous sommes tenus de verser des dommages-intérêts tant que la politique demeurera en vigueur. Dans les faits, le tribunal nous demande de changer la politique.

Dans cette affaire, la province et le gouvernement fédéral croyaient, avec raison, que les dispositions concernant la recherche et le développement à Terre-Neuve n'étaient pas visées par l'ALENA — elles étaient exclues dans le cadre des réserves de l'annexe 1 à l'égard des mesures non conformes —, et ils ont donc adopté cette position devant la commission, mais, en 2012, la commission a rejeté la position du Canada dans cette affaire, alors que deux membres de la commission sur trois ont affirmé que ces réserves s'appliquaient seulement au libellé exact des mesures non conformes qui existaient en 1994.

Quel gouvernement digne de ce nom accepterait de suspendre à jamais sa politique en matière de ressources naturelles? Pourquoi devrions-nous payer des entreprises pour les régler différemment ou, de manière plus efficace, lorsque les circonstances l'exigent?

Le gouvernement fédéral veut nous faire croire qu'il s'efforce d'améliorer les lacunes du mécanisme de règlement des différends entre investisseurs et États en mettant à jour le chapitre sur l'investissement de l'AECG et le chapitre équivalent de l'accord

version of the investment chapter merely expands the NAFTA model. Here I'll just state briefly that the attempt in CETA to affirm the government's right to regulate does not go far enough.

A recent report co-published by the CCPA explains how the establishment of an investment court and a list of permanent arbitrators would not alter the underlying logic of investor-state dispute settlement cases such as the Lone Pine Resources challenge to Quebec's moratorium on hydraulic fracking under the St. Lawrence River or the Vattenfall lawsuit in Germany against that country's decision to phase out nuclear power would still proceed on arbitration based on the same flawed rules as in NAFTA and other investment treaties.

There is little economic upside to investor-state dispute settlement. Canadian firms using it to challenge regulatory decisions in other countries have a very poor success rate. There is little evidence showing the existence of an investment treaty with investor-state dispute settlement leads to increased investment into or outside of Canada. This is international experience as well. There's no real evidence linking these to increased investment flows.

Finally, Canadian courts are fully capable of handling any domestic dispute related to property rights, and corporations have other means for insuring their investments abroad without resorting to investor-state dispute settlement.

You've probably heard this before: There's no chance for our government to challenge a corporation under this system. This is a one-way road. You get sued by the companies, and you either lose or you don't lose. There's no winning in the case of the government. You're challenged on a policy and you lose or you don't lose.

As such, we recommend the ISDS process be removed from CETA and the Trans-Pacific Partnership and that Canada consider a comprehensive review of these provisions in international trade and investment agreements.

Thank you very much.

**The Chair:** Thank you. Your comments have certainly generated a list of questioners.

commercial avec l'Europe. Il convient de signaler que la version du chapitre sur l'investissement du PTP ne fait que renforcer le modèle de l'ALENA. Je me contenterai de dire brièvement que la tentative de l'AECG d'affirmer le droit de réglementer du gouvernement ne va pas assez loin.

Un rapport copublié dernièrement par le CCPA explique comment la création d'un système judiciaire sur l'investissement et une liste permanente d'arbitres ne modifieraient pas la logique qui sous-tend certaines affaires de règlement de différends entre investisseurs et États, comme la contestation par Lone Pine Resources du moratoire du Québec sur la fracturation hydraulique dans le fleuve Saint-Laurent ou la poursuite engagée par Vattenfall en Allemagne pour invalider la décision de ce pays de supprimer graduellement le recours à l'énergie nucléaire. Ces affaires seraient néanmoins soumises à un arbitrage compte tenu des mêmes règles boiteuses que l'on retrouve dans l'ALENA et d'autres traités d'investissement.

Le mécanisme de règlement de différends entre investisseurs et États comporte peu d'avantages économiques. Les entreprises canadiennes qui s'en servent pour contester des décisions réglementaires dans d'autres pays ont un très faible taux de réussite. Il n'y a pas grand-chose qui prouve que la présence d'un tel mécanisme dans un traité d'investissement se traduit par un accroissement des investissements au Canada ou à l'étranger. C'est ce qui a également été constaté à l'échelle internationale. Aucune preuve tangible n'établit de lien entre ces mécanismes et des investissements accrus.

Enfin, les tribunaux canadiens sont tout à fait capables de statuer sur les différends liés aux droits de propriété, et les sociétés disposent d'autres moyens d'assurer leurs investissements à l'étranger sans devoir recourir à un mécanisme de règlement des différends entre investisseurs et États.

Vous avez probablement déjà entendu que notre gouvernement n'a aucune chance de gagner contre une société dans le cadre de ce système. C'est une route à sens unique. Vous êtes poursuivis par les entreprises, et soit que vous perdez, soit que vous ne perdez pas. Le gouvernement ne peut jamais gagner. On conteste une de ses politiques, et soit qu'il perd, soit qu'il ne perd pas.

Par conséquent, nous recommandons que le mécanisme de règlement des différends entre investisseurs et États soit retiré de l'AECG et du Partenariat transpacifique, et que le Canada envisage un examen approfondi de ces dispositions dans les accords commerciaux internationaux et les accords sur les investissements.

Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci beaucoup. Il ne manque certainement pas de personnes qui veulent poser des questions à la suite de vos observations.

**Senator Downe:** Mr. Kingston, I'm interested in your comments that trade deals are best for large corporations because they do most of the exporting.

As you know, many Canadians are concerned that government after government has signed trade deal after trade deal, and again we see factories closing and jobs disappearing. People are wondering where the benefits are in these deals for average Canadians. Communities that used to survive on permanent plants are disappearing. The low dollar may assist in that.

On the other hand, we have many major corporations avoiding paying their fair share of taxes in Canada, which is reducing the funding available for Canadian governments to provide social services and programs.

So what is the incentive for the government to continue with these trade deals, in your opinion?

**Mr. Kingston:** Thank you, senator. Just as one clarification in terms of agreements being good for large corporations, I wasn't saying that. I was saying that when you look at Canada's international trade, the large majority is done by large corporations.

**Senator Downe:** That's what I thought you said. I misspoke, then, because you indicated that the bulk of exports are by large corporations.

**Mr. Kingston:** That's right. The point I was trying to make was that if you want to increase Canadian exports, for example, facilitating large company exports is the best way to move the dial on that. The other way to get at that is to help small firms grow into large global exporters, which you don't do through a trade deal; that's done through domestic policies.

In terms of your comment around what trade agreements do for average Canadians, I think the evidence is overwhelming. We've seen our standard of living increase exponentially since we implemented the Canada-U.S. FTA in 1989. Both imports and exports have grown substantially. It's hugely beneficial.

When you look at which companies export, we find a lot of the time large companies have small firms in their supply chain in very large numbers. When we look at a large company export, there are multiple inputs that go into that, and much of the time it's SMEs from across Canada taking part.

On the fair share point around taxation, in response to this, we obviously followed the tax controversies in the U.K. very closely. We survey our members every year. We do something called the

**Le sénateur Downe :** Monsieur Kingston, je suis intéressé par les observations que vous avez formulées au sujet des accords commerciaux qui servent davantage les intérêts des grandes sociétés parce qu'elles sont à l'origine de la majorité des exportations.

Comme vous le savez, de nombreux Canadiens sont préoccupés du fait que les gouvernements qui se succèdent ne cessent de signer des accords commerciaux, mais que nous voyons encore des usines fermer leurs portes et des emplois disparaître. Les gens se demandent quels sont les avantages de ces accords pour les Canadiens moyens. Des collectivités qui dépendaient d'usines ouvertes en permanence disparaissent. Le faible dollar y est peut-être pour quelque chose.

En revanche, nous avons de nombreuses grandes sociétés qui ne payent pas leur juste part d'impôt au Canada, ce qui réduit le financement qui permet aux gouvernements canadiens d'offrir des services et des programmes sociaux.

Donc, à votre avis, qu'est-ce qui incite les gouvernements à continuer de négocier des accords commerciaux?

**M. Kingston :** Merci, monsieur le sénateur. J'aimerais juste apporter une précision à propos de ce qui a été dit concernant les accords, à savoir qu'ils servent davantage les intérêts des grandes sociétés; ce n'est pas ce que je disais. Je disais que quand on observe les échanges commerciaux du Canada à l'échelle internationale, on constate qu'ils sont en grande partie attribuables aux grandes sociétés.

**Le sénateur Downe :** C'est ce que je pensais que vous aviez dit. Je me suis mal exprimé alors, car vous avez mentionné que les grandes sociétés faisaient le gros des exportations.

**M. Kingston :** C'est exact. Ce que j'essayais de dire, c'est que si vous voulez accroître les exportations canadiennes, à titre d'exemple, la meilleure façon de procéder est de faciliter les exportations des grandes entreprises. L'autre moyen d'y parvenir est d'aider les petites sociétés à devenir de grands exportateurs mondiaux, ce qui ne se fait pas à l'aide d'accords commerciaux, mais plutôt à l'aide de politiques intérieures.

À propos de ce que vous avez dit au sujet des avantages des accords commerciaux pour les Canadiens moyens, je pense que les faits sont indéniables. Notre niveau de vie s'est amélioré de façon exponentielle depuis la mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis en 1989. Tant les importations que les exportations ont connu une croissance considérable. C'est extrêmement avantageux.

En observant les entreprises exportatrices, nous constatons souvent que la chaîne d'approvisionnement des grandes entreprises comprend un grand nombre de petites entreprises. De multiples intrants contribuent aux exportations d'une grande entreprise, et ils sont la plupart du temps fournis par des PME de partout au Canada.

Pour répondre à ce que vous avez dit concernant le paiement d'une juste part d'impôt, nous avons évidemment suivi de très près les controverses fiscales dont le Royaume-Uni a été le

Total Tax Contribution to determine how much tax they do pay, and I can tell you they do pay their fair share. Large corporations pay a significant amount of tax. I'd be happy to share that report with the committee.

**Senator Downe:** I don't doubt they pay a significant amount of tax, but we've seen, and you mentioned the U.K., the insignificant amount of taxes corporations like Starbucks and Amazon are paying in the U.K. Why would it be any different in Canada? Are you telling me it's different?

**Mr. Kingston:** Absolutely, yes.

**Senator Downe:** Then I look forward to seeing that and would be interested in pursuing that. It's certainly good of the corporations to do that when they don't do it anywhere else. I look forward to reading the report.

When you talk about NAFTA, you're absolutely correct that the U.S. component has been very successful with Canada, but if you look at the Mexico portion of that, it has been a disaster for Canada. Our trade deficit has declined dramatically.

In your opinion, what other deal that has been signed recently has been good for Canada other than our trade with the United States?

**Mr. Kingston:** Thank you for the question. One point on that: yes, we have signed a number of trade deals where we've seen the trade balance has been a deficit, and a lot of people point to that as an example of the deal being bad for Canada. The point I'd make is we can't just look at merchandise exports; we have to look at services and investment. EDC has done recent work on foreign affiliate sales. Canadian foreign affiliate sales exceed our total merchandise good exports by well over \$100 billion, so looking purely at goods export deficits doesn't take in the complete picture. A country like Canada should never expect to have balanced trade with every country it does a trade deal with. We have to look at the global trade context and see what products Canada is exporting and the value-added into those products.

**Senator Johnson:** Good morning. I have a question for Ms. Nott and Mr. Kingston.

According to Jim Balsillie, the former Chairman and Co-CEO of Research In Motion Canada, Canada lacks the innovation and intellectual property assets to benefit from the TPP. What do you think of this point of view?

théâtre. Nous sondons nos membres chaque année. Nous faisons ce que nous appelons la Total Tax Contribution, la contribution fiscale totale, pour déterminer combien d'impôt ils payent, et je peux vous dire qu'ils payent leur juste part. Les grandes sociétés payent un montant considérable d'impôts. Je serais heureux de remettre ce rapport au comité.

**Le sénateur Downe :** Je ne doute pas qu'elles payent un montant considérable d'impôt, mais nous avons vu — et vous avez mentionné le Royaume-Uni — le montant négligeable d'impôt que des sociétés comme Starbucks et Amazon payent au Royaume-Uni. Pourquoi ce montant serait-il différent au Canada? Me dites-vous que le montant n'est pas le même?

**M. Kingston :** C'est exactement ce que je dis, oui.

**Le sénateur Downe :** Je suis donc impatient de voir ce rapport et d'approfondir la question. C'est certainement une bonne chose que les sociétés payent leur juste part ici alors qu'elles ne le font pas ailleurs. J'ai hâte de lire le rapport.

À propos de l'ALENA, vous avez tout à fait raison de dire que la partie de l'accord concernant les États-Unis s'est avérée très fructueuse pour le Canada, mais pour ce qui est de la partie concernant le Mexique, il s'agit plutôt d'une catastrophe. Notre déficit commercial a considérablement diminué.

Selon vous, outre ce qui concerne notre commerce avec les États-Unis, quel autre accord signé récemment s'est avéré bon pour le Canada?

**M. Kingston :** Merci de cette question. Il y a une chose à souligner là-dessus : oui, nous avons signé un certain nombre d'accords commerciaux qui ont donné lieu à un déficit commercial, et beaucoup de gens les prennent comme exemples pour affirmer que ces marchés n'étaient pas avantageux pour le Canada. Ce que je tiens à souligner, c'est qu'il ne faut pas regarder seulement les exportations de marchandises; il faut aussi tenir compte des services et des investissements. Exportation et développement Canada a travaillé récemment sur les ventes des filiales étrangères. Or, il s'avère que les ventes des filiales étrangères canadiennes dépassent l'ensemble des exportations de marchandises par un montant bien supérieur à 100 milliards de dollars, alors le fait de ne regarder que les déficits au chapitre des exportations ne permet pas de rendre compte de la situation dans son ensemble. Un pays comme le Canada ne peut pas s'attendre à avoir une position commerciale équilibrée avec tous les pays avec lesquels il signe des accords commerciaux. Nous devons tenir compte du caractère mondial du commerce et regarder les produits que le Canada exporte ainsi que la valeur ajoutée que l'on donne à ces produits.

**La sénatrice Johnson :** Bonjour. J'ai une question pour madame Nott et monsieur Kingston.

Selon Jim Balsillie, l'ancien coprésident-directeur général de la société Research in Motion, le Canada n'a ni la capacité d'innovation ni les actifs de propriété intellectuelle pour profiter du Partenariat transpacifique. Que pensez-vous de cela?

**Ms. Nott:** I'll defer primarily to Mr. Kingston on this one particular point. I E. Canada tends to focus on the tariff and non-tariff trade barriers that impact the movement of goods across the border, so intellectual property and that sort of thing is something that we generally don't canvass our members directly on.

The one thing I will say in response to that before handing it over to Mr. Kingston is the fact that our members have made it very clear that aside from IP, there are a number of other concerns that are talked about relative to the TPP. The overwhelming message from our members is that if the TPP indeed goes through, Canada cannot afford not to be at the table. There may be aspects of it that not everybody likes, but not being in the game is not an option. With that, I'll hand it over to Mr. Kingston.

**Mr. Kingston:** Thank you. Yes, Jim Balsillie has made the point frequently that Canada is lacking an innovation strategy. I think that's a fair point, and I think the government is working on that right now.

Where I have difficulty with some of his comments is I don't understand the link between an innovation strategy and a trade agreement such as the TPP. Global IP rules are shaped in a global context, and Canada has played a key role in that over the years. If you look, for example, at the IP provisions in CETA, they're very similar to what's in the TPP, yet Mr. Balsillie has an issue with the TPP and not CETA. I have difficulty understanding his logic behind that, but I would definitely agree that an innovation strategy is absolutely something we should be considering.

**Senator Johnson:** Thank you. Another presenter we had was Jim Stafford, and in his commentary in the *Globe* in February 2016, he wrote that free trade agreements will not help Canada improve its Asia-Pacific trade performance. He stated that the governments of several countries in that region — for example, South Korea, Japan, Malaysia and Vietnam — implement economic and trade strategies that distort trade. Do you agree or disagree with this assessment and why?

**Ms. Nott:** I guess I'll start there. I would have to say that generally, my members would disagree with that. Keeping in mind that our membership represents a wide range of products that are both imported and exported from the country, a large subsection of our membership is agri-food. When it comes to agri-food, for example, our free trade agreement that was signed with

**Mme Nott :** Je vais m'en remettre à M. Kingston pour ce point particulier. L'Association canadienne des importateurs et exportateurs a tendance à se focaliser sur les obstacles tarifaires et non tarifaires qui ont une incidence sur la circulation des biens à la frontière. Par conséquent, il n'est pas dans nos habitudes de sonder directement nos membres sur la propriété intellectuelle et les autres choses de cette nature.

La seule chose que je tiens à souligner à cet égard avant de laisser la parole à M. Kingston, c'est le fait que nos membres nous ont dit très clairement qu'il y a, à part la propriété intellectuelle, un certain nombre d'autres sujets qui les préoccupent. Le message quasi unanime que nos membres nous transmettent, c'est que si le Partenariat transpacifique devait aller de l'avant, le Canada ne pourrait pas se permettre d'y tourner le dos. Il y a peut-être des aspects de cet accord qui ne plaisent pas à tout le monde, mais la possibilité de boudier l'accord n'est pas une option. Sur ce, je laisse la parole à M. Kingston.

**M. Kingston :** Merci. Oui, Jim Balsillie a répété souvent que le Canada n'a pas de stratégie en matière d'innovation. Je pense qu'il a raison, et je crois que le gouvernement est justement en train de travailler là-dessus.

Là où ses propos me donnent du fil à retordre, c'est lorsqu'il parle du lien qui existe entre cette stratégie et un accord commercial comme le Partenariat transpacifique. Les règles mondiales en matière de propriété intellectuelle sont façonnées dans un contexte mondial, et le Canada a joué un rôle clé à cet égard au fil des ans. Par exemple, les dispositions de l'Accord économique et commercial global concernant la propriété intellectuelle sont très similaires à ce qui figure dans le Partenariat transpacifique. Or, M. Balsillie voit le Partenariat transpacifique d'un mauvais œil, mais pas l'Accord économique et commercial global. J'ai de la difficulté à comprendre sa logique, mais je suis tout à fait d'accord pour dire qu'une stratégie en matière d'innovation devrait absolument faire partie des choses à envisager.

**La sénatrice Johnson :** Merci. Entre autres présentateurs, nous avons aussi reçu Jim Stafford. Dans son commentaire publié dans le *Globe*, en février 2016, il a écrit que les accords de libre-échange n'aideront pas le Canada à améliorer sa performance commerciale dans la région de l'Asie-Pacifique. Il a indiqué que les gouvernements de plusieurs pays de cette région — par exemple, la Corée du Sud, le Japon, la Malaisie et le Vietnam — mettent en place des stratégies économiques et commerciales qui faussent le commerce. Êtes-vous d'accord ou en désaccord avec cela? Pourquoi?

**Mme Nott :** Je crois que je vais commencer. Je pense que, de façon générale, mes membres seraient en désaccord avec cette affirmation. Nos membres sont des importateurs et des exportateurs d'une vaste gamme de produits, certes, mais un sous-groupe important de nos membres est attaché au secteur de l'agroalimentaire. À cet égard, l'accord de libre-échange signé



South Korea was seen as being a real positive and market opener, and it level set Canada's export capabilities with the United States.

When you talk about other sectors, you may not get as robust an appreciation for deals like the Korean deal. It's very difficult to answer that with one specific nailed-to-the-table answer. It depends on which exporter or which importer you're speaking to and what their industry sector is, because they're not all created equal.

**Mr. Kingston:** I would also disagree with that. You just have to look at Australia and New Zealand and what they've done in the Asia-Pacific region in terms of aggressively negotiating bilateral trade deals, particularly with China exports, which increased exponentially in some sectors. Obviously, New Zealand and the dairy sector is a great example. They're exporting so much dairy to China right now that they're attempting to go back and re-negotiate the safeguards because the volumes have gone through the roof.

I think there are a lot of good examples of countries that have negotiated well-thought-out trade deals in the Asia-Pacific region that have been extremely successful.

**Senator Johnson:** That's very interesting.

Mr. Trew, in a recent report by one of your researchers Alexandre Maltais entitled *TPP and Cultural Diversity*, it questions why Canada agreed to weaker protections for cultural industries in the TPP and in other trade treaties, including NAFTA and the pending Canada-EU FTA. Could you elaborate on some of these concerns for us and how you believe our cultural industries can be affected by the TPP?

**Mr. Trew:** I apologize; I wish I could elaborate in more detail. I have read the report. I would encourage the committee to look at it, if they can.

If my memory recalls, it has to do with the wording around the cultural exemption. In both the CETA and the TPP, Canada did not take its traditional position in NAFTA, which was to broadly carve out its cultural industries, its cultural regulations, Canadian content rules and those kinds of things. They are protected, to some extent, in both agreements, the TPP and CETA, in a different way. There is in the TPP an odd exception to the exception that I believe Michael Geist pointed out in one of his blog posts recently.

avec la Corée du Sud a été perçu comme quelque chose de très positif quant à l'ouverture des marchés et comme moyen de niveler les capacités d'exportations du Canada avec celles des États-Unis.

Il reste que l'appréciation à l'égard d'accords comme celui de la Corée n'est peut-être pas aussi forte dans d'autres secteurs. Il est très difficile de répondre à cette question par une seule réponse infaillible. Cela dépend de l'exportateur ou de l'importateur à qui l'on parle et du secteur visé; ils ne sont pas tous égaux.

**M. Kingston :** Je suis aussi en désaccord avec cette affirmation. Il n'y a qu'à regarder ce qu'ont fait l'Australie et la Nouvelle-Zélande dans la région de l'Asie-Pacifique, et les âpres négociations que ces deux pays ont menées pour conclure des accords bilatéraux, notamment en ce qui concerne leurs exportations vers la Chine, lesquelles ont augmenté de façon exponentielle dans certains secteurs. La Nouvelle-Zélande et le secteur laitier en sont un formidable exemple. Les exportations de produits laitiers de la Nouvelle-Zélande vers la Chine ont atteint une telle ampleur que le pays envisage la possibilité de renégocier les mesures de protection prévues aux termes de son accord avec la Chine. En effet, les volumes sont montés en flèche.

Je crois qu'il y a beaucoup de bons exemples de pays qui ont négocié des accords commerciaux mûrement réfléchis dans la région de l'Asie-Pacifique, des accords qui se sont avérés très profitables.

**La sénatrice Johnson :** Voilà qui est très intéressant.

Monsieur Trew, dans un rapport préparé récemment par l'un de vos chercheurs, M. Alexandre Maltais, intitulé *TPP and Cultural Diversity* — ou si vous préférez Le Partenariat transpacifique et la diversité culturelle —, on demande pourquoi le Canada a consenti à des protections moindres pour les industries culturelles aux termes du Partenariat transpacifique, comparativement à d'autres accords commerciaux, dont l'ALENA et l'accord de libre-échange annoncé avec l'Union européenne. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet et sur l'incidence que le Partenariat transpacifique pourrait avoir, selon vous, sur nos industries culturelles?

**M. Trew :** Je m'excuse. J'aimerais pouvoir en parler plus en détail. J'ai lu le rapport et j'encourage les membres du comité à y jeter un coup d'œil, s'ils en ont la chance.

Si je me souviens bien, cela concerne le libellé de l'exemption culturelle. Tant dans l'Accord économique et commercial global que dans le Partenariat transpacifique, le Canada a laissé de côté la position traditionnelle qu'il avait adoptée pour l'ALENA, soit celle de retirer globalement de l'accord ses industries culturelles, ses réglementations en matière de culture, ses règles sur le contenu canadien et les autres choses de cette nature. Dans une certaine mesure, ces aspects sont protégés aux termes du Partenariat transpacifique et de l'Accord économique et commercial global, mais d'une différente façon. Le Partenariat transpacifique contient une curieuse exception à l'exception, et je crois que Michael Geist en a parlé dans l'un de ses récents blogs.

Canada is chipping away essentially at some of those protections through the TPP as they relate to, if I'm not mistaken, services like Netflix. It is basically making it difficult in the future for Canada to re-regulate in this sector since we're making final decisions in the TPP that will become the law of the land in perpetuity, essentially very difficult to change. That's my weak understanding of that paper. I apologize I can't speak in more detail to Alexandre's paper.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** About ten years ago, we learned a new word, "Euro-skeptics." In the most recent European elections, last year, the Euro-skeptic candidates earned over 25 per cent of the vote. We know that in exactly 36 days, on June 23, Great Britain will vote on whether to remain in the European Community.

Concerning free trade between Canada and the European Union, do you think that Great Britain's withdrawal from the European Community could affect Canadian businesses? If so, will the impact be large or small?

[*English*]

**Mr. Kingston:** That's an excellent question, and absolutely the U.K. potentially withdrawing from the EU would have an impact on the total benefit of the agreement. It's the second-largest economy in the European Union. I can tell you that business would still be very supportive of the CETA and would still want to see that agreement go ahead because of the size and scope of the market, but there is no doubt that it would be a significant impact for the U.K. to leave.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** Do you think that Scotland, which chose to remain in the United Kingdom, could hold another referendum should Great Britain decide to withdraw from the European Union? Would Scotland want to remain in the European Union, if that were the case?

**Mr. Trew:** I don't know whether I can answer that question.

[*English*]

I appreciate that there is Euro-skepticism growing in Europe. I have seen articles about how Britain's exit would or not affect the CETA in particular and some concerns there. I have also seen concerns from Romania and other countries around Canada's ongoing visa requirements and how that might affect their final vote on the CETA when it comes before the council and then eventually before the Parliament.

Le Canada s'en prend essentiellement à certaines des protections prévues aux termes du Partenariat transpacifique, car elles ont trait, si je ne m'abuse, à des services comme Netflix. En gros, ces dispositions feront en sorte qu'il sera difficile pour le Canada de revoir sa réglementation dans ce secteur parce que le Partenariat transpacifique nous force à prendre des décisions définitives qui deviendront la loi du pays à perpétuité, et qu'il sera très difficile de changer cela. C'est ce que j'ai compris de cet article. Je regrette de ne pas pouvoir en parler plus en détail.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** Il y a environ une dizaine d'années, nous avons appris un nouveau mot, les « eurosceptiques ». Aux dernières élections européennes, l'an dernier, les candidats dits eurosceptiques ont recueilli plus de 25 p. 100 des suffrages, et nous savons que, dans exactement 36 jours, le 23 juin prochain, les électeurs de la Grande-Bretagne auront à voter sur la question de demeurer ou non dans la Communauté européenne.

En ce qui concerne le dossier du libre-échange entre le Canada et l'Union européenne, croyez-vous que le retrait de la Grande-Bretagne de la Communauté européenne puisse avoir un impact sur les entreprises canadiennes? Le cas échéant, l'impact sera-t-il faible ou important?

[*Traduction*]

**M. Kingston :** C'est une excellente question et il est exact de dire que le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne aura une incidence sur les avantages globaux de l'accord. Le Royaume-Uni est tout de même la deuxième économie en importance de l'Union européenne. Je peux toutefois vous assurer que le monde des affaires restera un ardent partisan de l'Accord économique et commercial global et qu'il voudra toujours que cet accord aille de l'avant en raison de la taille et de l'amplitude du marché concerné. Il ne fait cependant aucun doute que le retrait du Royaume-Uni aurait d'importantes répercussions.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** Croyez-vous que l'Écosse, qui a décidé de rester au sein du Royaume-Uni, puisse tenir un autre référendum si la Grande-Bretagne décidait de se retirer de l'Union européenne? Est-ce que l'Écosse voudrait y rester, si c'était le cas?

**M. Trew :** Je ne sais pas si je peux répondre à cette question.

[*Traduction*]

Je reconnais qu'il y a une montée de l'euroscepticisme en Europe. J'ai lu des articles sur les répercussions que la sortie de la Grande-Bretagne aurait ou n'aurait pas sur l'Accord économique et commercial global en particulier et sur les préoccupations que cette sortie suscite là-bas. J'ai aussi eu vent des inquiétudes de la Roumanie et d'autres pays concernant les exigences actuelles du Canada en matière de visa et sur l'effet que cela pourrait avoir sur

If I can opportunistically seize on this question, there is ISDS skepticism, more investor state dispute settlement skepticism in Europe than there is in Euro-skepticism, and it expands the political spectrum. We've seen millions of people signs petitions opposed to the CETA because of these investment protections in it, and that's not going away because of the reforms the government worked out around this investment court system I talked about. We've seen persistent concerns about that, and it's something to think about here in Canada. It could actually end up destroying or resulting in the Parliament in Europe voting against the agreement when it comes before them at some point in the next year.

**Senator Oh:** Thank you, panel. What are the provincial governments doing in respect of increasing trade and investment with the TPP region? Are you all working together with the provincial governments?

**Ms. Nott:** I can only speak for I.E. Canada, and I can say that I.E. Canada traditionally has not worked all that closely with specific provincial governments. I do know that in the province of Ontario, for example, it's not the government per se, but the Toronto Chamber of Commerce has a very robust program to assist small- to medium-sized Canadian companies to get their legs under them to help them to export, not specifically to the Asian region but just exporting from Canada period, to all regions.

When it comes to I.E. Canada and our opportunities to work with government, again, because we tend to focus on the international border, we're more federally focused.

Maybe Mr. Trew or Mr. Kingston would have more a provincial comment.

**Mr. Kingston:** We have recently witnessed an increase in provincial premier visits to various countries as part of trade missions. I think that's an encouraging sign. Premier Wynne has been quite active. In terms of the Asia-Pacific region, obviously British Columbia leads in terms of exports to that region, but we would like to see provinces being more active.

To make a plug for one issue concerning provincial trade, one thing that would facilitate that is free trade within our country between provinces. I know ministers are working on that, but if we saw an agreement on internal trade, that would help Canada in terms of its overall export performance.

leur décision définitive au sujet de l'Accord économique et commercial global, au moment où l'Accord sera soumis au Conseil, puis au Parlement.

Permettez-moi de profiter de cette question de façon opportuniste. En Europe, il y a plus de scepticisme à l'égard du règlement des différends entre investisseurs et États qu'il n'y a d'euroscepticisme, et ce phénomène a pour effet d'étendre le spectre politique. Des millions de personnes ont signé des pétitions pour s'opposer à l'Accord économique et commercial global en raison de ces protections pour les investissements, et cette opposition ne s'éteindra pas en raison des réformes que le gouvernement a mises au point concernant ce tribunal des investissements. Nous constatons des inquiétudes tenaces à propos de cela, et c'est une chose à laquelle nous devrions réfléchir ici, au Canada. Il se pourrait que l'Accord tombe à l'eau ou que le Parlement européen vote contre l'Accord lorsqu'il sera appelé à le faire au cours de l'année prochaine.

**Le sénateur Oh :** Merci à notre groupe d'experts. Que font les gouvernements provinciaux pour essayer de bonifier le commerce et les investissements dans la région visée par le Partenariat transpacifique? Travaillez-vous tous avec les gouvernements provinciaux?

**Mme Nott :** Je ne peux parler que pour mon Association, et je peux dire que nous n'avons pas vraiment l'habitude de travailler de près avec des gouvernements provinciaux en particulier. Je sais qu'en Ontario, par exemple, ce n'est pas le gouvernement proprement dit, mais bien la Chambre de commerce de Toronto qui est très active à cet égard. Elle possède en effet un programme très solide pour aider les petites et moyennes entreprises canadiennes à acquérir ce qu'il leur faut pour exporter, pas nécessairement en Asie, mais simplement à l'extérieur du Canada, quelle que soit la région.

En ce qui concerne l'Association canadienne des importateurs et des exportateurs et les occasions que nous avons de travailler avec les gouvernements, l'accent est davantage mis sur le gouvernement fédéral puisque notre travail concerne surtout les frontières internationales.

M. Trew ou M. Kingston auront peut-être plus de choses à dire sur l'aspect provincial.

**M. Kingston :** Nous avons récemment constaté une augmentation du nombre de visites de premiers ministres provinciaux à l'étranger dans le cadre de missions commerciales. Je crois qu'il s'agit d'un signe encourageant. La première ministre Wynne a été passablement active à ce chapitre. La Colombie-Britannique est bien entendu la championne des exportations dans la région de l'Asie-Pacifique, mais nous aimerions que les provinces soient plus dynamiques.

Si je peux me permettre un aparté au sujet du commerce des provinces, je dirais qu'une chose qui pourrait aider à cet égard serait d'instaurer le libre-échange entre les provinces à l'intérieur du pays. Je sais que les ministres y travaillent, mais je suis convaincu qu'un accord sur le commerce interne aidera l'ensemble du pays à faire mieux en matière d'exportations.

**Senator Oh:** For instance, Ontario has done so many trade missions, but the deficit of Ontario is the highest of all the provinces.

**Mr. Trew:** I apologize. I don't know much about what the provinces are doing beyond seeing the trade missions in the news, which I think are probably more effective at increasing exports in the long run than some of these trade agreements, but I don't have much more besides that.

**The Chair:** We'll have to hear some witnesses who can talk about trade within Canada, province to province. That point is coming up quite often. Rather than trade from a province outward, it's between provinces that we've heard concerns expressed.

**Senator Pratte:** My question is for Mr. Trew, and maybe other witnesses would like to comment also. I noticed CCPA has published a couple of reports on the impact — and I think you alluded to those reports earlier — of TPP on the health care system, particularly through increased drug costs.

I don't have your expertise at all, and I haven't studied this agreement in detail, but I tend to be a little bit skeptical, because with all earlier trade agreements, some groups and think tanks have announced that they would spell the end of health care as we know it, and the public health care system is still here and mostly intact, with all its strength and some weaknesses. I am a bit skeptical when anyone announces that we will see our health care system privatized and our health care system will be weakened. Would you care to elaborate as to what is this thesis behind the danger for our health care system with the TPP?

**Mr. Trew:** Absolutely, and thank you for the question. With respect to health care and previous debates around NAFTA and the FTA with the United States, we have to remember that the reason there is such a strong health care carve-out or exception in the NAFTA is because of pressure from groups like the CCPA and others who could see the danger unless we could safeguard our health care system in some way. There was a lot of pressure at that time to change the language in the agreement, and it did result in quite a strong protection in the NAFTA, which Canada has, to its credit, dragged out into subsequent trade agreements, including to some extent the TPP and the CETA. It does consciously recognize that these agreements, without protection for health care, would tend to undermine our public system, and therefore, we have to put up some kind of carve-out or exception in the deal.

**Le sénateur Oh :** Par exemple, l'Ontario a fait un grand nombre de missions commerciales, mais son déficit est le plus élevé de toutes les provinces canadiennes.

**M. Trew :** Je m'excuse. Je ne sais pas grand-chose sur ce que font les provinces à l'exception des missions commerciales que l'on voit aux nouvelles et qui sont probablement plus efficaces pour augmenter les exportations à long terme que certains de ces accords commerciaux. C'est à peu près tout ce que je sais.

**La présidente :** Nous devons recevoir des témoins qui pourront nous parler du commerce intérieur canadien, de province en province. C'est un sujet qui revient très souvent. Les préoccupations que nous entendons portent plutôt sur le commerce entre les provinces que sur le commerce des provinces à l'étranger.

**Le sénateur Pratte :** Ma question s'adresse à M. Trew, et les autres témoins pourront y aller de leurs observations s'ils le veulent. J'ai remarqué que le Centre canadien de politiques alternatives a publié deux rapports sur les répercussions du Partenariat transpacifique sur le système de santé, notamment en ce qui concerne l'augmentation du prix des médicaments. Je crois d'ailleurs que vous avez parlé de ces rapports tout à l'heure.

Je n'ai pas du tout vos connaissances, et je n'ai pas étudié l'accord en détail, mais j'ai tendance à être un peu sceptique en raison de ce qui s'est produit avec tous les accords commerciaux antérieurs. Certains organismes et certains groupes de réflexion avaient annoncé que ces accords signifieraient la fin du système de santé tel que nous le connaissons, mais le système de santé public est toujours là et presque inchangé, avec toutes ses forces et quelques faiblesses. Je suis toujours un peu sceptique lorsque quelqu'un annonce la privatisation et l'affaiblissement de notre système de santé. Pourriez-vous nous expliquer sur quoi vous vous basez pour conclure que le Partenariat transpacifique mettra notre système de santé en danger?

**M. Trew :** Bien sûr, et je vous remercie de me poser la question. En ce qui concerne les débats sur le système de santé qui se sont déroulés dans le cadre de l'ALENA et de l'Accord de libre-échange avec les États-Unis, il faut se rappeler que la raison pour laquelle les soins de santé sont exclus ou si peu évoqués est que des organismes comme le Centre canadien de politiques alternatives et d'autres ont pressenti que le système courait des risques si l'on ne prenait pas les dispositions nécessaires pour l'en garder. Des pressions considérables se sont exercées à l'époque pour que le libellé de l'accord soit modifié, et ces démarches ont permis d'inclure une protection très robuste aux termes de l'ALENA, protection que le Canada — et c'est tout à son honneur — a reprise dans les accords commerciaux subséquents, y compris, dans une certaine mesure, dans le Partenariat transpacifique et l'Accord économique et commercial global. Il s'agit de

With respect to the TPP and the CETA, the intellectual property rights chapters are quite similar as they relate to pharmaceutical regulations, pharmaceutical drugs. There will be a patent term extension or a patent term restoration for the time it takes to get marketing approval for a drug, and this can be up to about two years.

The government has recognized, I believe at a Commons health committee last week, that there will be costs. It doesn't know exactly how much those costs will be, but a study from Marc-André Gagnon at Carleton University suggests it will add about 287 days, that restoration period, to the length of a patent, which keeps generics off the market for just long enough that they would add upwards of between \$600 million and \$1 billion annually to the price of medication in Canada. Drug prices in Canada are already among the highest in the OECD. I think they are the fourth highest in the OECD, which is quite outrageous.

We've also seen that investment from the brand name sector has been declining over the past 10 years, so even though we see drug prices going up, we see that, as a percentage of their sales, their investment in Canada has gone from 12 per cent in the late 1990s to about 4 to 5 per cent now. So there are really just costs to making this change in the TPP and CETA.

If I could allude to something that was said earlier in these presentations, these aren't necessarily international standards. Canada meets all of the international standards and exceeds them, in many cases, with respect to protection of intellectual property rights. These are U.S. and Japanese standards in the case of the TPP, and these were E.U. standards in the case of the CETA. This was them being imposed upon Canada, above and beyond what the international norms are, and they will have permanent costs.

**Senator Pratte:** And possible solutions to that? I know your position would be simply not to ratify the TPP, but, besides that? I guess amendments to the TPP are nearly impossible, but are there any safeguards?

reconnaître de façon consciente que ces accords auraient tendance à miner notre système public s'ils ne contenaient pas de protection au chapitre des soins de santé. Nous devons donc nous assurer qu'ils contiennent certaines formes d'exclusion ou d'exception.

En ce qui concerne le Partenariat transpacifique et l'Accord économique et commercial global, les chapitres sur les droits en matière de propriété intellectuelle sont très similaires puisqu'ils portent sur la réglementation de l'industrie pharmaceutique et des produits pharmaceutiques. Il y aura une prolongation de la durée du brevet ou un rétablissement de la durée du brevet tant et aussi longtemps que la commercialisation du médicament n'aura pas été approuvée, ce qui peut prendre jusqu'à deux ans environ.

Le gouvernement a reconnu — je crois que c'est la semaine dernière, au Comité permanent de la santé de la Chambre des communes — qu'il y aurait des coûts. Il ne sait pas exactement à quoi s'élèveront ces coûts, mais une étude réalisée par Marc-André Gagnon à l'Université Carleton indique que ces dispositions en matière de rétablissement ajouteront environ 287 jours à la durée d'un brevet, ce qui empêchera aux produits génériques de faire leur entrée sur le marché juste assez longtemps pour entraîner une augmentation oscillant entre 600 millions et 1 milliard de dollars du coût annuel des médicaments au Canada. Les prix des médicaments au Canada sont déjà parmi les plus élevés des pays de l'Organisation de coopération et de développement économique. Je crois que nous sommes au quatrième rang du palmarès des plus chers, ce qui est proprement aberrant.

Nous avons aussi constaté que les investissements du secteur des médicaments de marque ont diminué au cours des 10 dernières années, en dépit de l'augmentation du prix des médicaments. Il faut voir ces investissements comme un pourcentage des ventes de ces pharmaceutiques. Dans cette optique, leurs investissements au Canada sont passés de 12 p. 100 à la fin des années 1990 à environ 4 ou 5 p. 100 maintenant. Bref, ce changement proposé aux termes du Partenariat transpacifique et de l'Accord économique et commercial global n'entraînera vraiment que des coûts.

Si vous me permettez de faire allusion à une chose qui a été dite plus tôt lors des exposés, ces dispositions ne sont pas nécessairement des normes internationales. En ce qui concerne la protection des droits de propriété intellectuelle, le Canada respecte toutes les normes internationales et les dépasse même souvent. Dans le cas du Partenariat transpacifique, ces normes sont des normes américaines et japonaises. Dans le cas de l'Accord économique et commercial global, les normes sont celles de l'Union européenne. Ce sont elles qui seront imposées au Canada sans égard pour les normes internationales, et qui engendreront des coûts permanents.

**Le sénateur Pratte :** Et qu'en est-il des solutions possibles? Je sais que vous nous recommanderiez tout simplement de ne pas ratifier le Partenariat transpacifique, mais quoi d'autre? Je suppose qu'il est presque impossible d'apporter des modifications au Partenariat transpacifique, mais y a-t-il des mesures de protection?

**Mr. Trew:** That's a good question. I don't have a very good idea, but I imagine that there would be efforts to contain costs through pricing. Through the federal agency that regulates drug costs, there could be efforts to do that, but I don't know to what extent those efforts would then potentially come under trade challenge from the TPP.

**Senator Housakos:** I have a comment and a couple of questions. My first comment is with regard to the view that some of our colleagues might have that corporations are not huge contributors to the overall trading scheme in this country and also are giving the unfortunate impression that corporations are major culprits for tax havens and being tax cheats. For the record, I want to make it clear that some of us have a different view. We actually think that corporations in this country are strong contributors to the economy and contribute tonnes of revenue to the treasury of the country. They create millions of jobs for Canadians, and, both in direct and indirect taxation, they help this country to be as strong and as viable as we are. I think that's important to highlight.

My question is to anyone on the panel, and I guess Mr. Kingston and company can answer it. Is trade balance the only mechanism — you alluded to it to a little bit in your comments earlier — to judge the success of an agreement? Can you give us a number of more elaborate examples of where we have trade agreements with smaller countries where the trade balance might not be in our favour but where, nonetheless, there are some net benefits to Canadian consumers and others from those agreements?

**Mr. Kingston:** That's an excellent question. You have to look at a number of different factors outside of trade balances, as I alluded to before. Foreign affiliate sales are important. Investment services is a critical area to look at. The OECD has done some really interesting work on value-added, so if you look at Canada's exports, how much of our exports are we actually adding value to in Canada before we export? This was driven a lot by — I'm sure you recall — the study of the iPhone and how much of the value of the iPhone was actually created in China and how much was created in other countries and our traditional export statistics capturing that.

If you look at value-add content, nearly a quarter of our exports include foreign content, so that just underlines the importance of imports as well as exports. When we look at our trade agreements, we need to not think of a deficit as a problem because those inputs are obviously going into products that we eventually send outside of Canada.

**Ms. Nott:** I would concur with what Mr. Kingston was just saying, and I would also add that when you look at how tightly integrated supply chains actually work around the world, just to

**M. Trew :** C'est une bonne question. Je n'en sais pas trop, mais j'imagine qu'on ferait des efforts pour limiter les coûts grâce à la fixation des prix. Ces efforts pourraient être déployés par l'organisme fédéral qui réglemente le coût des médicaments, mais j'ignore dans quelle mesure cette démarche risque ensuite de faire l'objet de contestations commerciales aux termes du Partenariat transpacifique.

**Le sénateur Housakos :** J'ai une observation à faire et deux ou trois questions à poser. Ma première remarque concerne le point de vue que certains de nos collègues pourraient soutenir, à savoir que les sociétés n'apportent pas grand-chose au régime d'échanges du pays et qu'elles donnent la regrettable impression d'être les grands coupables des paradis fiscaux et de la fraude fiscale. Or, je tiens à signaler clairement que certains d'entre nous ne sont pas de cet avis. Nous estimons que les sociétés canadiennes contribuent grandement à l'économie et qu'elles versent des tonnes d'argent dans les coffres du pays. Elles créent des millions d'emplois pour les Canadiens et, grâce aux impôts directs et indirects, elles aident notre pays à être aussi fort et aussi viable. Je pense qu'il est important de le souligner.

Ma question s'adresse à tous les témoins, et je suppose que M. Kingston et les autres pourront y répondre. La balance commerciale est-elle le seul mécanisme — vous avez effleuré le sujet tout à l'heure — pour évaluer la réussite d'un accord? Pouvez-vous nous donner quelques exemples plus précis qui montrent comment certains des accords commerciaux que nous avons conclus avec de petits pays ne sont pas nécessairement en notre faveur du point de vue de la balance commerciale, mais qu'ils procurent néanmoins des avantages nets aux consommateurs canadiens et à d'autres intervenants?

**M. Kingston :** C'est une excellente question. Divers facteurs doivent entrer en ligne de compte, outre la balance commerciale, et j'y ai fait allusion tout à l'heure. Les ventes des filiales étrangères sont importantes. Les services d'investissement constituent un aspect crucial qu'il faut examiner. D'ailleurs, l'OCDE a effectué des travaux vraiment intéressants sur la valeur ajoutée. Par exemple, dans le cas des exportations canadiennes, la question est de savoir dans quelle mesure nous augmentons la valeur de nos marchandises au Canada avant de les exporter. Ces conclusions découlent, en grande partie, de l'étude sur les iPhone — vous vous en souvenez sûrement —, l'objectif étant d'établir quelle part de la valeur des iPhone était attribuable à la Chine et à d'autres pays pour ensuite voir si nos statistiques traditionnelles sur les exportations en tenaient compte.

Si on examine le contenu à valeur ajoutée, près du quart de nos exportations mettent en jeu un contenu étranger, d'où l'importance de tenir compte des importations et des exportations. Dans le contexte de nos accords commerciaux, nous devons éviter de considérer les déficits comme un problème, puisque ces intrants sont évidemment intégrés dans les produits que nous finissons par envoyer à l'étranger.

**Mme Nott :** Je suis d'accord avec M. Kingston, et j'ajouterai un point pour renchérir sur ses propos. Lorsqu'on voit à quel point les chaînes d'approvisionnement fonctionnent de façon

leverage what he was saying, Canada often does a small portion of a very elaborate and long fabrication process, I'll call it. Sometimes, in order to be able to contribute to a very long, complex supply chain, Canada needs to be able to have a fair and balanced import policy that allows Canadian companies, most of which tend to be the small to medium who plug into the large multinationals, as he was alluding to earlier, to plug into these global supply chains. I can't stress enough that when decisions are being made around boardrooms, thinking about borders, maybe to Senator Downe's earlier comments, tends to focus more on what the tax strategies are about flowing goods in and out of countries as opposed to duty or any of the traditional international trade thoughts about duty or market access. In today's environment, market access is pretty much a given when you start looking at these supply chains.

I guess the most important thing to take away from my comment is that, if we want Canada and companies in Canada, given our overall size as a country, to be able to plug into very large and robust supply chains, we have to have statistics and collect numbers and judge success by more than just traditional trade balances. I can't say enough about those foreign affiliate sales. They create jobs in Canada, and it's something that seems to just be transparent when we talk about success or failure of a trade agreement.

**Senator Housakos:** With regard to how we come to these agreements, all trade agreements are driven, in large part, by government and the executive branch, with the civil service and the bureaucrats. All the time, when trade agreements come to their conclusion and are signed-off on, they are brought to Parliament for pretty much a rubber stamping. I was wondering about your thoughts on whether there is not a bigger role for Parliament to play in setting out the parameters of future trade agreements and being able to give the Canadian public and the Canadian business community a larger scale for them and their input on these types of negotiations. It seems to me that, given the fact that they're driven by government exclusively, there might be a propensity to miss certain elements of the marketplace or not take them into sufficient consideration or certainly put emphasis on what a government at a particular moment thinks is more important than not. I'm just wondering whether there isn't a better mechanism and a bigger role for Parliament to play in terms of the process of setting up the parameters of a negotiation instead of the agreements usually coming to Parliament when they are already locked and signed and good to go.

**Ms. Nott:** I don't know exactly how to respond to what it would look like if Parliament were to be brought into the process earlier on than once a trade agreement was already finished being

étroitement intégrée partout dans le monde, force est de constater que le Canada n'est souvent qu'un maillon d'un processus de fabrication très laborieux et très long. Parfois, pour être en mesure de contribuer à une chaîne d'approvisionnement très vaste et très complexe, le Canada doit se doter d'une politique d'importation juste et équilibrée qui permet aux entreprises canadiennes d'accéder à ces chaînes d'approvisionnement mondiales, sachant que la plupart des entreprises canadiennes sont généralement de petite ou moyenne taille et qu'elles participent aux chaînes d'approvisionnement de grandes multinationales, comme on l'a dit tout à l'heure. Je ne saurais trop insister sur le fait que, dans le contexte des décisions prises au sein des conseils d'administration — et cela revient peut-être à ce que disait le sénateur Downe —, lorsqu'il est question de frontières, on met davantage l'accent sur les stratégies fiscales relatives à la circulation des marchandises à destination et en provenance des pays que sur les droits de douane, l'accès aux marchés ou toute autre conception conventionnelle du commerce international. De nos jours, l'accès aux marchés est presque une certitude, grâce à ces chaînes d'approvisionnement.

Voici le message le plus important à retenir : compte tenu de la superficie totale de notre pays, si nous voulons que le Canada et les entreprises canadiennes puissent accéder à des chaînes d'approvisionnement très vastes et très robustes, nous devons compiler des statistiques, recueillir des données quantitatives et évaluer la réussite en fonction de facteurs autres que la balance commerciale traditionnelle. Je n'insisterai jamais assez sur les ventes des filiales étrangères. Elles créent des emplois au Canada, et c'est là, me semble-t-il, un moyen transparent d'évaluer la réussite ou l'échec d'un accord commercial.

**Le sénateur Housakos :** Parlons un peu de la façon dont ces accords voient le jour. En règle générale, les accords commerciaux sont élaborés sous l'impulsion des gouvernements et du pouvoir exécutif, c'est-à-dire de la fonction publique et des bureaucrates. Chaque fois qu'un accord commercial est conclu, il est ensuite présenté au Parlement où on l'approuve presque d'office. Selon vous, le Parlement ne devrait-il pas jouer un rôle plus important pour établir les paramètres des accords commerciaux futurs et permettre à la population canadienne et au milieu des affaires canadien de contribuer, à plus grande échelle, à ce genre de négociations? À mon sens, étant donné que ces accords sont conçus exclusivement par les gouvernements, ces derniers pourraient avoir une propension à omettre certains éléments du marché ou à ne pas les prendre suffisamment en considération ou, en tout cas, à mettre l'accent sur ce qu'ils jugent prioritaire à un moment particulier. Je me demande s'il n'y a pas un meilleur mécanisme qui permettrait au Parlement de jouer un plus grand rôle, notamment celui d'établir les paramètres d'une négociation, au lieu de simplement recevoir des accords qui sont déjà figés, c'est-à-dire signés et prêts à être ratifiés.

**Mme Nott :** Je ne sais pas trop comment répondre à la question. À quoi cela ressemblerait-il si le Parlement devait participer au début du processus, avant la fin des négociations

negotiated. I don't know what it would look like if Parliament had an active role during the negotiations. I can't envision what that would look like.

**Senator Housakos:** I'm implying prior to the negotiation stage, a preliminary stage, set the parameters and guidelines. Then have the negotiation because, inevitably, in a negotiation, you can't negotiate in public.

**Ms. Nott:** There was an exercise undertaken a few years ago called the Global Market Actions Plan, the GMAP, where trade associations were asked to canvass our members and then feed into that to help the government at the time to determine in which markets, regions, products, industry sectors there were potential opportunities. To my knowledge, that's one of the few times that kind of two-way dialogue took place. That then, I'm assuming, helped the elected officials to determine which free trade agreements and which negotiations they wished to prioritize.

**Mr. Kingston:** In terms of stakeholder engagement, although the TPP has been criticized for not being transparent enough through the negotiation process, the negotiators actually adopted a new process that I had never seen before, where they actually held stakeholder events on the margins of negotiating rounds. I thought that was a pretty innovative way to do it, and they were quite well attended. Having attended a few rounds, though, I did notice that Canadian participation tended not to be nearly as significant as American participation. I think there are ways to do it, to bring people into the process and keep them up to speed on these deals, and I think the TPP was a good starting place for that.

**Senator Ngo:** This question is for the three of you. A lot has been said about the potential benefit of the TPP. My question is: Are there any negative consequences that might potentially occur for Canada as a result of this agreement's implementation?

**Mr. Trew:** I can enthusiastically jump into that, and thanks for the question.

The CCPA has put out and will continue to put out a series of reports on exactly what we believe to be the negative consequences. Most of the time, they do not relate to trade flows, although we will have a report coming out fairly shortly that looks at things like the trade balance and the impact on the quality of Canadian exports.

There is a good chance that the TPP will, as Jim Stanford pointed out before in other agreements we've had — Korea, for example — will lock in our existing trade patterns with the region. It will increase raw resource exports and increase the amount of high-value added goods we import. This is the effect we and I think a lot of others expect, and it will repeat itself with the TPP.

d'un accord commercial? J'ignore quelle forme prendrait le tout si le Parlement jouait un rôle actif durant les négociations. Je n'en ai pas la moindre idée.

**Le sénateur Housakos :** Je parle de l'étape préalable aux négociations, celle qui consiste à établir les paramètres et les lignes directrices. Une fois cette étape franchie, on pourrait alors entamer les négociations puisque, inévitablement, dans un tel contexte, on ne peut pas négocier en public.

**Mme Nott :** Il y a quelques années, dans le cadre du Plan d'action sur les marchés mondiaux, ou PAMM, nous avons demandé à des associations commerciales de sonder nos membres, puis de relayer l'information obtenue afin d'aider le gouvernement d'alors à déterminer quels marchés, régions, produits et secteurs industriels offrent des débouchés. À ma connaissance, c'est l'une des rares fois qu'un tel dialogue a eu lieu. Je suppose que cet exercice a ensuite aidé les élus à choisir les négociations et les accords de libre-échange auxquels ils souhaitaient accorder la priorité.

**M. Kingston :** En ce qui concerne la participation des intervenants, même si on a reproché aux négociateurs du Partenariat transpacifique de ne pas être assez transparents tout au long du processus de négociations, ils ont en fait adopté un nouveau processus que je n'avais jamais vu auparavant. Ainsi, ils ont tenu des événements avec les intervenants, en marge des négociations. J'ai trouvé que c'était une démarche plutôt innovatrice, d'autant plus que ces activités avaient réussi à attirer pas mal de monde. Toutefois, ayant moi-même assisté à quelques séries de négociations, j'ai remarqué que la participation canadienne n'était généralement pas aussi importante que la participation américaine. À mon avis, il y a des façons de s'y prendre pour faire participer les gens au processus et les tenir au courant des négociations, et j'estime que le Partenariat transpacifique était un bon point de départ.

**Le sénateur Ngo :** Cette question s'adresse à vous trois. On a beaucoup parlé des avantages potentiels du Partenariat transpacifique. Voici ma question : la mise en œuvre de cet accord risque-t-elle d'avoir des conséquences négatives pour le Canada?

**M. Trew :** Je me ferai un plaisir de répondre à cette question, et je vous remercie de l'avoir posée.

Le Centre canadien de politiques alternatives a publié et continuera de publier une série de rapports sur ce qui constitue, selon nous, des conséquences négatives. La plupart du temps, il n'est pas question des échanges commerciaux, mais nous rendrons public sous peu un rapport qui porte notamment sur la balance commerciale et l'incidence sur la qualité des exportations canadiennes.

Comme Jim Stanford l'a signalé tout à l'heure au sujet des autres accords que nous avons conclus — par exemple, l'accord avec la Corée —, il y a de bonnes chances que le Partenariat transpacifique maintienne la structure actuelle de nos échanges commerciaux avec la région. Ainsi, nous observerons une augmentation de nos exportations de ressources brutes et de nos



We will look at less job-intensive industries potentially benefiting and more job-intensive industries, like manufacturing, decreasing. We saw that this was something that the ICT report that just came out in the United States identified as being the result in the U.S., as well; they will see an overall benefit to the economy, but the sectors that will get hit will be manufacturing and high job-intensive sectors. That will have an impact here.

There will be other costs. I think someone mentioned the pharmaceutical costs. That's a real cost — dollars — that will come out of the pockets of drug users and public and private health insurance plans. That will be a permanent long-term cost that is actually higher than the tariff savings we can expect companies to get from these agreements.

There are costs to environmental and public-interest regulation from this investment protection, because they will continue to put a chill on what governments believe they can and cannot do to regulate in the public interest. It essentially gives companies a right to be compensated for policies that interfere with their investments and profits. That's a major concern, internationally.

Those are a few of the negatives that do outweigh the minimal gains we will get.

**Ms. Nott:** I would add by saying that the small- to medium-sized members that we have couldn't answer that question. In many cases, they don't actually have a tangible understanding as to whether TPP will have a positive or negative impact on them. In many cases, they look at something like TPP and the thousands of pages that a text like that is, and they do not even know where to begin. They then have to do the cost-benefit analysis in their head of whether it is worth it to hire a trade professional to look at the documentation and their business and do a match to see if there is any positive or negative.

Not only with TPP but trade agreements right now in general, when you talk to small- to medium-sized companies, the general sentiment is that free-trade agreements are like taking cough syrup: It doesn't necessarily taste good, but you have to do it. That's just what it is. Those are my words, not theirs, but I think it paints a pretty succinct picture.

I am told repeatedly there is not robust enthusiasm for these deals, but I am also repeatedly told to make sure that if the deals go through, we're there, because if we're not there, we can't plug into those supply chains that I was talking about earlier and then

importations de marchandises à haute valeur ajoutée. C'est l'effet que nous prévoyons, à l'instar de beaucoup d'autres experts, me semble-t-il, et cette tendance se répétera dans le cadre du Partenariat transpacifique.

Par ailleurs, les industries à faible intensité de main-d'œuvre en profiteront probablement plus que les industries à forte intensité de main-d'œuvre, comme le secteur manufacturier. C'est le résultat qui ressort également du rapport sur le secteur des TIC qui vient d'être publié aux États-Unis; il y aura un avantage général pour l'économie, mais les secteurs qui seront durement touchés seront le secteur manufacturier et les secteurs à forte intensité de main-d'œuvre. C'est là que l'impact se fera sentir.

Il y aura d'autres coûts. Quelqu'un a mentionné, je crois, les coûts des produits pharmaceutiques. C'est un coût réel — en dollars — qui sera puisé dans les poches des utilisateurs de médicaments et des régimes d'assurance-maladie publics et privés. Ce sera un coût permanent à long terme, qui est en fait supérieur aux économies que les entreprises sont censées réaliser à la suite de l'élimination des droits de douane aux termes de ces accords.

Cette protection des investissements aura aussi des répercussions sur la réglementation d'intérêt public, notamment en matière d'environnement, parce que les coûts continueront de semer des doutes sur ce que les gouvernements peuvent ou ne peuvent pas réglementer dans l'intérêt public. Au fond, cet accord donne aux entreprises le droit d'être indemnisées lorsque des politiques nuisent à leurs investissements et à leurs profits. C'est là un grand sujet de préoccupation à l'échelle internationale.

Voilà donc certains des aspects négatifs qui l'emportent sur les gains modestes que nous obtiendrons.

**Mme Nott :** J'ajouterais que nos membres propriétaires de petites et moyennes entreprises ne pourraient pas répondre à cette question. Dans bien des cas, ils ne savent pas concrètement si le Partenariat transpacifique aura une incidence positive ou négative sur eux. Bien souvent, quand ils voient un texte comme le Partenariat transpacifique, qui compte des milliers de pages, ils ne savent pas par où commencer. Ils doivent ensuite faire mentalement une analyse coûts-avantages pour voir s'il vaut la peine d'embaucher un professionnel en commerce qui serait chargé d'examiner la documentation et leurs activités commerciales pour déterminer s'il y a concordance et pour dégager les répercussions positives ou négatives.

Cela ne s'applique pas seulement au Partenariat transpacifique, mais aux accords commerciaux en général; quand on discute avec les propriétaires de petites ou moyennes entreprises, ils ont l'impression générale que les accords de libre-échange sont comme du sirop contre la toux. Cela n'a pas nécessairement bon goût, mais il faut en prendre. On n'y peut rien. Ces mots viennent de moi, mais je pense que cela décrit bien la situation.

J'entends souvent dire que ces accords ne provoquent pas un grand élan d'enthousiasme, mais on me répète aussi qu'il faut s'assurer que le Canada sera de la partie si des ententes sont conclues, à défaut de quoi nous ne pourrions pas participer aux

we are bypassed on the global map as far as investment, jobs or anything. We are completely bypassed. So make sure we're there, but there's not a lot of robust enthusiasm.

**Mr. Kingston:** To add to that, regarding the TPP, a number of studies have been done on what the benefits will be. Some of the criticisms have been highlighted, but you have to look at agreements on net: What is the net impact? The net impact is clearly positive. Dan Ciuriak estimated \$3 billion a year, which is relatively modest, but his analysis doesn't include the potential for the TPP to allow other countries to accede to it, and we've already seen a number of other Asian countries signifying their interest in wanting to join.

Think about a country like Indonesia joining — 255 million people with a growing middle-class. If we're outside of that agreement and we decide 10 years down the road that we're interested, we will get a far worse outcome than being part of the agreement at the founding level. You have to think about the future of these deals, not just a single moment in time.

**Senator Ngo:** If that's the case, I will raise another issue here. There is an ongoing Maritimes and Ontario dispute. Do you foresee any impact this escalating dispute could have on our trade exports in the regions of the TPP?

**Mr. Kingston:** Any sort of conflict would have an impact on trade. There has been discussion, and some people try to make the point that the TPP is a pivot or a counter to China. Our perspective is not that. We don't see TPP as an anti-China trade agreement; in fact, we have been advocating for Canada to engage closely with China at the same time as working with our TPP member countries.

**Senator Ngo:** The TPP — disputing the areas — you have the Philippines, Malaysia, Indonesia, Korea and Japan. So Canada is involved in that.

**Ms. Nott:** Most companies that are involved in complex international trade usually have risk-mitigation strategies in place that help them to manage when situations like you're talking about come up. If those circumstances in the South China Sea were to become more problematic and were actually interfering with trade, most companies that reply on complex integrated supply chains in order to run their companies always have a plan B. If it means they need to pivot and move certain flows of goods, products or services away from a particular area because of natural disaster, political unrest or any sort of supply-chain risk that has arisen, it's pretty seamless for most companies. They veer away from stream A and plug into stream

chaînes d'approvisionnement dont je parlais tout à l'heure. Résultat : nous serons tenus à l'écart sur la scène mondiale pour ce qui est des investissements, des emplois et de tout le reste. Nous serons complètement exclus. Donc, assurons-nous d'être de la partie, mais il reste que l'enthousiasme n'est pas tout à fait au rendez-vous.

**M. Kingston :** Permettez-moi d'ajouter que plusieurs études ont été réalisées afin de prévoir les avantages du Partenariat transpacifique. On a déjà signalé quelques-unes des critiques, mais il faut examiner les accords du point de vue des résultats nets. Quelle est l'incidence nette? De toute évidence, elle est positive. Selon les estimations de Dan Ciuriak, on parle de 3 milliards de dollars par année, ce qui est relativement modeste, mais son analyse ne tient pas compte de la possibilité que d'autres pays adhèrent au Partenariat transpacifique. D'ailleurs, un certain nombre d'autres pays asiatiques manifestent déjà un intérêt.

Imaginez si un pays comme l'Indonésie signait l'accord — un pays ayant une population de 255 millions de personnes et une classe moyenne en pleine croissance. Si nous ne sommes pas partie à l'accord et que nous décidons de nous y joindre 10 ans plus tard, nous obtiendrons un résultat bien pire que si nous en étions signataires dès le début. Il faut penser à l'avenir de ces accords, au lieu de se concentrer sur un moment précis dans le temps.

**Le sénateur Ngo :** Dans ce cas, je vais passer à une autre question. Il s'agit du différend qui persiste entre les Maritimes et l'Ontario. Si ce conflit s'envenime, prévoyez-vous des répercussions sur nos exportations vers les régions visées par le Partenariat transpacifique?

**M. Kingston :** Tout conflit aurait des répercussions sur le commerce. Il y a eu des discussions, et certaines personnes essaient de faire valoir que le Partenariat transpacifique marque un tournant ou qu'il se veut une riposte à la Chine. Ce n'est pas notre avis. Nous n'estimons pas que le Partenariat transpacifique soit un accord commercial anti-Chine; au contraire, nous encourageons le Canada à travailler de près avec la Chine, tout en collaborant avec les pays membres du Partenariat transpacifique.

**Le sénateur Ngo :** Les régions concernées sont les Philippines, la Malaisie, l'Indonésie, la Corée et le Japon. Donc, le Canada est partie prenante.

**Mme Nott :** La plupart des entreprises qui participent à des échanges commerciaux internationaux complexes disposent habituellement de stratégies d'atténuation des risques qui les aident à gérer leurs démarches lorsque des situations comme celle dont vous venez de parler se présentent. Si les circonstances dans la mer de Chine méridionale devaient s'aggraver et nuire au commerce, la plupart des entreprises qui comptent sur des chaînes d'approvisionnement intégrées et complexes ont toujours un plan B. Cela signifie que si elles doivent changer de cap pour éloigner les flux de marchandises, de produits ou de services d'une région particulière en raison d'une catastrophe naturelle, d'une instabilité politique ou de tout autre risque dans la chaîne

B. Stream B often costs more, and that's why it's stream B and not stream A. But that's something that risk-mitigation strategies and calculations take into account.

**The Chair:** Before I go to the second round, Mr. Trew, you pointed out some of the difficulties in our perception for the TPP and CETA, and you've highlighted them.

Could you comment on your position on WTO? It was going to be an international venture to create a level playing field with the same rules for everyone. That was the target. Its benefits were to raise many countries that are just developing to get in and to create a better, level playing field. Agriculture became the sticking point, and much of it unraveled. But there has been some movement in WTO. When we get witnesses and government witnesses, they say it's still the target to work toward a regime that is worldwide.

People who support TPP and CETA say that, by and large, it fits into the framework of the WTO and where it's heading and its objectives. You have said there are negatives. I want to know what your position is on WTO. Do you believe that the direction of WTO was adequate to address some of your concerns?

**Mr. Trew:** It's a very important question. I haven't been following the WTO as closely as these other agreements, and that is a sign of where this government has gone in that it has removed its priority from the WTO and moved toward the CETA and the TPP. These are places where countries are trying to set rules for global trade outside of the WTO, where they feel there has been too much resistance to some of these directions. For example, with the WTO, there would be resistance to moving where Canada has gone on intellectual property rights in the TPP and CETA. This is the reason you see these countries going outside the WTO.

It is the same with investment. The WTO countries have said that they don't want to deal with investment protection within this body, so you have these other bilateral agreements popping up.

I think the WTO, though, is probably where Canada should be putting its effort and where it should be trying to develop global rules in a much more open and transparent way. I wouldn't exactly call it democratic but, compared to the TPP and the CETA, it is a place where you do have rules being developed in the open. You don't get behind closed doors and decide at the executive level — for example, this question came up — that this is where we as a government think this is where we should be going. These are our red lines and no one will ever see them; we're

d'approvisionnement, le changement se fera presque sans heurt pour la plupart des entreprises. Il s'agit de s'éloigner de la voie principale et d'utiliser plutôt une voie secondaire, laquelle coûte souvent plus cher. Quoi qu'il en soit, on tient compte d'une telle éventualité dans les stratégies d'atténuation des risques et dans les calculs.

**La présidente :** Avant que nous entamions le deuxième tour de questions, monsieur Trew, vous avez souligné certaines des difficultés liées à notre perception du Partenariat transpacifique et de l'Accord économique et commercial global.

Que pensez-vous de l'OMC? C'était censé être un projet international destiné à établir des règles du jeu équitables pour tous. Tel était l'objectif. Comme avantages, l'OMC devait permettre l'adhésion de nombreux pays en développement pour améliorer le contexte et uniformiser les règles du jeu. Toutefois, l'agriculture est devenue la pierre d'achoppement, et une bonne partie des ententes sont tombées à l'eau. Néanmoins, certaines mesures ont été prises à cet égard au sein de l'OMC. Quand nous recevons des témoins, notamment des fonctionnaires, ils nous disent que l'objectif est toujours de travailler à instaurer un régime d'envergure mondiale.

Les gens qui appuient le Partenariat transpacifique et l'Accord économique et commercial global disent, en général, que ces efforts font partie du cadre de l'OMC, de son orientation et de ses objectifs. Vous avez parlé de certaines conséquences négatives. J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'OMC. L'orientation adoptée par l'OMC suffit-elle pour dissiper certaines de vos inquiétudes?

**M. Trew :** C'est une question très importante. Je suis l'OMC d'aussi près que ces autres ententes, et c'est là un signe de l'orientation que le gouvernement a prise en n'accordant plus la priorité à l'OMC pour se concentrer sur l'AECG et le PTP. Ce sont des ententes où les pays essaient de fixer des règles pour les échanges commerciaux mondiaux en dehors de l'OMC, lorsqu'ils estiment qu'on oppose trop de résistance à certaines de ces orientations. Par exemple, avec l'OMC, on s'est opposé à l'orientation que le Canada a prise en matière de droits à la propriété intellectuelle dans le cadre du PTP et de l'AECG. C'est la raison pour laquelle ces pays optent pour d'autres processus que celui de l'OMC.

C'est la même chose avec les investissements. Les pays membres de l'OMC ont dit qu'ils ne veulent pas gérer la protection des investissements au sein de cette entité, alors d'autres ententes bilatérales sont conclues.

Je pense cependant que le Canada devrait se concentrer sur l'OMC et essayer d'élaborer des règles mondiales d'une façon beaucoup plus ouverte et transparente. Je ne qualifierais pas exactement ce processus de démocratique, mais comparativement au PTP et à l'AECG, c'est une organisation où les règles sont élaborées de façon ouverte. Les responsables ne se réunissent pas en secret et les décisions ne sont pas prises par les dirigeants — par exemple, cette question a été soulevée —, et c'est au sein de cette entité où nous, en tant que gouvernement, devrions régler les

just going to have Parliament say yes or no to an agreement. The WTO shows us a way where you could, more or less in the open, develop trade rules that would potentially benefit everyone involved.

I apologize that I don't have a good answer about where the current negotiations, for example, on trade facilitation and environmental services are going.

**The Chair:** What I'm hearing is the WTO has not been abandoned. It has been stalled, and it wasn't stalled by Canada. Canada, through various governments, has been very supportive of the WTO, but the world community could not move WTO, so other mechanisms were looked at.

I guess what we're going to have to struggle with is whether they are similar and can feed into WTO if and when there's enough of a consensus in the world community to really invigorate WTO. I think Canada, along with many other countries, finds itself in a bind of not being able to move WTO and trying to find other mechanisms to avoid being sidelined. I think that's the debate: to be in or out of TPP or a CETA agreement. That's the struggle.

**Mr. Trew:** For sure.

**The Chair:** I appreciate your input on that.

**Senator Downe:** Mr. Kingston, I want to refer to your earlier comments. You're representing the Business Council of Canada, of course, and your association is aware of various reports about corporations not paying their fair share of taxes, and that's why your monitor members of your association. Is that correct?

**Mr. Kingston:** Yes. The original controversies that arose in the U.K., for example, led us to look at what large corporations pay in terms of their taxation — not just corporate tax, but personal and sales tax and so on. We've now been collecting that data for three years, going on a fourth year.

**Senator Downe:** I'm glad to hear that. As you indicated, you're aware of the controversy around the world of corporations not paying their fair share. There seems to be some confusion whether that's happening or not.

The second part of my question deals with an ongoing concern about corruption and exports. What procedure do you have in place if one of your members is caught in corruption in relation to trying to get contracts overseas? Do you expel them from your council?

questions. Ce sont nos lignes rouges et personne ne les verra jamais; le Parlement ne fera qu'accepter ou refuser les ententes. L'OMC nous montre une façon dont nous pourrions, plus ou moins ouvertement, élaborer des règles commerciales dont pourraient bénéficier tous les intervenants.

Je suis désolé de ne pas avoir une bonne réponse à vous donner concernant les négociations qui sont en cours, notamment sur la facilitation du commerce et sur les services environnementaux.

**La présidente :** Ce que j'entends, c'est qu'on n'a pas abandonné l'OMC. Les négociations ont été bloquées, mais pas à cause du Canada. Le Canada, par l'entremise de divers gouvernements, appuie fermement l'OMC, mais la communauté mondiale ne pouvait pas proposer l'OMC, alors d'autres mécanismes ont été examinés.

J'imagine que ce dont nous aurons du mal à établir, c'est si les mécanismes sont semblables et s'ils peuvent être reliés à l'OMC si nous parvenons à atteindre un consensus suffisant au sein de la communauté mondiale pour revigorer l'OMC. Je pense que le Canada, conjointement avec de nombreux autres pays, se trouve dans une impasse en ne pouvant pas proposer l'OMC et en essayant de trouver d'autres mécanismes pour éviter d'être mis sur la touche. Je pense que le débat est le suivant : faire partie ou se retirer du PTP ou de l'AECG. C'est le dilemme auquel nous sommes confrontés.

**M. Trew :** Tout à fait.

**La présidente :** Je vous remercie de vos observations à ce sujet.

**Le sénateur Downe :** Monsieur Kingston, je veux revenir aux remarques que vous avez faites plus tôt. Vous représentez le Conseil canadien pour le commerce international, et votre association est au courant des divers rapports qui ont été rendus publics sur des sociétés qui ne paient pas leur juste part d'impôts, et c'est la raison pour laquelle vous surveillez les membres de votre association. Est-ce exact?

**M. Kingston :** Oui. Les controverses qui ont débuté au Royaume-Uni, par exemple, nous ont amenés à surveiller ce que les grandes sociétés paient en impôts — pas juste l'impôt des sociétés, mais aussi l'impôt des particuliers et les taxes de vente notamment. Nous colligeons maintenant ces données depuis trois ans, et nous entamons maintenant notre quatrième année.

**Le sénateur Downe :** Je suis heureux de l'entendre. Comme vous l'avez dit, vous êtes au courant de la controverse dans le monde des sociétés qui ne paient pas leur juste part d'impôts. Il semble y avoir une certaine confusion quant à savoir si c'est vrai ou non.

La deuxième partie de ma question porte sur la préoccupation constante au sujet de la corruption et des exportations. Quelle procédure avez-vous en place si l'un de vos membres est pris dans un scandale de corruption pour essayer d'obtenir des contrats outre-mer? L'expulsez-vous de votre conseil?

**Mr. Kingston:** As a council, we don't have a formal process for investigating members, for example. That's up to domestic regulations, so we don't play a role in that.

**Senator Downe:** Is SNC Lavalin a member of your council?

**Mr. Kingston:** Yes.

**Senator Johnson:** Mr. Trew, according to the Canadian Centre for Policy Alternatives, under what conditions do you think Canada should be negotiating free trade agreements?

**Mr. Trew:** Thanks very much for the question. Again, going back to the WTO, I think the senator's earlier proposal about having Parliament involved early on in the process was an excellent proposal. I don't see any reason why that couldn't be the case.

These agreements obviously deal with much more than tariffs. They're dealing with domestic regulation of the financial sector and other services. They deal with public services, government procurement and intellectual property rights. These are all areas of public policy that, under normal circumstances, are debated in the House of Commons, refined at committee if everything is working accordingly and then passed through the Senate.

This doesn't happen in a trade agreement. You have essentially a done deal presented. Most of the input that leads to that agreement has come from business sectors. There is occasionally, as there was in the Canada-Europe trade agreement, some discussion with non-governmental organizations, but these were not recorded for public purposes and they were clearly not taken into account in the final agreement.

I think if the process for developing an agreement were more open, you would end up with deals that look very different from the ones Canada has been signing since NAFTA, essentially.

**Senator Johnson:** Interesting. Thank you.

**The Chair:** How would that process work when trade agreements, or, in fact, any international agreements, are by and large a place where people can be very honest about their position relative to each other but not necessarily would want that in a public discourse around the world? Particularly with the kind of instant press we now have, how do you sit down and get to a consensus? Ultimately, in any trade agreement, as I understand, you don't get everything you want. How do you then get to a position that you can negotiate — in particular with 12 countries sitting around the table, or in the WTO, all the countries — if you can't have an honest dialogue and some give and take? Instantly, if you give away something I want, I'm going to be in the press.

**M. Kingston :** En tant que conseil, nous n'avons pas de processus officiel pour enquêter sur les membres, par exemple. Cela relève de la réglementation nationale, alors nous ne jouons pas un rôle à cet égard.

**Le sénateur Downe :** La société SNC-Lavalin est-elle membre de votre conseil?

**M. Kingston :** Oui.

**La sénatrice Johnson :** Monsieur Trew, d'après le Centre canadien de politiques alternatives, dans quelles circonstances pensez-vous que le Canada devrait négocier des accords de libre-échange?

**M. Trew :** Merci beaucoup de la question. Pour revenir à l'OMC, je trouve que la proposition antérieure de la sénatrice de faire participer le Parlement tôt dans le processus est excellente. Je ne vois aucune raison pour laquelle on ne pourrait pas le faire.

Ces ententes ne se limitent évidemment pas aux tarifs douaniers. Elles portent sur la réglementation nationale du secteur financier et d'autres services. Elles ont trait aux services publics, à l'approvisionnement gouvernemental et aux droits à la propriété intellectuelle. Ce sont tous des secteurs de la politique publique qui, dans des circonstances normales, font l'objet de débat à la Chambre des communes, sont peaufinés au comité si tout se passe comme prévu, puis sont adoptés au Sénat.

Ce n'est pas la procédure que l'on suit avec un accord commercial. Vous avez essentiellement un accord conclu. La majorité des enjeux qui ont mené à cet accord ont été soulevés par les entreprises. À l'occasion, comme cela a été le cas avec l'accord commercial entre le Canada et l'Europe, il y a des discussions avec des organisations non gouvernementales, mais elles ne sont pas consignées dans l'intérêt public et elles n'ont clairement pas été prises en considération dans l'accord final.

Je pense que si le processus pour élaborer un accord était plus ouvert, on obtiendrait un accord très différent de ceux que le Canada a signés depuis l'ALENA, essentiellement.

**La sénatrice Johnson :** Intéressant. Merci.

**La présidente :** Comment ce processus fonctionnerait-il lorsque des accords commerciaux ou, en fait, n'importe quel accord international, sont essentiellement une tribune où les gens peuvent être très honnêtes à propos de leur position mutuelle, mais ne veulent pas nécessairement d'un discours public mondial? Surtout avec la couverture médiatique instantanée que nous avons de nos jours, comment discutez-vous et parvenez à un consensus? En bout de ligne, dans n'importe quel accord commercial, d'après ce que je comprends, vous n'obtenez pas tout ce que vous voulez. Comment pouvez-vous alors négocier — plus particulièrement avec 12 pays autour de la table, ou à l'OMC — si vous ne pouvez pas avoir un dialogue honnête et faire des compromis? Si vous parlez de quelque chose que je veux, il en sera question instantanément dans la presse.

How can this sort of pre-consultation be anything but being very attuned to what your public needs and where the public is going? I'm playing devil's advocate with you now: I don't think they can be shoulder to shoulder in the actual negotiation.

**Mr. Trew:** I appreciate the questions. I feel like we're kind of entering a bigger discussion about the ideology behind the free trade regime. What are the priorities a country places into these agreements? The agreements are structured in a very specific way. Right now, they are designed to be negotiated behind closed doors, trading off this and that.

I think a better process would look at the impact of the past 30 years on the Canadian economy and how we integrate our trade policy with an industrial strategy. That's come up a few times on the panel. I think previous witnesses, for example, from the Canadian Manufacturers & Exporters, have said these deals aren't working; they're not increasing exports.

How do we think about the economy more holistically, and what can government do here to improve our export performance and not sign these agreements? Great, we've signed another deal. What now? Let's move on to the next deal. Meanwhile, we've made serious concessions on intellectual property and other areas that have nothing to do with our export performance.

There has got to be a better process, and it probably doesn't involve the kind of behind-the-scenes negotiating in which negotiators with a mandate from the executive, informed by very specific private interests, come up with an agreement that suits them but that might have significant impacts on the workers of both countries involved — or in the TPP, all 12 countries involved. I think the process itself is quite problematic, and a new process would probably result in a new way of thinking about trade that incorporates the impact on the climate and workers. What's the overall impact on our public well-being? Not necessarily these minimal, bottom-line issues of 0.6 per cent growth.

**The Chair:** Mr. Kingston or Ms. Nott, do you have anything to add to that?

**Mr. Kingston:** Yes. My fifth point was around how we think about what Canada does beyond bilateral and regional trade agreements. If we do have TPP and CETA in force, I believe we will have free trade with 13 of our 14 largest trading partners, Brazil being the exception. You do have to question whether we should continue to negotiate trade deals with smaller and smaller markets.

What I would recommend, in that case, is that we think about unilateral free trade. We have historical protections in place that really serve no purpose anymore. They were designed to protect

Comment ce genre de consultations préalables peuvent-elles tenir compte des besoins du public et de la direction que prend le public? Pour votre information, je me fais l'avocat du diable ici : je ne pense pas que les parties peuvent être solidaires dans les négociations.

**M. Trew :** Je vous remercie des questions. J'ai l'impression que nous nous lançons dans une discussion plus importante sur l'idéologie derrière le régime de libre-échange. Quelle est la priorité qu'un pays accorde à ces accords? Les accords sont structurés d'une manière très précise. En ce moment, ils sont conçus pour être négociés à huis clos et pour déterminer les échanges commerciaux qui seront faits.

Je pense qu'un meilleur processus serait d'examiner l'incidence au cours des 30 dernières années sur l'économie canadienne et la façon dont nous intégrons nos politiques commerciales à une stratégie industrielle. Ce sujet a été soulevé à quelques reprises par le groupe de témoins. Je pense que des témoins précédents de Manufacturiers et Exportateurs du Canada, par exemple, ont dit que ces accords ne sont pas efficaces et n'augmentent pas les exportations.

Comment examinons-nous l'économie plus globalement, et quelles mesures le gouvernement peut-il prendre ici pour améliorer le rendement des exportations et ne pas signer ces accords? Génial, nous avons signé un autre accord. Que faisons-nous maintenant? Passons à l'accord suivant. Entretemps, nous avons fait d'importantes concessions dans le domaine de la propriété intellectuelle et dans d'autres secteurs qui n'ont rien à voir avec le rendement de nos exportations.

Il faut un meilleur processus qui ne comporte pas des négociations à huis clos où les négociateurs ont reçu un mandat des dirigeants et ont des intérêts privés et où ils concluent un accord qui leur convient, mais qui pourrait avoir des répercussions importantes sur les travailleurs des deux pays en cause — ou dans le cadre du PTP, des 12 pays en cause. Je pense que le processus en soi est très problématique. Un nouveau processus donnerait lieu à un raisonnement sur le commerce qui tient compte de l'incidence sur le climat et sur les travailleurs. Quelle est l'incidence globale sur notre bien-être public? On ne parle pas nécessairement de taux de croissance minime de 0,6 p. 100.

**La présidente :** Monsieur Kingston ou madame Nott, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Kingston :** Oui. Mon cinquième point portait sur la façon dont nous réfléchissons à ce que le Canada fait outre conclure des accords bilatéraux et des accords commerciaux régionaux. Si le PTP et l'AECG entrent en vigueur, je crois que nous aurons des accords de libre-échange avec 13 de nos 14 plus grands partenaires commerciaux, le Brésil étant l'exception. Vous devez vous demander si nous devrions continuer de négocier des accords commerciaux avec des marchés de plus en plus petits.

Ce que je recommanderais dans ce cas-ci, c'est d'envisager une situation de libre-échange unilatéral. Nous avons des protections qui ont été instaurées dans le passé qui ne servent plus à rien. Elles

industries for reasons that may have been valid 40 or 50 years ago but are not the case today. We can think about doing that. That's a unilateral action.

There could be a broad consultation process on how to go about it, and all evidence points to that positioning Canada as a global export hub. It would attract investment and increase jobs here in Canada. I think that would be a future-looking Canadian trade policy.

**Ms. Nott:** If I can just jump in there, I think my members would very much agree with what Mr. Kingston said. We've had casual conversation in something called the advocacy council, a table similar to this where members discuss issues overall, and one of the things discussed was exactly that sort of concept.

Jurisdictions like Hong Kong and Singapore are very tiny but strategic. When you look at Canada's population size in North America, where we are a large land mass but a small population, the analogies come up. Why can't we be the Hong Kong/Singapore of North America?

To your point and to the point Mr. Trew made, and I also read the testimony of Mr. Wilson from the Canadian Manufacturers & Exporters association, there is truth to that. If Canada truly wants to do something tangible — and when I say tangible, I mean using existing yardsticks, to say that we're measuring exports and that's our indicator of success. All other indicators are foggy, that's an indicator of success — if that's what we're looking to do, then maybe we need to break out of the current mold and do something bold.

**Senator Ngo:** I want to follow up on the answer from Ms. Nott. You say that Canada has to be in the TPP. I put another question: What would the repercussions be for Canadian businesses if the TPP came into effect without Canada?

**Ms. Nott:** I can tell you that in a lot of cases, all kinds of strategizing has been going on because of the various things happening in the TPP and the United States presidential primaries right now. I've had members go into the boardroom to strategize and look at what happens if this candidate wins and becomes President versus that candidate. I don't know if anybody has asked what would happen if Canada is not in the TPP and it goes through.

I can tell you, based on my personal opinion as I have not polled my members on this, that a lot of members would be moving their businesses just south of the 49th parallel. Not being in the TPP means you're out of it. When there's a ball game going on, you can stand in the parking lot and know there's a ball game happening inside the park. It doesn't help just to know there's a ball game going on. That's the simplistic answer.

sont conçues pour protéger les industries pour des raisons qui étaient peut-être valides il y a 40 ou 50 ans, mais qui ne le sont désormais plus. Nous pouvons réfléchir à cela. C'est une mesure unilatérale.

On pourrait tenir de vastes consultations sur l'orientation à prendre, et tout indique que l'on devrait faire du Canada un centre d'exportation mondial. Cela attirerait des investissements et augmenterait les emplois au Canada. Je pense que ce serait une politique commerciale tournée vers l'avenir.

**Mme Nott :** Si vous me permettez d'intervenir, je pense que mes membres seraient tout à fait d'accord avec M. Kingston. Nous avons eu une conversation informelle au sein de ce que nous appelons le conseil de consultation, qui est une tribune semblable à celle-ci où les membres discutent des enjeux de façon générale, et ce concept est l'une des questions qui a fait l'objet de discussions.

Hong Kong et Singapour sont des villes très petites, mais ce sont des endroits stratégiques. Lorsque l'on regarde la population du Canada en Amérique du Nord, où il y a un vaste territoire, mais une petite population, on fait des comparaisons. Pourquoi ne pouvons-nous pas être les Hong Kong ou Singapour de l'Amérique du Nord?

Pour revenir à votre point et au point que M. Trew a soulevé, et j'ai également lu le témoignage de M. Wilson, de Manufacturiers et Exportateurs du Canada, il y a une certaine vérité dans ces affirmations. Si le Canada veut vraiment obtenir des résultats tangibles — et quand je dis des résultats tangibles, je veux dire qu'on utilise les critères existants pour mesurer les exportations et évaluer notre succès —, si c'est ce que nous essayons de faire, nous devons peut-être sortir du moule et prendre des mesures audacieuses.

**Le sénateur Ngo :** Je veux revenir à la réponse de Mme Nott. Vous dites que le Canada doit faire partie du PTP. Je veux vous poser une autre question : quelles seraient les repercussions pour les entreprises canadiennes si le PTP entrait en vigueur sans que le Canada en fasse partie?

**Mme Nott :** Je peux vous dire que dans bien des cas, toutes sortes de stratégies ont été élaborées en raison de tout ce qui se passe avec le PTP et les élections primaires aux États-Unis à l'heure actuelle. J'ai réuni les membres dans une salle de conférence pour élaborer des stratégies et examiner ce qui se passe si un candidat gagne et devient président plutôt qu'un autre candidat. Je ne sais pas si quelqu'un a demandé ce qui se passerait si le Canada ne fait pas partie du PTP s'il entre en vigueur.

Je peux vous dire, selon mon opinion personnelle car je n'ai pas interrogé mes membres à ce sujet, que bon nombre des membres déménageraient leur entreprise au sud du 49<sup>e</sup> parallèle. Si vous ne faites pas partie du PTP, vous êtes exclus de l'entente. Lors d'un match de baseball, vous pouvez rester dans le stationnement et savoir qu'un match de baseball a lieu à l'intérieur du stade. Il n'est pas utile de seulement savoir qu'un match de baseball est en train de se dérouler. C'est la solution simpliste.

**Mr. Trew:** I have a brief point, and perhaps it has come up in the committee already. A C.D. Howe Institute report came out a few weeks ago that suggested they found much more modest growth to the economy. If Canada is part of it, I think it was a 0.068 per cent boost by 2025. That's almost nothing. They found that if Canada stayed out, it would be a 0.026 per cent negative impact to the economy, which again is almost nothing. In terms of whether we're in or out, it's marginal at this time.

**Mr. Kingston:** First, to reiterate my earlier point, the C.D. Howe study does not consider that the TPP is designed to grow and include more countries. Even if you take the 0.06 per cent, we don't know what the TPP will look like in 10 or 15 years, so the impact could be significantly larger.

Second, to use a recent example of what happens when we're outside a deal or we delay, look at what happened with the KORUS FTA. Canada was close to getting an FTA with Korea. We delayed. The U.S. went ahead with their deal, and Canadian pork exporters lost the market to the tune of \$200 million or so. We eventually did get a deal, but once you lose that market access it's hard to go back into a country to say, here we are; we're back in the game; we want to be your supplier. It's too late.

If we are outside the TPP, Japan is the big prize, and we would miss that market, which would be extremely problematic.

**Senator Oh:** My question is similar and about trade between the TPP and Canadian companies. I travel frequently to different exhibitions and trade shows in the Pacific Rim. I always hear comments that Canadian companies are too naive, not aggressive enough and too conservative. Even if we sign all the deals, as you mentioned earlier, maybe you and the government could work together to help these companies export. We are too comfortable just exporting south and not aggressive enough to go further. Would you agree?

**Ms. Nott:** I would make two comments. I do agree; and it's based on two things. Look at Canada's educational system compared to other jurisdictions like Japan and Germany, where starting as early as elementary school, a part of their curriculum addresses business concepts, meaning not selling milk on the corner to the neighbours. The business concepts introduced very early on in mainstream education address international trade and get people thinking globally right from the time they're young. Our educational system doesn't do that.

**M. Trew :** Je voudrais faire valoir brièvement un point, qui a peut-être déjà été soulevé au comité. Un rapport de l'Institut C.D. Howe, qui a été rendu public il y a quelques semaines, fait état que la croissance économique serait beaucoup plus modeste qu'on le pense. Si le Canada fait partie de l'entente, je pense qu'il était question d'une hausse de 0,068 p. 100 pour l'économie d'ici 2025. C'est presque rien. Le rapport a révélé que si le Canada ne signe pas l'entente, il accusera une incidence négative de 0,026 p. 100 pour l'économie, ce qui est aussi presque rien. Que l'on soit membre ou non de l'entente, l'incidence sera minime pour l'instant.

**M. Kingston :** Tout d'abord, pour revenir à ce que j'ai dit plus tôt, l'étude de l'Institut C.D. Howe n'indique pas que le PTP est conçu pour prendre de l'expansion et inclure plus de pays. Même si l'on prend les 0,06 p. 100, nous ne savons pas à quoi ressemblera le PTP dans 10 ou 15 ans, alors l'incidence pourrait être beaucoup plus importante.

Ensuite, pour utiliser un exemple récent de ce qui se passe lorsque nous ne faisons pas partie d'une entente ou que nous tardons à la signer, regardez ce qui est arrivé avec l'Accord de libre-échange entre la Corée et les États-Unis. Le Canada a failli conclure un accord de libre-échange avec la Corée. Nous avons tardé à le faire. Les États-Unis ont conclu leur entente, et les exportateurs de porc du Canada ont perdu le marché totalisant 200 millions de dollars environ. Au final, nous avons signé une entente, mais lorsque nous perdons l'accès au marché, il est difficile de dire au pays que nous sommes à nouveau dans le coup et que nous voulons être son fournisseur. Il est trop tard.

Si nous ne faisons pas partie du PTP, le Japon est le grand acteur et le marché que nous perdrons, ce qui serait très problématique.

**Le sénateur Oh :** Ma question est semblable et porte sur le commerce entre le PTP et les entreprises canadiennes. Je voyage fréquemment pour me rendre à différentes expositions et foires commerciales dans les pays du Pacifique. On me dit toujours que les entreprises canadiennes sont trop naïves, pas assez ambitieuses et trop prudentes. Même si nous signons toutes les ententes, comme vous l'avez mentionné plus tôt, le gouvernement et vous pourriez peut-être travailler ensemble pour aider ces entreprises à exporter leurs produits. Nous sommes trop habitués à seulement exporter vers le Sud et nous ne sommes pas suffisamment ambitieux pour aller plus loin. Êtes-vous d'accord?

**Mme Nott :** Je voudrais faire deux observations. Je suis d'accord, et c'est basé sur deux choses. Regardez le système d'éducation du Canada comparativement à celui dans d'autres pays comme le Japon et l'Allemagne, où dès l'école primaire, on enseigne des concepts commerciaux aux élèves, et je ne parle pas ici de leur faire vendre du lait à leurs voisins. Les concepts commerciaux sont enseignés très tôt dans le programme d'études général pour familiariser les élèves au commerce international et les amener à penser dans une perspective mondiale. Nous ne le faisons pas dans notre système d'éducation.



The other thing I would say is that Canada is very fortunate geographically to be next to what is still the largest consuming market in the world, although for how much longer who knows. Geographically, we're blessed to be next to the United States. In a recent round table we had with some trade associations and a leadership session with EDC, one of the concepts that came up was trade tourism. There's a difference between trade tourism and trade missions. With trade missions, the politician is out front and a group of Canadian businesses following. There's certain merit in that, and there's argument around that merit as well.

For trade tourism, take CETA as an example. I had a conversation a couple of weeks ago with somebody about Bulgaria. Somebody said to me, "I've never even been to Bulgaria. You're asking me to take my company that I've built from the ground up, where I employ 350 people, and consider Bulgaria. I've never been to Bulgaria." I think a lot of Canadians go where they feel comfortable. For most Canadians, holidays are south of the 49th parallel. They don't necessarily pack up and go to Bulgaria for a vacation; therefore, it's a foreign idea for them to take their business there. That's a big part of it. Something tangible we could do is encourage trade tourism, as bizarre as that sounds.

**Senator Johnson:** It's a good idea.

**The Chair:** We've come to the end. We've probably canvassed a lot of areas further than what you anticipated when you first agreed to come before us. It's very useful that we engage in this. This is certainly one aspect of parliamentary involvement. We hope that some of the echoes of what you've said will be in our report on trade and the broader economic issues that we are dealing with.

Ms. Nott, Mr. Kingston and Mr. Trew, thank you for your input. It has been extremely valuable to our study.

Senators, we are adjourned.  
(The committee adjourned.)

J'ajouterais également que le Canada a beaucoup de chance sur le plan géographique d'être le voisin du plus grand marché de la consommation au monde, mais on ne sait pas pour combien de temps encore. Sur le plan géographique, nous sommes chanceux d'être les voisins des États-Unis. Lors d'une table ronde tenue récemment avec des associations commerciales et d'une séance de leadership avec EDC, l'un des concepts qui ont été soulevés est le tourisme commercial. Il y a une différence entre le tourisme commercial et les missions commerciales. Dans les missions commerciales, le politicien mène un groupe d'entreprises canadiennes qui le suivent. Elles offrent certains avantages, mais on ne s'entend pas sur ces avantages.

Pour ce qui est du tourisme commercial, prenez l'AECG comme exemple. J'ai eu une conversation il y a quelques semaines avec une personne de la Bulgarie. Elle m'a dit, « Je ne suis jamais allée en Bulgarie; vous me demandez d'envisager de déménager en Bulgarie mon entreprise que j'ai créée à partir de rien et qui emploie 350 personnes ». Je pense qu'un grand nombre de Canadiens vont là où ils se sentent à l'aise d'aller. La plupart des Canadiens partent en vacances au sud du 60<sup>e</sup> parallèle. Ils ne font pas forcément leurs bagages pour aller visiter la Bulgarie. Par conséquent, c'est une idée saugrenue pour eux de déménager leur entreprise là-bas. C'est une grande partie du problème. Une mesure concrète que nous pourrions prendre serait d'encourager le tourisme commercial, aussi étrange que cela puisse paraître.

**La sénatrice Johnson :** C'est une bonne idée.

**La présidente :** La séance est terminée. Nous avons probablement couvert un grand nombre de sujets de façon plus approfondie que vous le pensiez lorsque vous avez accepté notre invitation à comparaître. Il est très utile d'étudier cette question. C'est certainement un aspect de la participation du Parlement. Nous espérons que certaines des observations que vous avez faites se retrouveront dans notre rapport sur le commerce et les questions économiques générales sur lesquels nous nous penchons.

Madame Nott, monsieur Kingston et monsieur Trew, merci de votre contribution. Vos témoignages ont été extrêmement utiles à notre étude.

Sénateurs, la séance est levée.  
(La séance est levée.)

WITNESSES

**Wednesday, May 18, 2016**

*As an individual:*

Mustafa Dzhemilev, Member of Parliament, Parliament of Ukraine and Commissioner of the President of Ukraine for the Affairs of the Crimean Tatars.

*Embassy of Ukraine:*

His Excellency Andrii Shevchenko, Ambassador.

*As an individual:*

Jean Daudelin, Associate Professor and Associate Director, The Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University.

**Thursday, May 19, 2016**

*Canadian Association of Importers and Exporters:*

Joy Nott, President.

*Business Council of Canada:*

Brian Kingston, Vice President, Fiscal and International Issues.

*Canadian Centre for Policy Alternatives:*

Stuart Trew, Senior Editor, *The Monitor*.

TÉMOINS

**Le mercredi 18 mai 2016**

*À titre personnel :*

Moustafa Djemilev, député, Parlement ukrainien et commissaire du président de l'Ukraine pour les affaires des Tatars de Crimée.

*Ambassade de l'Ukraine :*

Son Excellence Andrii Shevchenko, ambassadeur.

*À titre personnel :*

Jean Daudelin, professeur agrégé et directeur agrégé, The Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton.

**Le jeudi 19 mai 2016**

*Association canadienne des importateurs et exportateurs :*

Joy Nott, présidente.

*Conseil canadien des affaires :*

Brian Kingston, vice-président, Politiques internationale et budgétaire.

*Centre canadien de politiques alternatives :*

Stuart Trew, rédacteur principal, *The Monitor*.